



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Allemand

Session 2021

Rapport de jury présenté par :

Fabrice Malkani, Professeur des Universités
Président du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

SOMMAIRE

Textes officiels, sujets de la session 2021, programme de la session 2022	4
Avant-propos	5
<i>Déroulement de la session 2021</i>	5
1. <i>Données chiffrées 2021</i>	6
1.1. <i>Écrit</i>	6
1.2. <i>Oral</i>	7
2. <i>Commentaires</i>	8
2.1. <i>Le programme</i>	8
2.2. <i>La traduction</i>	9
2.3. <i>Évaluation des connaissances et de la capacité à enseigner</i>	9
2.4. <i>La constitution du vivier</i>	10
2.5. <i>Quelques remarques relatives au fonctionnement du concours</i>	10
2.5.1. <i>La bibliothèque de loge</i>	10
2.5.2. <i>Le caractère impératif des dates et horaires des épreuves d'admission</i>	11
2.5.3. <i>Les questions des candidats concernant les épreuves et les notes</i>	12
2.5.3.1. <i>Les épreuves</i>	12
2.5.3.2. <i>Les notes</i>	14
<i>Données statistiques de la session 2021 et des sessions précédentes</i>	17
Épreuves écrites d'admissibilité	19
<i>Composition en langue allemande (épreuve 101)</i>	20
<i>Thème écrit (épreuve 102A)</i>	26
<i>Version écrite (épreuve 102B)</i>	39
<i>Composition en langue française (épreuve 103)</i>	45
Épreuves orales d'admission	49
<i>Thème oral (épreuve 204)</i>	50
<i>Version orale (épreuve 205)</i>	70
<i>Explication grammaticale (épreuve 205)</i>	88
<i>Exposé en langue française – options littérature et civilisation (épreuve 206)</i>	93
<i>Exposé en langue française – option linguistique (épreuve 206)</i>	118
<i>Explication de texte (épreuve 207)</i>	132

* * *

TEXTES OFFICIELS ET SUJETS

Maquette du concours

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98699/les-epreuves-de-l-agregation-externe-section-langues-vivantes-etrangeres-allemand.html>

Sujets des épreuves écrites de la session 2021

Les sujets des épreuves d'admissibilité du concours sont disponibles en ligne à l'adresse :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid156537/sujets-rapports-des-jurys-agregation-2021.htm>

Programme du concours pour la session 2022

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98492/programmes-concours-enseignants-session-2022.html>

AVANT-PROPOS

La session 2021 de l'agrégation externe d'allemand, comme la précédente, s'est déroulée dans des conditions particulières, liées à la pandémie du Covid-19. Le calendrier prévu a cependant pu être maintenu : les épreuves écrites ont eu lieu sans modification de date et, cette année, la durée de la session d'oral a correspondu à peu près aux dates initialement fixées, avec un allongement lié au protocole sanitaire, limitant les convocations à six candidats¹ au maximum par série afin de permettre la distanciation, d'éviter les croisements, de laisser le temps nécessaire à l'aération des salles, au nettoyage des tables, chaises et poignées de porte entre chaque candidat.

Nous voudrions commencer par saluer les efforts consentis par les membres du jury et dire à quel point les candidats, qui ont parfaitement respecté les consignes, ont eu du mérite après une année de préparation, souvent menée presque entièrement à distance, de donner tout de même le meilleur d'eux-mêmes dans ces conditions difficiles. En ce qui concerne les épreuves orales, pour les candidats comme pour le jury, l'obligation de conserver le masque sanitaire pendant toute la durée de la préparation en loge et pendant la durée des épreuves a constitué une contrainte supplémentaire (en 2020, il était possible de retirer son masque pendant la préparation et pendant le passage des oraux devant les commissions). Précisons par ailleurs que les membres des commissions, parfaitement conscients des difficultés liées à la préparation du concours en général, et en particulier dans les conditions qui viennent d'être évoquées, font preuve de la plus grande bienveillance envers les candidats dont ils évaluent les travaux.

Nous avons eu la possibilité matérielle d'organiser la session d'oral dans les meilleures conditions possibles, en mettant à nouveau à la disposition des candidats les usuels prévus en bibliothèque de loge pour l'épreuve d'exposé en langue française. Pour les ouvrages au programme et ceux de la bibliographie indicative de l'option civilisation, les exemplaires voulus ont été remis individuellement sous pochette plastique à chaque candidat en fonction de l'épreuve (explication de texte ou exposé en langue française) et du sujet. (Pour l'option civilisation, il n'y avait donc aucun livre en explication de texte à la disposition des candidats, mais les sujets contenus dans les enveloppes avaient été conçus pour faire face à cette situation. Les membres du jury, comme en 2020, ont tenu compte des circonstances exceptionnelles, non seulement pour concevoir leurs sujets, mais aussi pour établir la notation).

Comme l'année dernière, le concours externe offrait pour cette session 40 postes, qui ont tous été pourvus. La baisse du nombre d'inscrits est modeste par rapport aux deux sessions précédentes, même si l'on passe sous la barre des 300 (299 inscrits en 2021 contre 304 en 2020), ce qui n'était pas arrivé depuis dix ans mais s'explique bien sûr, en partie du moins, par la baisse du nombre de postes, passé de 50 en 2019 à 40 en 2020 pour rester à ce niveau en 2021. Sur les 299 inscrits, 156 candidats se sont présentés à l'écrit à au moins une épreuve. 152 candidats ont été présents à toutes les épreuves écrites (soit 50,83 %, contre 51,97 % en

¹ Employé pour plus de lisibilité, le terme de « candidats » recouvre bien sûr aussi bien les candidates que les candidats. Il en va de même du singulier générique.

2020 et 49,59 % en 2019), et 145 d'entre eux ont pu être classés (après déduction des candidats ayant rendu une copie blanche ou obtenu une note éliminatoire²).

La barre d'admissibilité a été fixée à 48,88 points sur 240 (soit 4,07/20, tandis qu'elle était de 4,71/20 l'année dernière), ce qui a permis de convoquer 83 candidats à l'oral.

Enfin, la moyenne générale du dernier admis était de 5,80/20 (soit 145,12 points sur 500) contre 6,74/20 pour le dernier inscrit sur la liste complémentaire en 2020.

1. Données chiffrées 2021

1.1. Écrit

Bien que les moyennes obtenues respectivement par le premier et le dernier admissible (14,06/20 et 4,07/20) soient légèrement inférieures aux résultats de l'année dernière (14,49/20 et 4,71/20), ces notes se situent encore au-dessus de celles de 2018 (13,5/20 et 3,73/20). Ce sont surtout les moyennes des deux compositions, en langue allemande et en langue française, qui sont la cause de cette baisse relative (voir l'ensemble des moyennes p. 17) alors même que les correcteurs ont utilisé un large éventail de notes (de 0 à 18 pour la composition en langue allemande, de 0 à 17 pour la composition en langue française). On ne saurait trop rappeler ici l'importance de maîtriser la méthode de la dissertation, exercice auquel il convient de s'entraîner de manière régulière, et de connaître de façon précise et critique les ouvrages au programme afin de pouvoir réfléchir de manière informée aux termes des sujets et de mettre en œuvre le fruit d'une réflexion qui ne peut s'improviser le jour du concours.

Le rapport de 2020 avait insisté sur la nécessité de se préparer avec précision aux épreuves de traduction. Cette année, on note une légère amélioration de la moyenne de version (2,66/10 contre 2,27/10 en 2020) mais la moyenne de thème est en baisse (2,38/10 au lieu de 2,96/10 en 2020). Toutefois, on ne compte pour la session 2021 que cinq copies ayant obtenu un zéro à la fois en thème et en version (contre douze en 2020). Mais on constate que huit copies supplémentaires ont obtenu un zéro en version tout en ayant une note supérieure en thème, tandis que l'inverse (un zéro en thème seulement) ne concerne que deux copies.

Répetons ici que le rôle du concours de l'agrégation est de permettre le recrutement de professeurs d'allemand en France, qui doivent être à même de fournir aux élèves un modèle linguistique dans leur expression écrite et orale.

Sur les 145 candidats restant à classer, 83 ont été déclarés admissibles, soit 57,24 % (61,26 % en 2020, 57,38 % en 2019). La barre d'admissibilité a été fixée à 48,88 points sur 240 (soit 4,07/20, tandis qu'elle était de 4,71/20 l'année dernière et de 4,90/20 en 2019, mais de 3,73/20 en 2018).

² Rappelons que l'obtention de la note de 0/20 à l'une des épreuves est éliminatoire. Pour l'épreuve de traduction (102), un zéro en version (102B) ou en thème (102A) ne devient éliminatoire que si ces deux sous-épreuves donnent lieu chacune à l'attribution de la note zéro.

1.2. Oral

Sur les 83 candidats admissibles, 70 ont été effectivement interrogés. 11 des 12 candidats admissibles à l'agrégation externe et admis entre temps à l'agrégation interne se sont désistés. Par ailleurs, deux autres candidats admissibles ont fait savoir avant le début des épreuves qu'ils ne se présenteraient pas à l'oral. Dans ce dernier cas, indépendamment des raisons personnelles ou professionnelles qui ont pu conduire à cette décision, le jury rappelle qu'il ne dispose, au moment des épreuves orales, d'aucune indication sur les résultats individuels obtenus par les candidats aux épreuves écrites, en raison de l'anonymat des copies, qui n'est pas levé lors de l'admissibilité. C'est également le cas des candidats eux-mêmes qui, dès lors qu'ils sont admissibles, doivent songer que le résultat final dépendra de l'ensemble des notes obtenues : par le jeu des coefficients, et à condition qu'ils se soient préparés sérieusement au concours, ils conservent toutes leurs chances en venant passer les épreuves orales, quelle que soit l'idée qu'ils se font des résultats obtenus à l'écrit.

Parmi les 70 candidats effectivement interrogés à l'oral,

- 24 avaient choisi l'option A (littérature) [40 en 2020] ;
- 28 avaient choisi l'option B (civilisation) [28 en 2020] ;
- 18 avaient choisi l'option C (linguistique) [9 en 2020].

À l'issue des épreuves d'admission, la barre a été fixée à 145,12 points (sur 500) (contre 183,39 points en 2020 et 156,32 points en 2019), soit une moyenne de 5,80/20 (contre 7,36/20 en 2020 et 6,25/20 en 2019).

On peut avancer que la baisse indéniable de ces moyennes est liée aux conditions difficiles et souvent dégradées dans lesquelles s'est déroulée la préparation du concours. Les enseignements reçus à distance, la difficulté à accéder aux documents, la raréfaction des échanges, le climat général peu propice à la préparation approfondie, soutenue et efficace d'un concours ont constitué des difficultés matérielles, intellectuelles, techniques et psychologiques non négligeables.

Mais l'éventail des notes obtenues montre que les candidats reçus ont fait la preuve, d'une manière ou d'une autre, des compétences attendues. La moyenne du premier admis (16,40/20) est ainsi supérieure de près de deux points sur vingt à celle du premier admis de la session 2020 (14,45/20), et supérieure à celle des premiers admis depuis 2011. Enfin, la barre, même si elle est bien inférieure à celle des trois dernières années, reste au-dessus de celle de l'année 2016 (65 postes pourvus sur 87 postes mis au concours avec une barre d'admission à 5,44/20).

L'usage, depuis des années, était d'accueillir, à l'issue de la proclamation des résultats d'admission à l'École Nationale de Commerce où se déroulent les épreuves orales du concours, les candidats qui souhaitaient obtenir de la part des membres des différentes commissions des informations et explications sur les épreuves orales qu'ils avaient passées. En 2019, aucun candidat n'avait utilisé cette possibilité. En 2020, alors qu'il n'était pas envisageable, en raison des recommandations sanitaires et du calendrier, d'offrir la possibilité de cette consultation, plusieurs candidats ont regretté de ne pouvoir en faire usage. Pour la session 2021, cette réception des candidats qui l'auraient souhaité n'a pas été possible non plus. Mais si les conditions sanitaires le permettent, cette pratique reprendra dès la session 2022 : elle implique naturellement, pour les candidats qui le souhaiteront, d'être présents le jour de la proclamation des résultats dans l'établissement où le concours aura eu lieu, car les membres du jury d'oral seront alors tous sur place.

Le calendrier prévisionnel et le lieu des épreuves d'admission seront consultables sur le site [Publinet](#) à partir du mois de janvier 2022.

Nous rappelons par ailleurs que les rapports de jury des cinq dernières années sont disponibles en ligne sur le site du ministère :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid148653/sujets-rapports-des-jurys-agregation.html>

Il est donc possible de les lire sans attendre le rapport de la session écoulée, la nature des épreuves et les exigences du jury restant inchangées.

2. Commentaires

2.1. Le programme

Comme nous l'avons fait pour le rapport de la session 2020, nous voudrions rappeler ici ce qui devrait être pour chaque candidat une évidence : se préparer sérieusement au concours, c'est commencer par lire les textes, sans faire l'impasse sur aucune des questions qui figurent au programme. Il est attendu des candidats qu'ils aient lu l'intégralité des ouvrages à étudier, dont ils doivent avoir une connaissance précise. Les quelques lignes de cadrage ou de présentation (ou « chapeaux ») figurant à la suite de l'intitulé de chaque question constituent des orientations à prendre en compte en priorité, mais qui ne sont ni exhaustives ni limitatives. Les sujets de composition française et de composition allemande à l'écrit peuvent porter sur toute question figurant au programme du tronc commun, quels qu'aient été les sujets de la session précédente, et quels que soient les sujets donnés indépendamment à l'écrit pour chaque concours (agrégation interne, Capes).

À l'oral, pour les options A (littérature) et B (civilisation), l'une des deux épreuves sur programme – l'explication de texte ou l'exposé en langue française – porte obligatoirement sur l'option, tandis que l'autre épreuve peut porter sur chacune des questions du tronc commun, quels qu'aient été les sujets de l'écrit. Pour l'option C, l'exposé en langue française porte exclusivement sur l'option linguistique, alors que l'explication de texte peut porter sur chacune des questions du tronc commun.

Il est recommandé de choisir avec soin l'option voulue avant l'inscription : ce choix ne doit pas se faire par défaut, car l'option permet précisément d'approfondir un domaine dans le cadre de l'un des pôles disciplinaires (littérature, civilisation, linguistique). Par ailleurs, il importe de commencer à préparer la question d'option dès le début de l'année universitaire, car la période qui sépare les épreuves écrites des épreuves orales n'est pas assez longue pour envisager une préparation efficace à des épreuves exigeantes, qui demandent une approche précise et informée des textes et des problématiques, ainsi qu'un temps de maturation.

2.2. La traduction

Si les épreuves écrites et orales servent à établir le classement sur lequel repose le concours, elles ont pour but d'évaluer les compétences particulières des candidats à un emploi de professeur agrégé de langue vivante. La traduction joue donc un rôle important que l'on ne saurait négliger. Il s'agit d'abord d'être en mesure de comprendre de manière précise un texte, généralement littéraire, à l'écrit, ce qui suppose une pratique régulière de la lecture dans la langue source, qu'il s'agisse du français dans le cas du thème ou de l'allemand dans le cas de la version. Cette lecture doit s'accompagner du repérage systématique des particularités stylistiques, des idiomatismes, des difficultés lexicales et syntaxiques. Il est important de se familiariser avec des champs lexicaux très divers et des registres de langue variés pour enrichir ses connaissances et stimuler sa mémoire. Par ailleurs, il ne s'agit pas simplement de comprendre le texte de la langue source mais aussi de savoir comment le rendre intelligible dans la langue cible, tout en respectant son niveau de langue, son style et si possible ses connotations – ce qui implique une lecture régulière de textes dans la langue cible également.

Les rapports détaillés des commissions, donnés ci-après, devront donc être lus avec une attention particulière, tant pour ce qui concerne les épreuves de traduction écrite que les épreuves de version orale et grammaire, d'une part, et de thème oral, d'autre part.

2.3. Évaluation des connaissances et de la capacité à enseigner

Nous répétons ici ce que nous écrivions dans le rapport de la session 2020 : le jury attend de futurs professeurs agrégés qu'ils soient en mesure de fournir, dans un temps limité, un travail soigné tenant compte à la fois des connaissances à acquérir dans le cadre d'un programme et des méthodes leur permettant de répondre à l'exercice demandé. Il est nécessaire, là aussi, de s'entraîner régulièrement à travailler dans les conditions du concours, ne serait-ce que pour tester la capacité à rédiger à la main une copie entière tout en garantissant sa lisibilité. La pratique de plus en plus répandue de la prise de notes sur ordinateur rend parfois difficile le retour à l'écriture manuscrite, qui peut devenir un frein, voire un obstacle à la rédaction. On veillera donc à soigner l'écriture, à garder du temps pour se relire, à éviter les abréviations et formules non académiques.

À l'oral, le jury tient compte de la capacité des candidats à s'exprimer de manière audible et compréhensible, à savoir exposer, expliquer et argumenter, à entrer en dialogue avec les membres de la commission lors de la reprise, qui fait partie intégrante de l'épreuve d'explication de texte, d'exposé en langue française, et de grammaire (pour la version orale et le thème oral, les dix minutes qui suivent les vingt minutes de dictée de la traduction par le candidat ne constituent pas une reprise mais doivent permettre de répondre par de nouvelles formulations de traduction aux demandes de correction ou d'amélioration exprimées par le jury).

Ces divers points sont exposés en détail dans les rapports qui suivent, établis par les membres des différentes commissions du jury. Nous espérons qu'ils seront utiles aux futurs candidats.

2.4. La constitution du vivier

Données statistiques :

Les chiffres ont connu quelques inflexions par rapport à ceux de la session 2020.

Les certifiés représentaient 59,53 % des inscrits (58 % en 2020), 64,47 % des présents (58,44 % en 2020) et 57,83 % des admissibles (47 % en 2020), les étudiants et normaliens 9 % des inscrits (8,5 % en 2019), les sans-emploi 5,6 % (4 % en 2020), les stagiaires du second degré 5,68 % (4 % en 2020), les contractuels du second degré et du supérieur 4,34 % (2,6 % en 2019).

Pour ce qui est des épreuves d'admission, quatre des cinq normaliens admissibles et présents sont reçus. Parmi les étudiants, neuf inscrits sont absents à l'écrit, ce qui correspond à ce qui s'était produit en 2020 (dix étaient absents) ; cela semble devoir être mis sur le compte « l'effet Covid », puisque que tous les étudiants inscrits en 2019 étaient présents à l'écrit. 60 % d'entre eux sont reçus (68,42 % en 2020).

En ce qui concerne les certifiés, le taux de réussite calculé sur le nombre de reçus par rapport au nombre de candidats présents à l'oral est de 48,64 % (34,28 % en 2020).

Tous les sans-emploi admissibles se sont présentés à l'oral et 83,33 % d'entre eux ont été admis. Pour les stagiaires du 2nd degré, 25 % ont été reçus cette année (aucun en 2020).

Commentaires :

Si le temps et la disponibilité nécessaires pour une préparation efficace du concours expliquent aisément que le taux de réussite le plus élevé concerne les étudiants et normaliens, on notera les conséquences dommageables de la pandémie sur les résultats globaux des étudiants. Pour les stagiaires du second degré et les contractuels du secondaire et du supérieur, on note en revanche une hausse du taux de réussite par rapport à 2020, dont on ne peut que se réjouir.

2.5. Quelques remarques relatives au fonctionnement du concours

2.5.1. La bibliothèque de loge

Conformément à l'annonce faite les années précédentes et rappelée dans les rapports des sessions 2019 et 2020, aucun ouvrage de littérature secondaire n'est fourni aux candidats en salle de préparation. Les candidats ne disposent donc, pour l'exposé en langue française (ou « leçon »), que des textes au programme (le cas échéant) et des usuels.

Voici un rappel général des documents et ouvrages accessibles pendant la préparation des différentes épreuves :

- Pour l'explication de texte : le texte photocopié du passage à expliquer + le cas échéant l'ouvrage dont est tiré l'extrait proposé (et uniquement cet ouvrage).

- Pour l'exposé en langue française options A (littérature) et B (civilisation) : l'ouvrage ou les ouvrages au programme + les usuels.
- Pour l'exposé en langue française option C (linguistique) : le texte proposé à la réflexion du candidat + les usuels.
- Pour le thème, la version, la grammaire : aucun ouvrage. Le texte photocopie de l'épreuve de version/grammaire est fourni en deux exemplaires, un pour chacune des deux parties de l'épreuve.

Concernant la session 2022 : pour le cas particulier de l'exposé en langue française portant sur l'option A, les candidats auront accès à l'ouvrage au programme (le recueil de textes de E.T.A. Hoffmann) ; pour l'option B, qui ne comporte pas d'ouvrage au programme, ils auront accès (toujours pour le seul exposé en langue française) aux quatre ouvrages constituant la « bibliographie indicative » donnée dans le texte de cadrage de la question.

À la suite de la dégradation et de la disparition de plusieurs livres lors de la session 2019, la présidente du jury avait dû rappeler aux candidats, dans son rapport, la nécessité de traiter avec soin les ouvrages qui leur sont prêtés en salle de préparation. Ce rappel a largement porté ses fruits. Rappelons par ailleurs qu'il est strictement interdit d'annoter ces livres ou d'y porter des repères manuscrits, fût-ce au crayon à papier, puisqu'ils sont destinés à servir à plusieurs candidats et ce pendant au moins deux sessions. Il est possible en revanche d'insérer des marque-pages (non fournis par le jury) afin de repérer des passages dans le livre. À l'issue du passage de l'épreuve d'explication de texte ou d'exposé en langue française, les candidats laissent dans la salle de la commission concernée les ouvrages utilisés, avec les éventuels marque-pages qui s'y trouvent.

2.5.2. Le caractère impératif des dates et horaires des épreuves d'admission

Les oraux de l'agrégation ont lieu au mois de juin. Les dates seront communiquées à partir du mois de janvier sur Publinet.

En raison des contraintes de l'organisation du concours, il n'est pas possible d'aménager des convocations particulières selon les autres activités et projets des candidats. Les candidats admissibles doivent donc se rendre disponibles pour l'ensemble de la durée des épreuves d'admission telle qu'elle est indiquée sur Publinet. Ils doivent prévoir d'être présents pendant quatre jours : la réunion d'accueil, obligatoire et permettant la répartition par tirage des enveloppes contenant les sujets, précède les trois jours consacrés aux épreuves elles-mêmes. La réunion d'accueil a lieu l'après-midi du premier des quatre jours prévus pour chaque série de candidats.

2.5.3. Les questions des candidats concernant les épreuves et les notes obtenues

2.5.3.1. Les épreuves

Chaque année, certains candidats semblent, lors de l'accueil, ne pas connaître avec précision les modalités de chaque épreuve ni le nombre de coefficients. Il paraît donc utile de rappeler ci-après le détail de ces dispositions :

Écrit (épreuves d'admissibilité)

1. Composition en allemand (épreuve 101)

- Durée : 7 heures
- Coefficient 4

Composition (« dissertation ») en allemand sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre d'un programme.

2. Épreuve de traduction (épreuve 102)

- Durée totale de l'épreuve : 6 heures
- Coefficient 4

Cette épreuve est constituée d'un thème (traduction du français en allemand, 102 A) et d'une version (traduction de l'allemand en français, 102 B).

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve de traduction. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction est comptabilisée pour moitié dans la notation.

3. Composition en français (épreuve 103)

- Durée : 7 heures
- Coefficient 4

Composition (« dissertation ») en français sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre d'un programme

Oral (épreuves d'admission)

4. Thème oral (épreuve 204)

- Durée de la préparation : 30 minutes
- Durée de l'épreuve : 30 minutes (thème : 20 minutes, reprise : 10 minutes)
- Coefficient 2

Thème oral portant sur un texte littéraire ou emprunté à la presse périodique ou quotidienne suivi d'un entretien en français.

5. Version orale / grammaire (épreuve 205)

- Durée de la préparation : 1 heure
- Durée de l'épreuve : 50 minutes (version : 20 minutes, reprise de la version : 10 minutes, explication grammaticale : 10 minutes, entretien sur l'explication grammaticale : 10 minutes)
- Coefficient 3

Version orale portant sur un texte littéraire ou emprunté à la presse périodique ou quotidienne suivie d'une explication grammaticale en français et d'un entretien en français.

Remarque : pour chaque candidat, si le thème oral est un texte littéraire, la version orale est un texte de presse, et *vice versa*.

6. Exposé en français (épreuve 206)

- Durée de la préparation : 4 heures
- Durée de l'épreuve : 40 minutes (exposé : 30 minutes, entretien : 10 minutes)
- Coefficient 4

Exposé (« leçon ») en français portant sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre du programme (partie commune ou partie optionnelle) ou sur un sujet de linguistique (programme de l'option C).

L'exposé est suivi d'un entretien en français.

Pendant la préparation, le candidat peut consulter les ouvrages du programme (partie commune et, le cas échéant, partie optionnelle A et B) qui sont mis à sa disposition par le jury.

Pour l'option C : linguistique, l'exposé consiste en l'application à un texte allemand d'une question de linguistique inscrite au programme ou d'une partie de celle-ci

7. Explication en allemand d'un texte (épreuve 207)

- Durée de la préparation : 2 heures
- Durée de l'épreuve : 45 minutes (explication : 30 minutes, entretien : 15 minutes)
- Coefficient 4

Le texte est extrait d'un des ouvrages du programme (partie commune ou partie optionnelle).

La maîtrise de la langue allemande et de la langue française est prise en compte dans la notation des épreuves d'admissibilité et d'admission.

Rappel : Le programme des épreuves orales 206 et 207 comporte une partie commune constituée par le programme des épreuves d'admissibilité. À cette partie commune s'ajoute, pour chaque candidat, le programme correspondant à l'une des trois options suivantes choisie par lui lors de son inscription :

- option A : littérature
- option B : civilisation
- option C : linguistique

L'interrogation dans le cadre des options A (littérature) et B (civilisation) peut intervenir lors de l'exposé en français (épreuve 206) ou lors de l'explication de texte en allemand (épreuve 207). L'interrogation dans le cadre de l'option C (linguistique) intervient au cours de l'exposé en français (épreuve 206).

2.5.3.2. Les notes

La nature même du concours et les conditions de son organisation ne permettent pas de donner individuellement à chaque candidat des explications sur les notes qu'il a obtenues aux épreuves écrites. C'est pourquoi le rapport de jury veille à être le plus complet possible dans les conseils et les directives à fournir aux candidats, en exprimant ses attentes et en tenant compte des erreurs commises par certains candidats mais aussi des bonnes copies qu'il a pu lire. Il est possible aux candidats qui le souhaitent de demander communication de leurs copies. Dans ce cas, ils recevront leur(s) copie(s) numérisée(s), mais sans aucune annotation.

Les modalités de communication des copies peuvent être consultées à l'adresse suivante :

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid36527/communication-des-copies-des-concours.html>

Seules les copies ayant obtenu une note éliminatoire font l'objet d'un rapport individuel envoyé aux candidats qui en feraient la demande.

Par ailleurs, la notation, lors d'un concours de recrutement de la fonction publique, est une notation normative (elle a pour but d'établir un classement) et non formative, à la différence des examens partiels organisés dans les universités, par exemple, ou des examens de fin d'études : les épreuves d'un concours visent donc à établir un ordre de classement des candidats en vue de l'accès à un emploi public et ne peuvent pas être assimilées à des devoirs universitaires donnant lieu à une correction détaillée portée sur la copie dans un but pédagogique.

Pour les épreuves orales d'admission, les candidats qui le souhaitent peuvent rencontrer les membres des commissions lors des entretiens individuels proposés à l'issue de la proclamation des résultats dans l'établissement où s'est déroulée la session d'oral – ce qui suppose évidemment de pouvoir être sur place le jour-même –, si les conditions sanitaires le permettent.

Après la fin du concours, les candidats qui ont été admissibles reçoivent un **relevé de notes** complet (épreuves écrites et orales) dont la présentation suscite chaque année des interrogations, en raison des lignes 6 et 7 du relevé des épreuves d'admission qui portent toutes les deux, pour les candidats ayant choisi l'option A ou B, la mention « OPT » suivi de la lettre et de la nature de l'option choisie (A : Littérature ; B : Civilisation). La raison de la mention de l'option sur les deux lignes est due au fait que le logiciel d'enregistrement des notes ignore si le candidat a été interrogé dans son option lors de l'exposé en langue française (épreuve 206

= ligne 6) ou lors de l'explication de texte (épreuve 207 = ligne 7). Mais toute erreur est exclue par le code affecté à chacune de ces épreuves, qui permet de distinguer sans aucun doute possible la ligne 6 (exposé en langue française) de la ligne 7 (explication de texte).

Puissent le bilan présenté et les précisions données dans cette introduction être utiles aux futurs candidats ! Le présent rapport s'efforce, grâce aux textes qui suivent, de répondre plus particulièrement, épreuve par épreuve, aux questions que se poseraient les candidats de la session passée tout autant qu'aux interrogations des candidats qui se présentent pour la première fois au concours.

Au terme de cette introduction, nous adressons nos félicitations aux candidats reçus lors de la session 2021 et nos encouragements aux autres candidats, spécialement à ceux qui se présenteront à la session 2022.

Fabrice Malkani
Président du jury

Elisabeth Rothmund
Vice-présidente du jury

DONNÉES STATISTIQUES SESSION 2021 et sessions précédentes

1. Inscrits, présents, admissibles

Année	Inscrits	Présents	Admissibles	Admis
2021	299 (220 F / 79 H)	152	83 (63 F / 20 H)	40 (28 F / 12 H)
2020	304 (277 F / 77 H)	158	87 (67 F / 20 H)	40 (29 F / 11 H) + 4 (LC) (2 F / 2 H)
2019	365	181	101	50
2018	411	189	114	50
2017	446	239	147	63
2016	459	246	153	65
2015	454	282	172	83
2014	425	267	138	70
2013	453	212	124	65
2012	368	140	102	49
2011	356	135	86	40
2010	306	167	77	34
2009	256	155	74	34
2008	303	161	75	40

2. Moyennes

Année	2021	2020	2019	2018	2017	2016	2015	2014	2013	2012	2011
Premier admissible	14,06	14,49	14,88	13,5	16,19	14,5	14,17	15	16,16	15,66	17,58
Dernier admissible	04,07	04,71	04,90	03,73	04,47	03,67	04,67	04,17	04,00	03,67	04,67
Premier admis	16,40	14,45	16,15	13,5	16,19	14,35	14,79	13,83	16,22	16,33	16,55
Dernier admis	05,80	07,36 (LC : 06,74)	06,25	06,01	06,29	05,44	06,04	06,90	06,37	06,08	06,77

3. Épreuves d'admissibilité 2021

Épreuves	Présents	Moyenne
Composition en langue allemande (<i>Industrielle Revolution</i>)	154 (154 en 2020)	5,35/20 (6,29 en 2020) notes de 0,25 à 18
Thème	156 (158 en 2020)	2,38/10 (2,96 en 2020) Notes de 0 à 8,41
Version	156 (158 en 2020)	2,66/10 (2,37 en 2020) Notes de 0 à 7
Composition en langue française (<i>Zarathustra</i>)	152 (156 en 2020)	4,56/20 (5,48 en 2020) Notes de 0,25 à 18

4. Épreuves d'admission 2021

Parmi les **70** candidats effectivement interrogés à l'oral,
 - **24** avaient choisi l'option **A** (littérature) [40 en 2020]
 - **28** avaient choisi l'option **B** (civilisation) [28 en 2020]
 - **18** avaient choisi l'option **C** (linguistique) [9 en 2020]

Épreuves	Moyennes 2021	Moyennes 2020	Moyennes 2019	Moyennes 2018
Thème oral	9,56/20 Notes de 0 à 19	07,77/20 Notes de 0 à 18	05,92/20	06,99/20
Version orale / Grammaire	5,42/20 (V) Notes de 0 à 19 (G) Notes de 0 à 18	05,68/20 (V) Notes de 0 à 18 (G) Notes de 0 à 16	05,45/20	04,88/20
Exposé en langue française	6,60/20 4,98 (option A) 6,66 (option B) 8,67 (option C) Notes de 0,5 à 19	10,19/20 10,48 (option A) 10,66 (option B) 07,44 (option C)	09,18/20 09,71 (option A) 08,85 (option B) 07,68 (option C)	07,80/20 10,06 (option A) 07,00 (option B) 07,71 (option C)
Explication de texte	5,44/20 Notes de 0,5 à 19 4,63 (option A) ³ 5,39 (option B) 6,61 (option C)	05,96/20 Notes de 0,25 à 17 option A : 6,00 option B : 5,69 option (C) : 6,67	08,35/20	06,01/20

Session 2021

Moyenne des admissibles : 7,23/20 (7,94/20 en 2020)
 Moyenne générale des candidats admis : 8,57/20 (9,73/20 en LP et 7,06 en LC en 2020)

³ Il s'agit ici, pour l'explication de texte, de la moyenne obtenue respectivement par les candidats inscrits en option A, B ou C, quel que soit le sujet sur lequel ils ont été interrogés.

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

COMPOSITION EN LANGUE ALLEMANDE

(Épreuve 101)

Rapport présenté par Jean-François Candoni, Indravati Félicité et Florent Gabaude

Nombre de copies corrigées : 154

Répartition des notes :

Note	Nombre de copies
> 1	42
>=1 et >2	7
>=2 et >3	11
>=3 et >4	5
>=4 et >5	12
>=5 et >6	17
>=6 et >7	8
>=7 et >8	9
>=8 et >9	8
>=9 et >10	6
>=10 et >11	6
>=11 et >12	2
>=12 et >13	8
>=13 et >14	3
>=14 et >15	1
>=15 et >16	3
>=16 et >17	3
>=17 et >18	2
>=18 et >19	1

Moyenne de l'épreuve : 5,35 (session 2020 : 6,29 – session 2019 : 6,33)

Sujet

Ein Historiker erklärt: „Die Jahrzehnte von 1848 bis 1914 waren ein Zeitalter der Bewegung, des Aufstiegs, des Wachstums und des großen Versprechens, dass das Leben anderswo mehr von seinen Schätzen biete. Zugleich war die Epoche ein Zeitalter der Heimatlosigkeit, der Unbehaustheit, der Flucht aus Tradition und Sicherheit, und der großen Glücksversagung.“ Inwiefern trifft diese Aussage für die deutsche industrielle Revolution zu?

Le sujet proposé cette année en composition allemande concernait le programme de civilisation. Les attentes n'étant pas les mêmes que pour un sujet de littérature ou d'histoire des idées, le propos qui suit met plus spécifiquement l'accent sur les aspects méthodologiques spécifiques d'une composition en histoire.

Analyse du sujet

Il est vivement conseillé de restituer l'intégralité de la citation au cours de l'introduction : il ne s'agit pas seulement d'une convention formelle, mais d'un moyen qui permet au candidat de s'assurer qu'il n'a pas fait d'erreur de lecture tout en l'incitant à procéder à une analyse précise de cette citation. Rappelons que le jury attend une véritable analyse du sujet, et non une simple reformulation paraphrastique. Cette partie de l'introduction doit requérir toute l'attention des candidats : elle conditionne en effet toute la construction de la dissertation. Une compréhension superficielle ou erronée du sujet entraîne bien souvent des développements (voire des parties) entièrement hors-sujet. Dans le cas présent, il fallait absolument éviter d'aborder l'épreuve comme s'il s'agissait d'un sujet général sur la Révolution industrielle, l'objectif étant pour le candidat d'articuler toute sa réflexion autour de la citation proposée et des questions précises qu'elle soulevait. S'agissant d'une citation relativement longue et faisant appel à de nombreuses notions, il pouvait se révéler utile, au cours du développement, de se référer explicitement, à diverses reprises, à tel ou tel terme de la citation, ce qui permettait au candidat de s'assurer régulièrement qu'il ne s'éloignait pas du sujet. Si les termes de l'énoncé doivent être examinés scrupuleusement, il est en revanche inutile de spéculer sur l'auteur de la citation : l'identité de ce dernier est volontairement passée sous silence, à la fois par souci d'équité entre les candidats et pour éviter que ces derniers n'en tirent des conclusions hâtives sur la base d'informations incomplètes.

Dans le cas présent, il était nécessaire de prendre en compte la richesse polysémique des termes employés par l'historien, mais en les abordant dans une perspective historique (il ne s'agissait en effet ni de termes abstraits, ni de notions poétiques) : l'expression « ein Zeitalter der Heimatlosigkeit, der Unbehaustheit, der Flucht aus der Tradition und Sicherheit », par exemple, renvoie à des réalités historiques bien précises, à la fois sociales (remise en cause des structures traditionnelles, déracinement géographique et professionnel, nomadisme des ouvriers du rail, etc.), économiques (difficultés d'adaptation de l'artisanat, remise en cause des modes de production installés, évolution des rapports entre possédants et non-possédants, restructuration des différents groupes sociaux etc.), culturelles (transformation des modes de vie, de l'habitat, de la consommation, etc.). Autre exemple : l'expression « das Leben anderswo » peut faire allusion à la fois aux mouvements de population internes (entre régions, entre villes et campagnes), à l'émigration et à la colonisation ; elle invite à interroger l'influence

que ces mouvements ont pu avoir sur les modes de vie, sur les mentalités ou sur la vision du monde de tel ou tel groupe social. Il était par conséquent nécessaire de prendre en considération toute la palette des références implicites contenues dans la citation afin de ne pas oublier ensuite tel ou tel aspect important de l'industrialisation, de ses conditions de possibilité, de sa perception par les hommes – qu'ils en soient les acteurs, les victimes ou les bénéficiaires –, et de ses conséquences directes ou indirectes. Tout ce travail d'élucidation, indispensable au stade de la réflexion initiale sur le sujet, mérite d'être retranscrit de manière synthétique dans l'introduction.

Il est par ailleurs indispensable, lorsqu'on aborde un tel sujet, sinon de prendre position, du moins de prendre acte du débat qui oppose, depuis des décennies, les tenants du terme de « Révolution industrielle » (qui suggère un parallèle avec la révolution au sens politique et met l'accent sur l'idée de rupture) et les adeptes du terme d'« industrialisation » (qui insiste quant à lui sur la progressivité des transformations).

Introduction, problématique et annonce du plan

Certaines copies s'ouvrent directement sur la citation, sans accroche ni entrée en matière. Quoiqu'un peu abrupte, cette façon de procéder ne serait pas en soi réhivitoire si elle n'entraînait, dans la plupart des cas, une totale absence de contextualisation du sujet. Tandis que l'accroche est avant tout une façon de capter l'attention du correcteur et peut être pour le candidat l'occasion de faire preuve d'inventivité et d'originalité, la mise en perspective historique (situer la Révolution industrielle dans l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe au XIX^e siècle) et géographique (insister sur les spécificités allemandes par rapport à un phénomène qui, par-delà des disparités notables, concerne l'ensemble de l'Europe) est un élément incontournable de toute bonne composition écrite. Cette contextualisation peut également aider le candidat à cerner la problématique autour de laquelle s'articulera son travail.

Poser une problématique après avoir analysé le sujet permet à la fois d'articuler entre elles les différentes parties du corps de la composition et d'éviter que les développements ne se réduisent à une série d'énumérations. Eu égard à l'amplitude des phénomènes évoqués dans la citation, il fallait à la fois se garder d'adopter une problématique trop réductrice (limitée par exemple à la question de situation de la classe ouvrière et négligeant d'autres aspects importants de l'évolution de la société) et essayer d'aller au-delà de la formulation banale consistant à opposer en les juxtaposant les aspects positifs et les aspects négatifs. On pouvait en revanche construire sa réflexion autour des contradictions mises en évidence par l'historien et tenter de rendre compte du rapport dialectique qui s'instaure entre aspiration (corrélant du mouvement et de la foi dans le progrès) et déception (liée à la perte de repères et à l'instabilité), entre idéologie du progrès et accès inégal à la prospérité, ou entre progrès (avec ses limites) et persistance des traditions. Peu de copies ont souligné le fait que la citation met résolument l'accent sur les conséquences humaines de l'industrialisation (phénomène initialement technologique et économique) ou, pour être plus précis, sur la diversité des perceptions par l'homme de transformations dont il est à la fois le témoin et l'acteur : cette constatation aurait également pu fournir une problématique de départ.

Lue rapidement, la formulation du sujet semble appeler un plan thématique bipartite (aspects positifs/aspects négatifs) offrant certes le mérite de la clarté, mais induisant le risque de tomber dans un schématisme réducteur. Cette option n'est toutefois pas rédhibitoire pour peu qu'on apporte dans un second temps les nuances et les précisions qui s'imposent et que l'on tienne compte de l'adverbe « zugleich », autour duquel s'articule la citation, la simultanéité des phénomènes contradictoires évoqués pouvant en soi constituer une problématique. Notons au passage que le jury n'attend des candidats ni une problématique qu'il aurait prédéfinie, ni un plan standard auquel toutes les copies devraient se conformer, mais qu'il accepte tout type de proposition pour peu qu'elle soit argumentée, justifiée et convaincante. Il attend en revanche que le plan indiqué dans l'introduction soit scrupuleusement respecté : l'absence de concordance entre l'agencement annoncé et les développements proposés est considérée comme un grave défaut méthodologique.

On attirera l'attention des agrégatifs sur une difficulté propre à l'ensemble des sujets de civilisation : si les candidats sont, *a priori*, tout à fait libres d'opter pour un plan soit thématique, soit chronologique (il n'y a aucun dogme à ce sujet), on constate néanmoins que le choix d'un plan thématique induit le risque d'aborder la période envisagée d'un seul bloc, sans tenir compte des évolutions et des ruptures qui la traversent. Or, les caractéristiques de l'industrialisation, ses enjeux économiques et ses conséquences sociétales ne sont pas exactement les mêmes à l'époque de Bismarck et dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale. De ce point de vue, le plan chronologique retenu par un certain nombre de candidats permettait de rendre compte de manière sûrement plus pertinente et nuancée de ces évolutions, à condition, d'une part, que les bornes chronologiques retenues soient justifiées et, d'autre part, qu'on évite les redites. Opter pour un plan diachronique présuppose bien entendu une excellente connaissance de la chronologie et de l'évolution des phénomènes observés.

Développement

Il est compliqué, lorsqu'on a affaire à un phénomène aussi protéiforme que la Révolution industrielle, de tenir compte de ses différentes facettes tout en les mettant en perspective les unes par rapport aux autres : c'était sans doute la difficulté principale posée par le présent sujet de composition en langue allemande. Le jury a pu constater avec satisfaction que la majorité des candidats disposait de connaissances suffisantes pour être capable de traiter le sujet – celles-ci étant toutefois, dans un certain nombre de cas, trop générales ou superficielles. Si, comme on pouvait s'y attendre, la plupart des copies évoquent le chemin de fer, à la fois symbole et moteur de la Révolution industrielle, on regrette – quelle que soit la valeur symbolique de l'événement – que certaines d'entre elles mentionnent simplement l'ouverture de la première ligne de chemin de fer entre Nuremberg et Fürth en 1835 : au lieu de se contenter de renvoyer à la valeur iconique de ce seul événement, il fallait décrire le développement de ce nouveau moyen de transport dans la seconde moitié du XIX^e siècle, rappeler les conditions de son succès (rôle de l'État, développement du capitalisme), analyser ses retombées directes et indirectes sur l'économie et sur l'industrie, évoquer son influence sur la société dans son ensemble, voire sur la vie politique. Dans un nombre plus restreint de cas, l'impressionnante quantité de connaissances accumulées pouvait faire obstacle à l'élaboration

d'une argumentation clairement articulée lorsque ce savoir était mal maîtrisé et exposé de manière aléatoire. C'est la capacité à nuancer, à décrire les phénomènes avec précision, à aller au-delà des généralités, à hiérarchiser ses connaissances, à dégager des perspectives claires et à étayer son propos par des exemples pertinents qui distingue les meilleures copies.

Le risque principal, face à un sujet aussi ouvert que celui qui était proposé cette année, est que les développements prennent l'aspect d'un cours général sur la Révolution industrielle (sans tenir compte des spécificités allemandes), ou bien d'un cours d'histoire globale de l'Allemagne dans la période 1848-1914 (défaut que l'on constate dans de nombreuses copies). S'il est nécessaire de prendre en compte les relations entre l'industrialisation de l'Allemagne et les données politiques (politique économique des États, émergence de mouvements et partis politiques, question de l'unité nationale) afin de ne pas donner une image tronquée de la réalité, ce sont avant tout les phénomènes d'*interaction* entre ces deux sphères qui devaient être décrits, et un exposé détaillé sur le *Kulturkampf* ou sur les *Sozialistengesetze* n'avait pas de sens dans ce contexte. Manifestement, un tel glissement vers le hors-sujet résulte d'un défaut d'analyse de la citation et de l'absence d'une problématique permettant de trouver un fil directeur.

La crainte de tomber dans le hors-sujet ne doit toutefois pas conduire à faire l'impasse sur des phénomènes importants, quand bien même ils ne seraient que des conséquences indirectes ou des phénomènes collatéraux de l'industrialisation : trop peu de candidats ont évoqué la question de la colonisation, motivée à la fois par des considérations idéologiques, géostratégiques et économiques (accès à des ressources naturelles, recherche de débouchés pour la production industrielle). Or, on peut à juste titre se demander si le rêve d'un ailleurs radieux évoqué dans la citation proposée n'inclut pas ces territoires que le Reich wilhelminien a cherché à s'approprier.

N'oublions pas qu'il s'agit d'un sujet d'histoire et que les dates et la chronologie jouent un rôle décisif dans les démonstrations à mener. Il faut absolument s'en tenir, par-delà la nécessaire contextualisation faite en introduction, à la période de référence : 1848-1914 (ce qui n'exclut naturellement pas des renvois très ponctuels à d'autres moments de l'histoire). Or, on constate dans un certain nombre de copies un étonnant décalage chronologique par rapport aux bornes historiques fixées par le programme lorsque, par exemple, elles s'étendent longuement sur le *Vormärz*, sur la politique de Metternich ou bien sur la fondation du *Zollverein* et effleurent à peine l'époque wilhelminienne. Il peut certes être utile de rappeler brièvement quelle est la situation de la Confédération germanique en 1848 ou d'évoquer rapidement la Révolution de 1848, mais ces rappels historiques ne devraient pas constituer le cœur de la composition : l'essentiel des exemples destinés à illustrer les développements doit être choisi dans la période de référence. Il est par ailleurs important de chercher un certain équilibre dans la prise en considération des différentes phases qui se dégagent à l'intérieur de la période étudiée (1848-1873, 1873-1890, 1890-1914, pour s'en tenir au découpage chronologique communément admis et repris par de nombreux candidats – mais d'autres options étaient possibles).

La réflexion historique n'exclut pas une prise en compte de l'espace, bien au contraire. Le jury a ainsi apprécié les copies qui ont insisté sur les spécificités géographiques de

l'industrialisation : la prise en compte du rôle de l'État, du poids des traditions locales, des ressources naturelles et des atouts ou handicaps liés à la situation géographique permet en effet de mettre au jour la présence d'importantes disparités entre les différentes aires de la Confédération germanique ou du Reich wilhelminien : l'industrialisation ne touche pas l'ensemble du territoire de manière homogène.

Dans toute composition de civilisation, le choix des exemples, qu'il s'agisse de chiffres, de brèves descriptions de phénomènes singuliers, ou même de citations, revêt une importance particulière : un argumentaire dépourvu d'exemples précis ne permet pas au jury d'évaluer les connaissances réelles d'un candidat et relève plus de la pure spéculation que d'un travail d'historien – une composition de civilisation n'est pas une réflexion philosophique et ne saurait se limiter à des raisonnements abstraits. Il faut néanmoins veiller à la pertinence de ces exemples, qui doivent servir à illustrer de manière caractéristique un point précis de l'argumentation et s'efforcer d'éviter, autant que faire se peut, les exemples passe-partout destinés à être utilisés quel que soit le contexte argumentatif. On conseillera aux candidats de puiser, entre autres, dans les textes des ouvrages de référence utilisés pour la préparation de l'épreuve orale : il s'agit de documents historiques variés qui offrent une belle palette d'exemples utilisables pour les épreuves écrites.

Un nombre important de candidats a jugé utile d'introduire, à côté des exemples empruntés à l'économie, à la technique, à la société ou à la politique, un certain nombre de références culturelles. Celles-ci sont naturellement bienvenues, à deux conditions : d'abord, il ne faut pas oublier qu'un tableau, un poème ou un roman, s'il peut être le point de cristallisation et l'expression d'une conscience collective et, à ce titre, être considéré comme un document historique, ne saurait toutefois être placé sur le même plan que des données factuelles ou des statistiques ; ensuite, le titre de l'œuvre en question doit être retranscrit correctement, ce qui est d'autant plus indispensable que les œuvres majoritairement convoquées par les candidats étaient célèbrissimes (*Eisenwalzwerk* d'Adolph Menzel ou *Der arme Poet* de Carl Spitzweg). Un poème ne peut quant à lui être cité de manière approximative, sans quoi on risque de prêter à l'auteur des propos contraires à sa pensée. Par ailleurs, l'évocation d'une œuvre artistique ou littéraire ne doit pas donner une impression d'arbitraire. De nombreux candidats ont cru bon de citer le poème de Heine intitulé *Die schlesischen Weber*, sans expliquer la pertinence de cette référence : l'évocation de ce fameux poème, paru dans le *Vorwärts !* en 1844 (initialement sous le titre *Die armen Weber*) et qui n'est en aucun cas une description factuelle du soulèvement des tisserands silésiens, n'a de sens que si l'on justifie en quoi il a eu une résonance dans la période 1848-1914.

S'agissant d'un concours de recrutement d'enseignants de langue, le jury attend que les copies soient rédigées dans une langue claire et fluide, idiomatique, respectueuse de la morphologie verbale, de la déclinaison du groupe nominal, de la grammaire, de la syntaxe. Une bonne maîtrise du lexique et des notions historiques allait de soi dans un travail de civilisation. Concernant le niveau de langue attendu des candidats à l'agrégation et les critères d'évaluation des copies, on se reportera utilement aux rapports sur la composition en langue allemande de 2018 et 2019.

* * *

THÈME
(TRADUCTION ÉCRITE DU FRANÇAIS EN ALLEMAND)
(Épreuve 102 A)

Rapport présenté par Isabella Atger, Carola Hähnel-Mesnard et Jean-Luc Manceau

TEXTE

La grande distraction, le moment de plaisir attendu, demeurait la séance de cinéma du samedi soir. À peine avalée la dernière bouchée, Idiss se précipitait à l'Eldorado, le petit théâtre local transformé en salle de projection. Schulim, peu amateur du nouvel art, qui lui donnait mal à la tête, ne la suivait que rarement. Mais escortée par Naftoul ou Charlotte, Idiss était assurée d'y retrouver sa sœur et des neveux et nièces. Le film muet, accompagné par une dame pianiste au toucher volcanique, demeurait, pour ces femmes qui avaient découvert le cinéma à leur arrivée en France, une source d'émerveillement. Les films à épisodes nourrissaient non seulement les émotions du samedi soir, mais les commentaires pendant la semaine suivante. Comme l'exigeait l'art du feuilleton, l'épisode projeté s'arrêtait au moment le plus dramatique : l'héroïne ligotée par ses ravisseurs gisait sur les rails du chemin de fer tandis que s'approchait un train lancé à grande vitesse, ou bien le beau mousquetaire faisait face à quelques spadassins en protégeant de son épée une belle échevelée. Idiss aimait aussi les films comiques où triomphaient Max Linder et Charlot. L'absence de dialogues la mettait de plain-pied avec les autres spectateurs. Si les cartons écrits insérés dans le film lui demeuraient inaccessibles, une phrase brève en yiddish murmurée à son oreille par un membre de la famille y suppléait. Idiss élargissait aussi sa vision du monde à la mesure des actualités qui ouvraient chaque séance. Au fil des ans, Fontenay-sous-Bois lui devenait familier, comme sa compréhension du français plus étendue. S'il lui arrivait d'évoquer le passé, c'était encore en yiddish. Mais elle recourait de plus en plus à des termes français. Ainsi s'exprimait-elle dans un idiome international que ses interlocuteurs, à force de sourires et de hochements de tête, finissait par comprendre.

Ce fut le grand vent de la modernité qui transforma la condition d'Idiss.

Robert Badinter, *Idiss*, Paris, Fayard, 2018.

STATISTIQUES

Nombre de copies corrigées : 156

Note la plus basse : 00/10

Note la plus haute : 6,71/10

Répartition des notes :

0 – 0,5	17
0,5 – 1	21
1 – 1,5	14
1,5 – 2	18
2 – 2,5	17
2,5 – 3	15
3 – 3,5	13
3,5 – 4	13
4 – 4,5	8
4,5 – 5	8
5 – 5,5	10
5,5 – 6	0
6 – 6,5	1
6,5 – 7	1

Moyenne de l'épreuve : 2,38 (2020 : 2,96 ; 2019 : 2,62 ; 2018 : 3,31)

Remarques générales

Le texte choisi cette année pour l'épreuve de thème est extrait du roman *Idiss* de Robert Badinter, publié en 2018, dans lequel l'auteur rend hommage à sa grand-mère dont le destin est représentatif de celui de nombreux immigrants juifs d'Europe de l'Est arrivant en France au début du XX^e siècle. L'extrait rend compte des changements dans la vie de cette femme, yiddishophone et originaire d'un shtetl, qui découvre le cinéma et apprend peu à peu la langue de son pays d'accueil, le français.

Comme tous les ans, le jury rappelle qu'une lecture minutieuse du texte original est nécessaire afin d'éviter des faux-sens et des contresens. À titre d'exemple, le texte ne laisse aucun doute sur le fait que le prénom Idiss renvoie à une femme (il faut d'ailleurs éviter les erreurs dans la retranscription du prénom comme *Indiss ou *Idriss). Il convient de lire le texte en entier avant de commencer la traduction et éviter ainsi des inexactitudes. Ainsi, on ne pouvait simplement traduire *séance de cinéma* au début de l'extrait par *Kinofilm* dans la mesure où cette séance (*Kinovorstellung*) comporte également les actualités (*Wochenschau*) dont il est question plus loin dans le texte.

Globalement, le jury a constaté cette année un manque de culture générale concernant aussi bien le contexte social que culturel de l'époque dont il est question dans l'extrait. Ainsi, l'adjectif *yiddish* se référant à la langue parlée dans les communautés juives d'Europe centrale ne peut se traduire en allemand par *jüdisch (juif)*, mais doit être rendu par *Jiddisch*. Ensuite, les candidats se sont surtout heurtés aux expressions relevant du champ lexical du cinéma et notamment du cinéma muet. Même si un mot était inconnu, il fallait à tout prix éviter de commettre des anachronismes en traduisant par exemple *les films à épisodes* ou *l'art du feuilleton* par *Staffelfilme*, *Staffelkunst*, voire *Kunst der Telenovela*, ou de rendre *l'épisode projeté* par *die am Bildschirm ausgestrahlte Staffel* ou *die gebeamte Episode*. Cette transposition du lexique contemporain des séries télévisuelles et de la technique afférente au contexte du cinéma du début du XX^e siècle a été lourdement sanctionnée, le jury regrette le manque de bon sens d'un certain nombre de candidats et leur conseille de ne pas négliger leur culture générale lors de la préparation de l'agrégation. Ainsi, on pouvait également s'attendre à ce que *Charlot* soit correctement traduit par *Charlie Chaplin* (au lieu de *Charlot*, **Scharlo* ou *der liebe Chaplin*).

Enfin, le jury rappelle que la traduction d'un texte littéraire demande le respect d'un certain registre de langue et que les expressions trop familières sont à bannir dans la langue cible (par exemple *hechten* pour *se précipiter*, *Fan* pour *amateur*, *mit vollem Dampf* pour *à grande vitesse*, *grinsen* pour *sourire* ou *wenn es mal vorkam* pour *s'il lui arrivait*).

1. Lexique

Hormis les difficultés liées au lexique propre au cinéma et certains passages qui ont suscité des difficultés, le jury a dû constater cette année d'importantes lacunes dans la maîtrise du lexique de base et relevant de la vie quotidienne.

Difficultés sur le lexique standard

Les candidats ont eu du mal à trouver des termes distincts pour *distraction* et *plaisir*, rendant les deux souvent par *Vergnügen* ou *Spaß*. Si le premier terme a pu être traduit par *Zerstreuung* (et non pas **Verstreuung*) ou *Abwechslung*, il fallait éviter de choisir un mot composé non lexicalisé dans l'expression *le moment de plaisir attendu*, souvent traduit par *der erwartete Lustmoment*, *Lustaugenblick*, *Spaßmoment*, *Vergnügungsmoment*. Pour rendre ce passage de façon idiomatique, certains candidats ont ajouté un adverbe, par exemple *der lang erwartete/hei ersehnte Augenblick/Moment des Vergngens*, solution que le jury a valorisée. Rappelons que *der Moment*, au sens temporel, est du genre masculin, *das Moment* signifiant *le facteur* ou *l'élément (déclencheur)*. Par ailleurs, des constructions comme *der Moment *vom erwarteten Gefallen* ou *der voll Spa erwartete Augenblick* conduisent à des faux-sens.

Beaucoup de candidats ont confondu les substantifs *der Biss* (la morsure) et *der Bissen* (la bouchée) pour traduire *la dernière bouchée*, groupe nominal qui, combiné au verbe *avaler*, a donné lieu à de nombreuses traductions fantaisistes (**den letzten Gebiss schlucken*, *das letzte Esstck/den letzten Lffel aus dem Teller geschluckt*, *die letzte Gabel *hineingeschluckt*, *das letzte Lffelchen verschluckt*, *die letzte *Mundmenge *ausgeschluckt*). Nous reviendrons plus loin sur les problèmes de construction causés par cette proposition participiale dans son ensemble. Rappelons ici que le verbe approprié était *hinunterschlucken* (ou *den letzten Happen verschlingen* proposé dans une copie), *schlucken* ou *verschlucken* s'utilisant plutôt dans le sens d'avalier/d'engloutir un objet ou pour *avaler de travers*. Des erreurs sur le participe passé du verbe comme **verschlunken* ou **verschlgt* ont été lourdement sanctionnées.

La traduction d'autres groupes nominaux *a priori* simples a mis certains candidats en difficulté, comme *le petit théâtre local*, donnant lieu à des impropriétés comme *ortsansssiges* ou *einheimisches Theater*, adjectifs s'utilisant dans ce contexte pour des personnes ou encore des institutions et entreprises. Des propositions comme *Landtheater* et *Dorftheater*, ou le régionalisme *Kieztheater* taient à exclure compte tenu du contexte : le théâtre se situe dans une ville de taille moyenne, Fontenay-sous-Bois. Quant au groupe nominal *l'absence de dialogues*, une transposition du nom en verbe substantiv ou en adjectif épithète à partir du participe I du verbe – *das Fehlen von Dialogen*, *die fehlenden Dialoge* – permettait d'éviter des constructions erronées avec *Abwesenheit* (utilisé pour l'absence de personnes et très rarement au sens figuré) ou *Mangel an*, insinuant un déficit ou une insuffisance.

Par ailleurs, certains substantifs appartenant au lexique standard ont conduit à des faux-sens, comme la traduction d'*amateur* (*Liebhaber*) par *Profi* (*pro/professionnel*) ou *Anhänger* (*partisan, adhrent, supporter*), ou à des barbarismes, à l'instar de *neveux et nièces* rendus par **Niechten*, **Niefen*, **Neffinnen/Neffinen*, *Nieten*. Pour rendre le terme d'*merveillement*, ici dans le sens de *Entzcken* ou *Verzauberung*, il fallait éviter des faux-sens comme *Wunder* (*miracle*), *Bewunderung* (*admiration*), *Erstaunen* (*tonnement*), voire **Erstaunung* ou *Begeisterung* (*enthousiasme*). Le terme *idiome*, dans le sens de *langue, parler*, a souvent été confondu avec *idiomatique* (*idiomatische Sprache, Idiomatik*), ce qui n'a pas la même signification, de même que le terme *interlocuteur* a suscité beaucoup de traductions non adaptées au contexte : il s'agit ici d'une situation de conversation où le terme *Gesprchspartner* est approprié, et non pas *Ansprechpartner* (qui sous-entend qu'on demande un renseignement

ou de l'aide). Des termes inventés comme **Mitsprecher* ou **Gegenredner* étaient à bannir. Il s'agit là encore de termes courants dont on peut supposer que les candidats les connaissent. Enfin, le terme *condition* à la fin du texte demandait, compte tenu du contexte, une traduction par *Dasein* ou encore *Lage*, mais non pas par *Zustand (état)*, *Stand (position sociale)*, *Stellung (place dans la société)* ou *Umstände (circonstances)*.

Certains verbes tout à fait courants ont été mal employés dans de très nombreuses copies : *se précipiter* a ainsi été traduit par des formes pronominales (**eilte sich, beeilte sich*) au lieu de *eilen*, ou par *stürzte sich (auf)*, *stürmte*, *rannte*, solutions erronées soit au niveau de la construction soit au niveau du sens. Ensuite, le verbe *suivre* a souvent été employé avec une mauvaise rection (accusatif ou lieu du datif : *folgte *sie*) ou a été traduit par *jdm nachgehen*, ce qui change le sens. *S'arrêter* (dans *l'épisode projeté s'arrêtait...*) devait être traduit par les verbes intransitifs *enden* ou *aufhören*, formes non-pronominales sans *sich*. Le verbe *recourir à (zurückgreifen auf)* fait partie du lexique de l'analyse littéraire que les candidats à l'agrégation sont censés connaître. Il a toutefois donné lieu à des constructions avec des préverbes et des prépositions erronés (**sie ergriff... zu, *griff sie auf... zu ; hatte *immer mehr Zugriff auf*).

Concernant les adjectifs, souvent utilisés comme attributs dans le texte, on notera des difficultés pour la traduction de *Idiss était assurée (konnte I. sicher sein, sich gewiss sein* et non pas *war versichert, *war darüber sicher*), de même que pour le segment *lui demeuraient inaccessibles* où il fallait à nouveau tenir compte du contexte et traduire par *unverständlich* et non pas au sens propre par *unzugänglich* ou *unerreichbar*. Un adjectif comme *familier (vertraut)* a souvent été mal traduit, notamment par *gewöhnlich (ordinaire, habituel)*, *vertraulich (confidentiel)* ou *bekanntlich (comme chacun sait, adverbe utilisé comme adjectif)*.

Champ lexical du cinéma

Comme indiqué plus haut, le champ lexical du cinéma, et notamment de ses débuts, est peu maîtrisé par les candidats. On pourrait toutefois s'attendre à ce que le terme *film muet (der Stummfilm)* soit connu, alors que le jury a rencontré des expressions hasardeuses comme **der stumme Film, *der taube Film, *der sprachlose Film, *der Ohne-Ton-Film, *der schweigende Film*. À défaut de trouver l'équivalent exact pour *films à épisodes* que les encyclopédies de cinéma rendent, pour la période du cinéma muet, par *Serienfilm*, terme dont le jury n'attendait pas nécessairement la connaissance, les candidats ont pu utiliser *Fortsetzungsfilm* ou *mehrteilige Filme*, mais devaient éviter des barbarismes comme **die in Folgen geschnittenen Filme; *mehrfoligige Filme* ou l'anachronisme *Staffelfilme*. Des erreurs d'orthographe ont été relevées pour *projeté (*projeziert, *projekzierte *projektiert* au lieu de *projiziert*). Les *films comiques* se traduisent par *Komödien* ou *Filmkomödien* et non pas par **Komikfilme, *Comicsfilme*, terme inexistant prêtant à confusion avec la BD, ni par **Lachfilme* ou **Humorfilme*. On pouvait s'attendre à ce que le terme *spectateur (Zuschauer)* soit connu, souvent traduit par **Spektator* ou confondu avec *Schauspieler (acteur)*.

Le passage *les cartons écrits insérés dans le film* demandait un minimum de connaissances en matière de cinéma muet, les candidats devaient en effet savoir qu'il s'agissait des intertitres. Le terme a pu être traduit par *Zwischentitel* ou par *Texttafeln*. Il fallait surtout éviter de traduire *cartons écrits* au sens propre par *beschriebene Pappen/Textpappen/Karteien/Kartons* (ce

dernier terme étant par ailleurs un faux ami) ou encore par *Plakate*, un non-sens, ni par *Inserate*, signifiant en allemand une annonce que l'on fait passer dans un journal.

Difficultés sur d'autres passages

- *accompagné par une dame pianiste au toucher volcanique*

Une première difficulté concernait la traduction de *dame pianiste*, l'ajout de *dame* à la simple profession suggérant en français le respect, voire l'admiration, nuance pouvant être rendue par l'ajout de l'adjectif *vornehm* ou *fein*. En allemand, *Pianistin* était à préférer à *Klavierspielerin* (et non pas **Klavistin*), terme qui ne désigne en général pas la profession. L'expression *au toucher volcanique* demandait la connaissance du lexique musical, il fallait éviter la traduction de l'adjectif *volcanique* au sens propre (*vulkanisch*, **volkanisch*, *vulkanartig*) et ne pas remplacer le geste (*toucher*) par la partie de l'instrument (*mit feurigen Tasten*, voire *vulkanausbrüchige Tastatur*, terme se référant au clavier de l'ordinateur). Des solutions possibles étaient *mit kräftigem Anschlag spielte* ou *temperamentvoll/furios/impulsiv in die Tasten griff*. L'utilisation de l'adverbe *beherzt* (signifiant *mutig/unerschrocken*) *in die Tasten greifen* conduit à un faux-sens, de même que *aufbrausend* (*emporté*) qui s'utilise seulement pour caractériser des personnes. De très bonnes propositions comme *musikalisch unterlegt/untermalt* pour traduire *accompagné* ont été valorisées.

- *nourrissaient non seulement les émotions du samedi soir, mais les commentaires pendant la semaine suivante*

Dans ce passage, le verbe *nourrir* était commun à deux groupes nominaux (*émotions* et *commentaires*). En allemand, le verbe *sorgte für* ou le groupe *Anlass sein für* ou encore le verbe *hervorrufen* étaient des solutions possibles pour utiliser une seule construction. Lorsqu'on ne trouve pas d'équivalent dans la langue cible, il faut utiliser deux verbes différents (par exemple *Gefühle wecken/erzeugen/auslösen* et *Kommentare liefern*) pour ne pas construire des collocations inexistantes. Il était par ailleurs impossible d'utiliser *nourrir* au sens propre en allemand, comme *ernähren*, *nähren* ou *zum Futter werden*. Le verbe *nähren* peut s'utiliser au sens figuré dans des collocations avec *Hoffnung*, *Verdacht*, *Zweifel nähren*, mais non pas avec *Gefühle*.

- *l'héroïne ligotée par ses ravisseurs gisait sur les rails du chemin de fer tandis que s'approchait un train lancé à grande vitesse ou bien le beau mousquetaire faisait face à quelques spadassins en protégeant de son épée une belle échevelée*

Les difficultés concernaient aussi bien le vocabulaire standard comme *les rails du chemin de fer* (*Bahnschienen* ou *Eisenbahnschienen*), traduits par *Eisenbahnlinien*, *Bahnhofgleisen* ou encore par *Schienen der *eisernen Bahn* et donnant lieu à des faux-sens, que le lexique en partie historique du passage. L'imparfait *gisait* du verbe peu utilisé *gésir*, signifiant « être étendu, couché, sans pouvoir se mouvoir », a souvent été surtraduit par *lag leblos* ou *dahinsiechend...*, probablement par confusion avec l'expression « ci-gît », ou a été mal compris (*stöhnte*, *jammerte*, *wimmerte*). Le terme *mousquetaire* (*der Musketier*) a donné lieu à de

nombreux barbarismes (**Schwerthälter*, **Moskitoträger*, **Musketer*, **Muskeltier*), notons que le nom est masculin et n'a rien à voir avec *das Tier*. Si le jury ne s'attendait pas à ce que les candidats trouvent le terme exact pour *spadassins* (*Meuchelmörder*, *gedungene Mörder*, *Auftragsmörder*), il fallait toutefois trouver une solution qui respecte le sens du passage, des traductions par *Schelme* ou encore *einige Wilde* représentant des non-sens. Enfin, l'expression *la belle échevelée* a également conduit à de nombreuses traductions fantaisistes (*eine schöne Hilfloose/Abtrünnige/Schlanke* ; *die hübsche Holde* ; *holde Maid*, *ein schönes Burgfräulein*), beaucoup de candidats n'ayant pas reconnu la racine *chevel/cheveu* renvoyant aux cheveux en désordre du personnage (il fallait toutefois également éviter des traductions peu acceptables comme *eine hübsche *Unbekämmte*; *eine Schöne mit befreiten Haaren*, *eine schöne haarige Frau*).

- de plain-pied avec les autres spectateurs

La locution adverbiale *de plain-pied* a souvent été comprise et traduite au sens propre, avec des propositions comme **sie ebenerdig setzen*, **setzte sie mit vollem Fuße... gleich* ou encore **fußgleich*, alors qu'il fallait opter pour des expressions comme *jdm. gleichgestellt sein*, *jdm. in nichts nachstehen*, etc.

- Idiss élargissait aussi sa vision du monde à la mesure des actualités qui ouvraient chaque séance.

Si le terme *vision du monde* prêtait à confusion (il ne fallait pas traduire ici par *Weltanschauung*, terme philosophique peu approprié pour caractériser le personnage d'Idiss, mais par *Weltbild* ou *Vorstellung von der Welt*), la principale difficulté résidait dans la traduction de la locution à *la mesure de* pour rendre l'idée de proportion, de graduation. Des traductions possibles étaient *in zunehmendem Maße* ou encore *nach und nach*, exprimant une évolution dans le temps. En revanche, des solutions comme *mit den Nachrichten* ou *dank/im Rahmen der Nachrichten* ne rendaient pas la nuance. Il était impossible d'utiliser des constructions avec *je nach* ou **maßgleich mit*.

Le verbe *élargir* a souvent été traduit par *verbreiten* (*diffuser/propager*), *ausbreiten* (*étendre/déployer*) ou **erbreiten*, alors que la solution correcte aurait été *erweitern*. La même difficulté sur le champ lexical autour de *weit/breit* s'est retrouvée dans un autre passage plus loin : *Au fil des ans, Fontenay-sous-Bois lui devenait familier, comme sa compréhension du français plus étendue*. Ici, il était impossible de traduire l'adjectif *étendu* au sens propre par *breiter wurde* ou *sich ausbreitete*, mais il fallait bien trouver une collocation possible avec le terme *compréhension/Verständnis* (*erweiterte/vertiefte/verbesserte sich*).

- à force de sourires et de hochements de tête

La locution prépositive à *force de*, exprimant une certaine intensité du geste, ne pouvait simplement se traduire par *viel* ou par *kraft* (expression utilisée dans le domaine juridique). Des solutions possibles étaient *durch wiederholtes/beständiges Lächeln und Kopfnicken* ou *dank wiederholtem....* Le terme *hochement de tête* a conduit à des contresens (*Kopfschütteln*, ce

qui induit un signe de désapprobation, de refus) et à des barbarismes (**Kopfschüttern*, **Kopfwickeln*)

Les faux amis

L'expression *peu amateur du nouvel art* a été traduit par *kein großer Amateur*, alors que ce terme désigne en allemand une personne qui s'adonne à une activité de façon non professionnelle. L'*art du feuilleton* ne peut pas être rendu par *die Kunst des Feuilletons*, ce dernier terme désignant les pages littéraires dans la presse allemande (*das Feuilleton*). *Familier (vertraut)* n'est pas rendu par *familiär* qui signifie soit *familial*, soit *simple/sans façon*. Enfin, *die Kondition* (pour *la condition d'Idiss*) se réfère à la condition physique.

L'expression du temps

Rappelons que l'expression *la séance de cinéma du samedi soir* doit se traduire par *die Kinovorstellung am Samstagabend* ou éventuellement par la forme fréquentative *samstagabends* (et non pas *vom *Samstagsabend*, **der Samstäge abends*, **am Samstag Abends*).

Il fallait traduire *pendant la semaine suivante* par *in/während der (darauf)folgenden Woche* afin de marquer la distanciation temporelle, l'utilisation de *nächste/kommende Woche* n'étant possible que si dans le référentiel temporel du texte, la situation d'énonciation coïncide avec le présent.

Le jury a constaté une grande indécision dans l'utilisation des prépositions temporelles. Ainsi, *à leur arrivée en France* se traduit par *bei ihrer Ankunft in Frankreich* et non pas par *mit* ou **Ankunft nach*. La préposition requise pour traduire *au moment le plus dramatique* est *in (im dramatischsten Moment/Augenblick)* et non pas *an* ou *mit*, l'expression *au fil des ans* se traduit par *im Laufe der Jahre* ou *über die Jahre hinweg* et non pas *mit den Jahren*, ce qui signifie *en vieillissant*, ni par **Jahr nach Jahr*.

Il s'agit ici d'un vocabulaire de base que les candidats à l'agrégation doivent maîtriser sans hésitation.

2. Grammaire

Temps verbaux

Le jury souligne tous les ans l'importance de bien analyser les temps verbaux du texte original. Dans le texte choisi cette année, le principal temps utilisé était l'imparfait, avec un passage au passé simple à la dernière ligne. En allemand, on utilisera le prétérit dans les deux cas. En revanche, il n'y avait aucune raison d'employer le présent (*die neue Kunst, die ihm Kopfschmerzen bereitet* ; *der Musketier, der ... gegenübersteht*) et il fallait être très attentif au seul passage au plus-que-parfait, exprimant une antériorité dans le passé qu'il fallait également rendre en allemand (*ces femmes qui avaient découvert le cinéma, ... entdeckt hatten*).

Le jury rappelle que les erreurs sur les verbes forts, toutefois peu nombreuses cette année, sont lourdement sanctionnées (**bleibte*).

Gérondif

Le segment *en protégeant de son épée* qui présente un gérondif (en + participe présent) devait être d'abord analysé, au lieu d'être traduit automatiquement par *indem*, conjonction qui a aujourd'hui essentiellement une valeur instrumentale. Or, dans le passage, le mousquetaire fait face à ses adversaires tout en protégeant une femme de son épée. Il s'agit donc ici d'une simultanéité pouvant être rendue en allemand par la préposition *während*, par le coordinateur *und* et le pronom-relais *dabei* (*und schützte dabei*) ou par l'adverbe *wobei* exprimant précisément une simultanéité. Notons que l'expression **beim Schützen* n'est pas possible ici, la préposition *bei* suivi d'un infinitif nominalisé renvoyant en général à une activité qu'on est en train de faire (p. ex. *Er war gerade beim Lesen*) ou à une circonstance coprésente dans une certaine situation (*Beim Essen höre ich Radio*).

Groupe participial ou phrase relative

Le texte original contenait de nombreuses constructions participiales qui pouvaient être traduites en allemand soit par un groupe participial membre du groupe nominal, soit par des subordinées relatives, par exemple à *l'Eldorado, le petit théâtre local transformé en salle de projection* peut être traduit par *zum Eldorado, dem kleinen, in einen Kinosaal umgewandelten Stadttheater* ou *zum Eldorado, dem kleinen Theater der Stadt, das in einen Kinosaal umgewandelt worden war*. Dans ce dernier cas, il fallait veiller à utiliser l'auxiliaire *werden* de la construction passive au plus-que-parfait (*worden war* et non pas *wurde*), afin de marquer l'antériorité. Nombre de candidats ont d'ailleurs confondu le pronom relatif *das* avec la conjonction *dass*.

Notons également que certains candidats incluent un groupe nominal dans un autre groupe nominal sans recours au groupe participial (**dem vor Ort kleinen Theater, *einer mit vulkanischem Tastgefühl Klavierspielerin*).

Le choix entre groupe participial et subordinée relative se fait en fonction de la traduction choisie et du nombre de membres du groupe participial : même si l'allemand littéraire autorise l'emploi d'un groupe participial épithète à plusieurs membres, on évitera des constructions trop lourdes. Ainsi, pour des formes simples comme *l'héroïne ligotée par ses ravisseurs* ou *les cartons écrits insérés dans le film*, on privilégiera le groupe participial intégré au groupe nominal (*die von ihren Entführern gefesselte Heldin, die im Film eingeblendeten Zwischentitel*), alors que dans l'exemple *une phrase brève en yiddish murmurée à son oreille par un membre de sa famille*, on optera plutôt pour la proposition relative (*ein kurzer Satz auf Jiddisch, den ihr ein Familienmitglied ins Ohr flüsterte*). Si toutefois le groupe participial est utilisé, il faut veiller à l'ordre des mots à l'intérieur du groupe nominal, *ins Ohr flüstern* faisant dans ce cas partie du rhème (*ein kurzer, jiddischer, ihr von einem Familienmitglied ins Ohr geflüsterter Satz*).

Dans l'exemple *un train lancé à grande vitesse*, passage qui a suscité des difficultés, il n'était pas possible de rendre le participe *lancé* par *ein mit hoher Geschwindigkeit*

abgefahrener/angeführter/katapultiertes/getriebener ou encore geworfener Zug, il fallait mettre l'accent sur l'état du train et traduire par *ein Zug mit hoher Geschwindigkeit* (et non pas *in*), *ein rasender Zug*, *ein Zug in voller Fahrt*, *ein Zug mit vollem Tempo*.

Rappelons enfin l'importance de distinguer entre participe I à valeur processuelle et participe II qui implique la perspective d'un bilan. Ainsi, pour *le moment de plaisir attendu*, le participe passé en français devait également être traduit par un participe II en allemand (*erwartet* et non pas *der *erwartende Augenblick*).

Passif

L'allemand distingue le passif processuel (formé avec l'auxiliaire *werden*) du passif-bilan (formé avec l'auxiliaire *sein*). Si l'on traduit le participe dans *Mais escortée par Naftoul ou Charlotte, Idiss...* par une subordonnée relative au passif – une autre possibilité aurait été l'expression *in Begleitung von* – il fallait obligatoirement choisir le passif processuel avec *werden* : *Aber Idiss, die von Naftoul und Charlotte begleitet wurde* (et non pas *begleitet war*). Le complément d'agent est introduit par la préposition *von* et non pas *bei* (*begleitet *bei*), probablement un anglicisme. La même règle du passif processuel s'applique au segment *Le film muet, accompagné par une dame pianiste* (*Der Stummfilm, der von einer Pianistin begleitet wurde* et non pas **war*).

Conjonctions

À peine avalée la dernière bouchée, *Idiss...* Il était possible de traduire cette proposition participiale en utilisant l'adverbe *kaum* avec la conjonction *dass*, à condition de ne pas dissocier les deux éléments : *Kaum dass Idiss den letzten Bissen hinuntergeschluckt hatte, eilte sie...* et non pas *Kaum hatte Idiss..., *dass sie...*, construction erronée présente dans de nombreuses copies. L'utilisation de la conjonction temporelle *als* était également possible : *Kaum hatte Idiss den letzten Bissen hinuntergeschluckt, als sie ins Eldorado, ..., eilte*. En revanche, une simple transposition de la construction participiale française n'était pas possible : **Kaum den letzten Bissen hinuntergeschluckt, eilte Idiss...*

Dans le segment *Comme l'exigeait l'art du feuilleton...*, la conjonction *comme* introduit l'idée d'une comparaison, traduite par *wie*, et n'a pas de valeur temporelle (*als*) ni causale (*da*). On peut également attendre de candidats à l'agrégation qu'ils connaissent la signification de *tandis que*, conjonction exprimant dans le texte choisi la simultanéité (*während sich ein rasender Zug näherte*) et ne pouvant être traduite par *indem*.

À deux reprises, la traduction de la conjonction de subordination *si* a conduit à des contresens. Dans le segment *Si les cartons écrits insérés dans le film lui demeureraient inaccessibles, si* introduit l'idée d'une hypothèse, d'une éventualité, rendue en allemand par la conjonction *wenn*, suivie ici de l'indicatif dans la mesure où il s'agit d'une condition réalisable : *Wenn ihr die im Film eingeblendeten Zwischentitel unverständlich blieben,* La construction sans le groupe conjonctionnel était également possible, en mettant le groupe verbal en première position et en introduisant une reprise avec *dann* : *Blieben ihr die unverständlich, dann....* En revanche, l'utilisation des conjonctions concessives *obwohl* et *wenn...auch* ou du modalisateur *zwar* à

valeur concessive a été sévèrement sanctionnée. Les mêmes remarques valent pour la traduction de *S'il lui arrivait d'évoquer le passé,...*, où le jury a d'ailleurs noté dans un certain nombre de copies l'utilisation de *indem* pour rendre la conjonction *si*, solution absolument impossible. L'expression *il lui arrivait* a également été une source de difficultés pour nombre de candidats : on pouvait la rendre par l'adverbe temporel *gelegentlich*, ou par des formes plus proches du français comme *wenn es vorkam, dass...*, à condition de les employer correctement (et non pas *wenn es *ihr vorkam* ou *wenn sie dazu kam*, ce qui signifie *trouver le temps de faire qc.*).

Apposition

De nombreuses copies ont ignoré la règle élémentaire qui régit l'apposition d'un groupe nominal à un autre groupe nominal, à savoir l'accord de cas entre les deux GN. Ainsi, dans *Idiss se précipitait à l'Eldorado, le petit théâtre local...*, en fonction de la préposition choisie, l'apposition se met à des cas différents (à l'accusatif pour : *Idiss eilte ins Eldorado, das kleine örtliche Theater* ou au datif pour : *Idiss eilte zum Eldorado, dem kleinen örtlichen Theater*). Dans ce dernier cas, bien qu'ayant ici valeur de directif, la préposition *zu* demande toujours le datif.

Négation

Le jury a observé dans de nombreuses copies une mauvaise utilisation de la négation pour l'expression *non seulement... , mais*. La traduction correcte est *nicht nur..., sondern auch...*, et non pas *nicht nur..., *aber auch* ou *nicht nur..., *sondern...* (sans *auch*).

3. Ponctuation et orthographe

Le jury déplore le non-respect des règles élémentaires de la ponctuation en allemand. Un nombre important de candidats néglige cet aspect et s'est vu sanctionné pour l'absence de virgules avec les groupes verbaux relatifs et les groupes conjonctionnels (notamment avant *dass, während*), avec les termes oppositifs (*aber, sondern*) ou avec les groupes syntaxiques apposés. En revanche, un groupe participial membre du groupe nominal n'est pas séparé par des virgules, de même qu'on ne met pas de virgule après un groupe prépositionnel (*Im Laufe der Zeit wurde ihr...*).

Concernant l'orthographe, rappelons une fois de plus la règle de l'utilisation du *ß*, source d'erreur permanente. Depuis les nouvelles règles d'orthographe publiées en 2006, le *ß* s'utilise obligatoirement après des voyelles longues et des diphtongues (*groß* et non pas **gross* ; *außer* et non pas **ausser*), alors que les voyelles courtes sont suivies de *ss*.

Rappelons que pour la formation du superlatif, la marque est (-)st-, il faut donc écrire *im dramatischsten* Moment et non pas **dramatischsten*, erreur rencontrée dans plusieurs copies.

De même, il faut partir de la base de l'adjectif et ne pas oublier de lettres, comme pour *spannend/im spannendsten Moment* et non pas **spannenst*.

Une autre erreur a été l'absence d'apostrophe pour former le génitif dit saxon dans *la condition d'Idiss* : il fallait écrire *Idiss' Dasein*. En revanche, lorsqu'on traduit *plaisir* par *Genuss*, le génitif est formé de façon régulière, ne s'agissant pas d'un nom propre (*des Genusses* et non pas *des *Genuss'*).

Signalons que le plus grand nombre de fautes d'orthographe a concerné l'adjectif *jiddisch/auf Jiddisch* (**Yiddisch, *Yyddisch, *Jyddisch, *Jeddisch, *Jüddisch*). Un gallicisme a été récurrent pour *Dialog* (**Dialogue*).

Pour conclure : le jury a été étonné cette année par la faiblesse d'un grand nombre de copies tant du point de vue du lexique faisant partie de l'allemand standard et dont la maîtrise pouvait être attendue de la part des candidats à l'agrégation, que du point de vue grammatical où certaines règles élémentaires n'étaient pas connues.

Certains candidats ont pu rendre des copies tout à fait honorables, mais le jury n'a pas eu le plaisir de lire des copies vraiment excellentes, car même les meilleures copies n'ont pas évité l'écueil des anachronismes pointé au début de ce rapport.

Pour terminer, le jury propose une traduction sans variantes. De nombreuses autres solutions étaient possibles, le présent rapport en tient en partie compte.

Traduction proposée

Die große Abwechslung, der lang erwartete Moment des Vergnügens, war immer noch die Kinovorstellung am Samstagabend. Kaum hatte Idiss den letzten Bissen hinuntergeschluckt, eilte sie schon zum Eldorado, dem kleinen Theater der Stadt, das in einen Kinosaal umgewandelt worden war. Schulim, der die neue Kunst, die ihm Kopfschmerzen bereitete, nicht besonders mochte, kam nur selten mit. Doch in Begleitung von Naftoul oder Charlotte konnte Idiss sicher sein, dass sie dort ihre Schwester sowie Neffen und Nichten vorfand. Der Stummfilm, der von einer vornehmen Pianistin begleitet wurde, die temperamentvoll in die Tasten griff, rief bei diesen Frauen, die bei ihrer Ankunft in Frankreich das Kino entdeckt hatten, immer wieder Entzücken hervor. Die mehrteiligen Filme sorgten nicht nur für die Emotionen am Samstagabend, sondern auch für die Kommentare in der darauffolgenden Woche. Wie es die Kunst der Fortsetzung verlangte, endete die gerade vorgeführte Episode an der dramatischsten Stelle: Die von ihren Entführern gefesselte Heldin lag auf den Eisenbahnschienen, während sich ein Zug in voller Fahrt näherte, oder der schöne Musketier setzte sich gegen ein paar Meuchelmörder zur Wehr, während er eine schöne Frau mit zerzaustem Haar mit seinem Schwert schützte. Idiss mochte auch die Filmkomödien, in denen Max Linder und Charlie Chaplin glänzten. Dadurch, dass es keine Dialoge gab, war sie den anderen Zuschauern gleichgestellt. Wenn die im Film eingeblendeten Zwischentitel für sie unverständlich blieben, schaffte ein kurzer Satz auf Jiddisch, den ihr ein Familienmitglied ins Ohr flüsterte, Abhilfe. Dank der Wochenschau, die jede Vorstellung eröffnete, erweiterte sich in zunehmendem Maße auch Idiss' Weltbild. Im Laufe der Jahre wurde ihr Fontenay-sous-Bois vertraut, ebenso verbesserte sich ihr Verständnis der französischen Sprache. Wenn sie gelegentlich die Vergangenheit erwähnte, dann geschah das immer noch auf Jiddisch. Aber sie griff immer mehr auf französische Wörter zurück. So drückte sie sich in einem internationalen Idiom aus, das ihre Gesprächspartner, dank wiederholtem Lächeln und Kopfnicken, schließlich verstanden.

So veränderte der große Wind der Moderne Idiss' Dasein.

Robert Badinter, *Idiss*, 2018

* * *

VERSION
(TRADUCTION ÉCRITE DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS)
(Épreuve 102 B)

Rapport présenté par Mandana Covindassamy, Adrien Dejean et Éric Dortu

TEXTE

Ich erwachte früh, weil es zu regnen aufgehört hatte und das Getrommel auf dem Kupferdach mich nicht mehr durch den Schlaf geleitete. Ich liebe den nächtlichen Regen, der mich nicht durchnässt, sondern drei Meter über mir aufs Dach trommelt, unter dem ich liege, ich lausche ihm beim Einschlafen und freue mich, wenn ich im Halbschlaf die Lage wechsele und ihn höre, beständig und regelmäßig, manchmal zu heftiger Kraft sich beschleunigend, sodass der Ton der Trommeln höher wird, und manchmal rede ich mir ein, dass sie es sind, die das Tempo, aber auch die innere Entwicklung meiner Träume beeinflussen. Auch wenn ich ihn als Musik der Nacht schätze, ist der Regen für mich nicht besonders wichtig; ich weiß, das ist nichts, worauf ich stolz sein könnte, aber das Wetter selbst - und es gibt ja immer irgendeines - spielt in meinem Leben nur mehr eine geringe Rolle, und ich muss mich täglich wieder ermahnen, diese erste elementare Äußerung der Natur überhaupt wahrzunehmen.

Natürlich war das früher anders, als Kind erfasste mich eine namenlose Trauer, ein beängstigendes Gefühl von Ewigkeit, wenn ich aus dem Fenster blickte und hoffte, er möge endlich aufhören, dieser dünne, wie auf Fäden rieselnde Schnürlregen, von dem die Leute geradezu stolz sprachen, als handle es sich um eine Sehenswürdigkeit, die man nur in Salzburg bestaunen konnte; oder dieser graue, fast bedächtige Regen, der in schweren Tropfen aus tiefen, im Gebirgskessel um die Stadt eingefangenen Wolken niederging und tagelang nicht aufhören wollte, ein Regen, den die Leute Landregen nannten. Diese beiden Formen des Regens waren dem Kind verhasst, denn sie hinderten es, das Liebste zu tun, nämlich nach draußen zu stürmen, bei den Freunden anzuläuten und vor dem Haus, auf der vom Hausmeister alle paar Wochen gemähten Wiese, herumzutollen; oder mit ihnen einen Wohnblock weiter zu ziehen, bis zu der mit dichtem Gestrüpp bewachsenen Gstätten*, von der niemand wusste, wem sie gehörte, und auf der eines Tages ein Wohnblock gebaut wurde, der uns die schönsten, uneinsehbaren Verstecke unter stacheligen Hecken raubte.

Karl-Markus Gauß, *Abenteuerliche Reise durch mein Zimmer*, Paul Zsolnay Verlag 2019

STATISTIQUES ET REMARQUES GÉNÉRALES

Nombres de copies corrigées : 156

Note la plus basse : 0/10

Note la plus haute : 7,71/10

Répartition des notes : 0 à 1 : 34 copies

1 à 2 : 26 copies

2 à 3 : 24 copies

3 à 4 : 25 copies

4 à 5 : 25 copies

5 à 6 : 11 copies

6 à 7 : 9 copies

7 à 8 : 2 copies

Moyenne de l'épreuve : 2,66/10

(2020 : 2,37 ; 2019 : 2,30 ; 2018 : 2,06 ; 2017 : 2,69)

Quelques remarques liminaires à propos des statistiques de la session 2021 : la commission de version a pu une fois de plus constater un nombre important de copies très mauvaises, soit 34 copies entre 0 et 1/10, ainsi que l'absence cette année d'excellentes prestations entre 8 et 10/10. Les copies qui obtiennent des notes extrêmement basses témoignent de deux types de difficultés : elles révèlent d'une part l'incapacité chez un certain nombre de candidats à comprendre de façon précise un texte littéraire en langue allemande, en raison notamment d'importantes lacunes lexicales et de difficultés d'analyse syntaxique ; elles mettent à jour d'autre part une maîtrise très approximative, voire dans certains cas catastrophique, du français, phénomène qui concerne aussi bien les candidats francophones que germanophones, si bien que certaines propositions de traduction sont parfois tout simplement incompréhensibles.

Premier rappel d'importance : les candidats doivent traduire le titre de l'œuvre. Chaque année, nombreux sont ceux qui sont pénalisés par cette omission. De même, tout comme à l'oral d'ailleurs, les correcteurs n'attendent qu'une seule proposition de traduction et surtout aucun commentaire. Il est essentiel que les candidats lisent plusieurs fois et annotent le texte de version avant de commencer à le traduire. Certains éléments obscurs peuvent s'éclaircir au fil de la lecture. Ce type d'exercice a pour but d'une part d'évaluer les capacités de compréhension de chacun, et permet d'autre part d'avoir un aperçu assez précis de la maîtrise des deux langues. Nous tenons à souligner que ce n'est nullement une traduction parfaite qui est attendue et le jury est tout à fait conscient de telle ou telle difficulté de transposition en français. C'est justement la manière dont chaque candidat tentera de surmonter ces difficultés qui sera, le cas échéant, valorisée ou pénalisée. Cette année encore, nous avons appliqué le système

de notation par points-score. Le texte était divisé en dix segments, chaque segment pouvant obtenir 0, 1, 3, 5 ou 7 points.

Comme les années précédentes, le texte de version était un extrait d'une œuvre littéraire contemporaine. Il provenait d'un roman datant de 2019 de l'auteur autrichien Karl-Markus Gauß et ne présentait pas de difficultés lexicales ou syntaxiques majeures. Le passage évoquait les souvenirs d'enfance du narrateur associés à l'évocation de la pluie et des phénomènes météorologiques propres à la ville de Salzbourg. Un texte est un ensemble cohérent qui fait sens et chaque année, les correcteurs sont sidérés par le nombre important de propositions de traduction qui ne tiennent absolument pas compte de cette cohérence élémentaire et sont parfaitement dénuées de sens en français.

Le jury a été par ailleurs particulièrement frappé cette année par le manque de précision dans la maîtrise du lexique et de la syntaxe française, d'où un nombre important de confusions de termes, de barbarismes, c'est-à-dire de termes qui n'existent pas dans la langue d'arrivée, et de solécismes, à savoir de constructions contraires aux règles syntaxiques de base du français, fautes qui semblent concerner indifféremment les candidats francophones et germanophones. Ne pas connaître un mot n'autorise pas à créer des mots de toutes pièces ou à risquer des expressions hasardeuses. Ainsi, il n'était pas possible de traduire « *sie waren dem Kind verhasst* » par « elles étaient *hainées par l'enfant » ; les verbes « *tambourer » ou « *tromeler » pour « trommeln » (tambouriner) n'existent pas en français. De même, les termes de « *inapercevable » pour « *uneinsehbar* », de « *cautionneuse » et « *pensative » pour « *bedächtig* » (circonspecte) n'étaient pas recevables, pas plus que « *montaigneuse » pour « Gebirgs- » ou « *propriétaire » pour « *Hausmeister* » (gardien) qui doublait le barbarisme d'un faux sens. Ces erreurs témoignent d'une connaissance très approximative, le plus souvent orale, du français, et de nombreux candidats semblent désarçonnés dès qu'ils doivent fournir dans la langue d'arrivée des énoncés quelque peu complexes en dehors de leur registre d'expression habituel.

Outre les barbarismes, le texte a donné lieu aussi à de nombreux faux sens, montrant clairement que certains candidats ne maîtrisent pas mieux le lexique allemand que le lexique français. Ainsi, le terme courant de « hoch » appliqué à un son et celui de « tief » employé à propos des nuages ne pouvaient en aucun cas être traduits ici respectivement par « haut » et « profond », mais bien par (son) aigu et (nuage) bas. De même, « *bedächtig* » (circonspect) a souvent été traduit par « couvrant » (sans doute en référence au terme allemand « *Dach* », toit) ou confondu avec « *verdächtig* » (suspect), « *lauschen* » (tendre l'oreille) a été assimilé à « *lauern* » (épier), le terme « *anläuten* » (sonner chez quelqu'un) traduit à maintes reprises de façon surprenante par « crier à tue-tête », celui de « *Versteck* » (cachette) par « cachet » et « *tiefe [...] eingefangene Wolken* » par « de profonds nuages circoncis (!) ». On peut aussi attendre des candidats qu'ils connaissent en français le genre de termes aussi courants que « nuage » ou « rôle ». À cet égard, certaines erreurs de genre peuvent nuire considérablement à la compréhension de l'énoncé en français. Conserver par mégarde en français le genre masculin de « *der Regen* » (la pluie) et écrire à propos de la pluie « c'est lui qui influence le

tempo de mes rêves » ou « je tends l'oreille vers lui » ou encore « je le scrute en m'endormant » ne permet pas d'être compris par un lecteur français.

La maîtrise aléatoire des prépositions en allemand et en français témoigne du même manque de rigueur et entraîne parfois de graves contresens. « *Ein beängstigendes Gefühl von Ewigkeit* » (un sentiment angoissant d'éternité) ne peut être rendu en français par « un sentiment de peur pour l'éternité ». « *Auf der Wiese* » ne signifie pas « autour de la prairie », mais « dans la prairie », « *unter stacheligen Hecken* » n'est pas « *hinter stacheligen Hecken* » et doit être traduit par « sous/à l'abri de haies épineuses », « *zu heftiger Kraft* » exprime un changement d'état et peut être rendu par l'expression « pour redoubler de violence », mais pas par le circonstanciel de manière « avec une telle puissance ».

La maîtrise des différents niveaux de langue semble également étrangère à de nombreux candidats et les correcteurs ont pu relever de nombreuses expressions sinon incorrectes, du moins relevant du langage familier très relâché. L'omission du « ne » dans la tournure restrictive « ne que » est courante à l'oral, comme pour la négation, mais incorrecte à l'écrit. On ne peut pas écrire dans une copie d'agrégation « la pluie joue qu'une rôle peu importante », pas plus que « une curiosité qu'on pouvait admirer qu'à Salzbourg ». Le verbe français « s'éclater », très familier, ne semble pas vraiment approprié pour traduire « *herumtollen* » (chahuter), pas plus que « des fois » pour traduire « *manchmal* » (parfois, quelquefois) et encore moins « flippant » dans l'expression « un sentiment flippant d'éternité », là où il aurait fallu utiliser l'adjectif « angoissant ».

De nombreux candidats n'ont souvent qu'une maîtrise très imparfaite de l'orthographe française, notamment de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire « avoir », et on ne saurait trop leur conseiller de revoir certaines règles de base dans un manuel de grammaire française. Il en va de même pour l'emploi des accents en français : « il enleva » ne s'écrit pas avec un accent aigu, ni « concierge » avec un accent grave. Les règles sont simples et devraient être connues de tout agrégatif.

Venons-en à présent aux solécismes évoqués plus haut, ainsi qu'aux erreurs dans l'ordre des syntagmes en français à l'origine de graves contresens. Chaque année, le jury constate que les candidats maîtrisent très mal les conjugaisons en français, notamment les formes du passé simple : on a pu lire à maintes reprises « la pluie qui *descendût en forme de gouttes », « je *l'entend », « je *m'éveilla », « en *s'endormissant ». La différence d'emploi entre l'imparfait et le passé simple reste encore énigmatique pour un grand nombre d'agrégatifs, si bien que les correcteurs ont pu lire : « Cela *fût différent à l'époque » (« *Das war früher anders* ») au lieu de « C'était différent autrefois ». La rection des verbes et adjectifs français reste de même souvent problématique : il est incorrect d'écrire : « rien **auquel** je pourrais être fier » et il aurait fallu proposer « rien **dont** je puisse être fier ». On ne dit pas en français « empêcher **à** faire quelque chose », « forcer **de** faire », « arrêter **à** pleuvoir », « changer **la** position », mais bien « empêcher **de** faire quelque chose », « forcer **à** faire », « arrêter **de** pleuvoir », « changer **de** position ». La conjonction de subordination « sodass » (si bien que) a souvent été confondue avec « damit » exprimant le but, d'où la proposition de traduction « pour que le son du *tambournement devient plus aigu » (*sodass der Ton der Trommeln höher wird*), là où il fallait traduire « si bien que le son des tambours se fait plus aigu ». L'emploi des relatifs ou

interrogatifs français, notamment la confusion entre « qui » et « que », est aussi source de nombreux contresens, constat que les examinateurs ont pu faire également à l'oral : la phrase « *die Gstätten, von der niemand wusste, wem sie gehörte* » (la friche pentue dont personne ne savait à qui elle appartenait) a été ainsi traduite par « les terrains desquels personne ne savait à qu'ils appartenaient ».

L'ordre des différents syntagmes dans la phrase française, notamment la place des relatives et des adverbes ou adjectifs apposés, est essentielle pour une bonne intelligibilité de l'énoncé. Les propositions de traduction « je suis allongé à trois mètres au dessus de moi », « j'aime la pluie durant la nuit qui ne me mouille pas » (« *ich liebe den nächtlichen Regen, der mich nicht durchnässt* »), « lorsque je me retourne dans le lit, persistant et régulier » (« *wenn ich [...] die Lage wechsle [und ihn höre] beständig und regelmäßig* ») frôlent l'absurde et montrent à quel point il est essentiel en français de respecter l'ordre des syntagmes. On pouvait proposer pour ce passage la traduction suivante : « J'adore la pluie la nuit, non pas celle qui me trempe jusqu'aux os, mais celle qui tambourine à trois mètres au-dessus de moi, sur le toit sous lequel je suis allongé" [...] lorsque je change de position [...] et que je l'entends, constante et régulière ».

La liste non exhaustive d'erreurs relevées par les correcteurs ne vise évidemment pas à décourager les candidats, mais bien à les aider à se préparer au mieux à cette épreuve de traduction en français qui évalue leurs capacités de compréhension d'un texte littéraire allemand et de restitution de ce même texte en français. La technique de traduction peut s'acquérir et s'améliorer grâce à un entraînement régulier et méthodique, au moyen de manuels de « version allemande » et surtout par une pratique régulière de la lecture en parallèle d'œuvres de la littérature germanophone dans la langue originale et de leur traduction en français effectuée par un traducteur reconnu. Il convient également, le jour de l'épreuve, une fois sa traduction terminée, de se relire de multiples fois avec un regard critique, de vérifier la cohérence syntaxique, la correction des formes verbales, la ponctuation et la justesse des termes employés. Il est préférable pour certaines expressions difficiles à restituer dans la langue-cible de se contenter d'une expression approximative insatisfaisante plutôt que d'inventer des termes inexistantes et risquer des barbarismes. Les correcteurs valorisent la précision dans le choix des termes et la maîtrise d'expressions idiomatiques dans les deux langues. Nous invitons enfin tous les agrégatifs, aussi bien francophones que germanophones, à réviser, voire apprendre les conjugaisons françaises, notamment les formes du passé simple et du subjonctif. Vous trouverez ci-après une proposition de traduction, qui n'est évidemment pas la seule possible.

PROPOSITION DE TRADUCTION :

Je m'éveillai tôt car il avait cessé de pleuvoir et le tambourinement sur le toit de cuivre ne m'escortait plus à travers mon sommeil. J'adore la pluie la nuit, non pas celle qui me trempe jusqu'aux os, mais celle qui tambourine, à trois mètres au-dessus de moi, sur le toit sous lequel je suis allongé ; je l'écoute en m'endormant et suis heureux lorsque je change de position dans mon demi-sommeil et que je l'entends, constante et régulière, redoublant parfois de violence en s'accéléralant, si bien que le son des tambours se fait plus aigu, et parfois, je me persuade que ce sont eux qui influencent non seulement le rythme, mais aussi le déroulement intrinsèque de mes rêves. Même si je l'apprécie en tant que musique nocturne, la pluie ne revêt pas pour moi d'importance particulière ; je sais qu'il n'y a là rien dont je puisse être fier, mais le temps qu'il fait, en tant que tel - et il fait bien sûr toujours tel ou tel type de temps - ne joue plus dans ma vie qu'un rôle limité, et il me faut chaque jour à nouveau m'exhorter ne serait-ce qu'à percevoir cette première manifestation élémentaire de la nature.

Bien sûr, c'était différent autrefois : quand j'étais enfant, une tristesse sans nom, un sentiment angoissant d'éternité s'emparait de moi lorsque je regardais par la fenêtre en espérant qu'elle veuille bien enfin s'arrêter, cette bruine incessante qui ruisselait comme sur des fils et dont les gens parlaient presque avec fierté, comme s'il s'agissait d'une curiosité qu'on ne pouvait admirer qu'à Salzbourg, ou bien cette pluie grise, presque circonspecte, qui s'abattait en lourdes gouttes depuis des nuages bas retenus prisonniers dans le cirque montagneux autour de la ville, une pluie qui, pendant des jours, refusait de s'arrêter et que les gens appelaient "la pluie de chez nous". L'enfant que j'étais détestait ces deux formes de pluie car elles l'empêchaient de faire ce qu'il aimait par-dessus tout, à savoir se précipiter à l'extérieur, sonner chez ses amis et chahuter devant l'immeuble, dans le pré tondu toutes les deux à trois semaines par le gardien, ou bien aller avec eux un pâté de maisons plus loin, jusqu'à la friche pentue couverte de broussailles épaisses dont personne ne savait à qui elle appartenait et sur laquelle fut construit un jour un ensemble d'immeubles qui nous priva des plus belles cachettes impossibles à découvrir à l'abri de haies épineuses.

D'après Karl-Markus Gauß, *Voyage d'aventures à travers ma chambre*

* * *

COMPOSITION EN LANGUE FRANÇAISE

(Épreuve 103)

Rapport présenté par Martine Benoit, Évelyne Jacquelin et Daniel Meyer

Nombre de copies corrigées : 154

Répartition des notes :

Note	Nombre de copies
> 1	16
>=1 et >2	28
>=2 et >3	21
>=3 et >4	21
>=4 et >5	15
>=5 et >6	9
>=6 et >7	7
>=7 et >8	3
>=8 et >9	5
>=9 et >10	2
>=10 et >11	4
>=11 et >12	2
>=12 et >13	5
>=13 et >14	5
>=14 et >15	3
>=15 et >16	3
>=16 et >17	1
>=17 et >18	2

Moyenne de l'épreuve : 4,56 (session 2020 : 5,48 – session 2019 : 5,74)

Sujet

« Nul doute que Nietzsche eut, à chaque page, le souci d'inventer une langue à l'intérieur de la langue allemande, de donner à Zarathoustra (et de se donner à lui-même) une langue propre, que nul ne pourrait entendre sans rompre avec tout ce qui le rattachait à des siècles de culture chrétienne. »

Discutez ce jugement d'un critique.

* * *

Signalons d'emblée que les meilleures copies étaient fort différentes les unes des autres, que le jury n'a donc pas de plan ou même de succession argumentative prédéfinis qui constitueraient un socle de correction figé. Ce qui a fait la différence et la qualité de ces copies, c'est la capacité à répondre de façon argumentée, nuancée et structurée à un sujet précis à l'aide de citations variées et, dans le cas de l'histoire des idées, de lignes argumentatives tirées de l'œuvre au programme. Pour ce faire, il faut impérativement procéder à une analyse détaillée du sujet, qui seule permet de déterminer son périmètre exact. Les bonnes copies témoignent de cet effort de dépasser l'idée selon laquelle le sujet ne serait qu'un réservoir de mots clefs choisis que l'on cherche à illustrer de manière associative à l'aide de quelques concepts nietzschéens.

On trouvera des considérations méthodologiques plus développées dans le rapport de jury 2019. Rappelons néanmoins trois points essentiels. La dissertation est un exercice codifié dont il importe de connaître les ressorts. Il faut en particulier rédiger une introduction présentant la problématique et le plan, ainsi qu'une conclusion distincte de la dernière partie, conclusion proposant une sorte de bilan de la réflexion. Il est inutile de marquer les différentes parties par une numérotation : un saut de ligne et la clarté de l'exposé doivent suffire pour qu'on se repère. Il convient ensuite de ne pas négliger la langue : éviter les expressions familières (« rigoler », « piocher dans », « se fendre de », par exemple) ; maîtriser la syntaxe ; éviter d'employer des mots à contresens ; respecter quelques règles élémentaires de typographie (titres, coupure des mots). Enfin, si de brèves contextualisations s'avèrent parfois nécessaires, elles doivent être réalisées avec finesse : les connaissances acquises en préparant le sujet de civilisation sur l'industrialisation de l'Allemagne peuvent apporter un certain éclairage ponctuel, à condition que l'on souligne le lien au sujet et à l'angle choisi pour le traiter.

La structure ternaire de la citation proposée cette année est assez nette, sans pour autant dicter un plan. La première séquence aborde la question du médium (la spécificité de la langue dans *Zarathoustra*), la seconde, notamment par le biais de la parenthèse, la question de l'auteur et de son double, la troisième celle du lecteur. Dans cette mesure, l'auteur de la citation – en l'occurrence Marc Crépon dans son ouvrage *Les promesses du langage. Benjamin, Rosenzweig, Heidegger* paru en 2001 – interroge la façon dont l'auteur (Nietzsche) entend être compris par le lecteur au moyen d'une figure (Zarathoustra), d'une langue et d'une thématique qui seraient tout à fait originales. Reformuler le problème de cette manière n'est pas banaliser

le sujet, mais en montrer un élément fondamental, auquel est confronté chaque lecteur : la difficulté de comprendre cette œuvre.

Beaucoup de copies ont insisté sur le fait que les moyens littéraires employés par Nietzsche seraient ce qui fait l'originalité de l'œuvre, notamment l'utilisation de métaphores et de personnages. C'est sous-estimer la richesse et la variété de la tradition philosophique : utiliser des personnages pour exprimer le cheminement d'une pensée, c'est ce que fait déjà Platon. Et le recours à des métaphores pour illustrer un propos est également un usage fréquent chez les philosophes, même ceux qui délaissent la forme dialogique pour établir de nouveaux standards de langue philosophique, tels Kant et Hegel. La contradiction postulée par de nombreuses copies entre philosophie et littérature n'est donc pas un point de départ pertinent. Les copies qui ont interrogé l'identité affirmée par la citation entre Nietzsche et Zarathoustra disposaient certainement d'un angle d'attaque plus riche, d'autant que l'on trouve des témoignages divergents de l'auteur à propos de cette identité (cf. notamment la lettre à sa sœur du 7 mai 1885, où cette identité est niée). Car si beaucoup de candidats relèvent l'emploi de la parodie, cela ne les a pas pour autant menés à questionner cette identité. Les contradictions de Nietzsche peuvent bien évidemment être soulignées, mais elles ne doivent pas aboutir à se contredire dans une copie : il paraît difficile d'affirmer d'une part que Nietzsche et Zarathoustra ne font qu'un (avec des formules comme « Nietzsche / Zarathoustra ») et de rappeler d'autre part le fait que Zarathoustra est un prophète perse mort il y a plus de 2500 ans. Une autre contradiction a été fréquemment relevée par le jury : l'argument selon lequel les phrases employées par Nietzsche seraient courtes et de ce fait simples à comprendre (un argument en soi déjà très contestable) coexiste avec l'argument selon lequel les allusions bibliques ne peuvent être comprises que par un public averti. Le séquençage d'une copie ne doit pas mener à des contradictions internes flagrantes, d'une partie à une autre. Ce type de tension doit être, si possible, énoncé clairement dès l'introduction par la problématique, puis porter l'argumentation et non pas en menacer l'intégrité générale.

La question de l'intention auctoriale n'est cependant pas l'unique manière d'aborder le sujet. La première séquence (« le souci d'inventer une langue à l'intérieur de la langue allemande »), somme toute assez énigmatique, a donné lieu dans certaines copies à des considérations nuancées sur l'emboîtement proposé par la citation, en s'appuyant notamment sur la distinction (saussurienne) entre une parole qui relève de l'individuel, et la langue qui est à portée collective. Cette langue inventée à l'intérieur de la langue allemande serait donc la parole de Zarathoustra, ce qui de plus renvoie à l'oralité affichée du texte et à la particularité de ses stratégies communicationnelles, particularité que la grande majorité des copies se sont plu à illustrer par le biais de citations. Et cette distinction renvoie également, de manière tout à fait convaincante, à un argument utilisé par la majorité des copies, à savoir le sous-titre de l'œuvre, qui formule de manière paradoxale la tension entre la visée exotérique et ésotérique de tout projet philosophique en rupture avec son temps. Car Nietzsche a bien la prétention de délivrer un message philosophique inouï, ce qui entraîne une double difficulté, puisqu'il s'agirait d'une part d'un impensé pour lequel une langue ou plutôt un discours philosophique nouveau doit

être forgé (dès lors qu'il est censé en tant qu'impensé dépasser les capacités conceptuelles existantes) et qu'il faut d'autre part que le lecteur soit en mesure d'être amené à comprendre cet impensé. Rappelons que c'est là une double difficulté à laquelle se sont heurtés de nombreux philosophes – citons encore au xx^e siècle les innovations formelles et langagières de Ludwig Wittgenstein ou de Martin Heidegger. Les copies qui ont choisi cette approche disposaient du coup d'une transition toute trouvée vers la troisième séquence du sujet (« une langue propre, que nul ne pourrait entendre sans rompre avec tout ce qui le rattachait à des siècles de culture chrétienne »).

C'est cette troisième séquence qui a laissé trop de candidats démunis : ils n'ont manifestement pas lu l'énoncé avec toute l'attention qu'il méritait, puisqu'ils ont perçu dans l'infinitive introduite par « sans » une condition *sine qua non*, une rupture qui devrait se faire avant même la lecture du *Zarathoustra*. Ceci aboutit à une contradiction factice : ce qui serait une finalité de l'ouvrage serait en même temps la condition de sa compréhension. L'infinitif employé indique cependant que cette rupture n'est pas une condition préalable, mais bien un processus qui accompagne la lecture de l'œuvre (sans que ce soit nécessairement une finalité de l'œuvre). De même, l'énoncé évoque la culture chrétienne et non la religion chrétienne, ce qui constitue une différence importante. Il ne saurait dès lors s'agir d'une entreprise qui viserait à effacer la foi chrétienne de la mémoire ou du cœur du lecteur, comme le soulignent un nombre assez important de copies pour mettre en avant l'absurdité d'une telle prétention. De même, il ne fallait pas ramener la perspective chrétienne au seul catholicisme ou au seul protestantisme (lui-même multiple). Rappelons ici que si le sujet ne formule pas une vérité incontestable sur la question au programme et qu'il est même bienvenu d'en dégager les limites, il ne formule pas pour autant une position absurde, car cela ne permettrait pas aux candidats d'engager une réflexion approfondie. Il n'est donc pas prudent de proposer une caricature du sujet pour se démarquer par la suite totalement d'une telle caricature. Le verbe « rompre » suppose bien plus une distance critique, qui se réalise par exemple dans le texte par un emploi parodique de formulations ou situations bibliques, un argument qui a souvent été avancé par les candidats, mais qui n'a pas toujours été rattaché de façon assez explicite au sujet. Un autre argument mobilisé par les copies était d'insister sur la dimension pédagogique du texte, sur l'évolution de la figure de Zarathoustra qui dessine un parcours initiatique. D'autres arguments étaient moins pertinents par rapport au sujet. Si la question de la réception de l'œuvre dans sa diversité peut être perçue comme un argument qui renvoie à la difficulté de fixer le sens du texte, cet argument ne peut pas être longuement développé avec une série d'auteurs et leur compréhension particulière de l'œuvre, car c'est bien toujours l'œuvre au programme – le texte même – qui doit rester au centre de l'argumentation. Ainsi, les meilleures copies ont tiré leur force de conviction de l'utilisation éclairée du texte même.

* * *

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

THÈME ORAL
(TRADUCTION ORALE DU FRANÇAIS EN ALLEMAND)
(Épreuve 204)

Rapport présenté par Isabella Atger, Carola Hähnel-Mesnard et Jean-Luc Manceau

Statistiques

Lors de la session 2021, 70 candidats se sont présentés à l'épreuve orale. Le tableau ci-dessous récapitule les notes obtenues :

Note attribuée sur 20	Nombre de candidats
0 - 0.5	7
1 – 1.5	2
2 – 2.5	2
3 – 3.5	3
4 – 4.5	4
5 – 5.5	1
6 – 6.5	2
7- 7.5	2
8 – 8.5	2
9 – 9.5	
10 – 10.5	1
11 – 11.5	4
12 – 12.5	4
13 – 13.5	4
14 – 14.5	4
15 – 15.5	6
16 – 16.5	1
17 – 17.5	4
18 – 18.5	1
19 – 19.5	2

Les notes s'échelonnent de 0 à 19 avec une moyenne de 9,56/20 (7,77/20 en 2020, 5,92/20 en 2019 et 6,69/20 en 2018).

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Déroulement et spécificité de l'épreuve

Dans cette épreuve, le candidat dispose de 30 minutes de préparation. Il ne s'agit donc pas d'une deuxième épreuve de traduction écrite, mais bien plutôt d'une traduction s'apparentant à celle d'un interprète intervenant dans une conférence. En une demi-heure, il n'est pas possible de rédiger intégralement la traduction du texte proposé – ou si l'on y parvient, c'est aux dépens de la réflexion sur les vraies difficultés de l'exercice. L'épreuve étant chronométrée, le jury invite les candidats à garder un œil sur la montre, car une demi-heure passe très vite. Il faut par conséquent développer tout au long de l'année une technique de prise de notes permettant de soumettre au jury une traduction fluide à l'issue de cette demi-heure de préparation. Les omissions (même minimales) sont à proscrire, mais le jury met en garde les candidats contre la tendance à « calquer » la syntaxe du texte français. Il ne faut pas se focaliser sur les termes rares ou techniques, mais se concentrer au contraire sur les constructions délicates, les expressions idiomatiques et la correction grammaticale, tout en gardant en tête la cohérence d'ensemble de l'extrait proposé et en s'efforçant de trouver les solutions les plus proches du sens de l'original.

Devant le jury, le candidat dispose de 20 minutes pour dicter lentement, de manière audible et correcte au niveau phonétique, une traduction du texte de départ, que le jury transcrit dans son intégralité. Il est conseillé d'exploiter pleinement ces 20 minutes et de ne pas abrégé cette phase qui, si elle est utilisée à bon escient, permet, tout en parlant, de réfléchir aux structures ou au lexique à employer – ce qui ne signifie pas, toutefois, que l'on soit autorisé à penser à voix haute et à corriger en permanence les formulations que l'on vient de proposer : la traduction doit être fluide et les corrections aussi limitées que possible. La source doit être traduite également : il faut indiquer le titre de l'ouvrage dont est extrait le texte littéraire ou mentionner la référence de l'article de presse avec la date (voir plus loin dans la rubrique « Vocabulaire et références socio-culturelles », « les chiffres et les dates »), étant entendu que les noms de journaux ne se traduisent pas. Le candidat peut par exemple introduire la source journalistique par « Auszug aus *Le Monde* vom XX/XX/XX ». Comme tous les noms propres, le journal *Le Monde* n'est pas à traduire. Ceci est d'autant plus important qu'il existe un journal allemand appelé *Die Welt*.

À l'issue de la première partie de l'épreuve de 20 mn, la reprise, au cours de laquelle les questions du jury sont posées en français, dure très exactement 10 minutes : elle ne saurait être ni écourtée ni prolongée. Au cours de cet échange, la commission invite le candidat à revenir sur différents passages sans préciser s'il attend une modification grammaticale et/ou lexicale. Ces séquences peuvent être plus ou moins longues selon la nature des erreurs à corriger ; en général, elles contiennent d'ailleurs plusieurs améliorations possibles. Le candidat est libre de changer sa proposition initiale ou non, mais il se gardera d'expliquer ses choix, de même que le jury s'abstiendra de tout commentaire.

Préparation de l'épreuve durant l'année

La traduction orale est un exercice difficile qui repose sur la maîtrise de plusieurs compétences : capacité de comprendre le texte en français dans ses moindres détails, y compris le non-dit, capacité de transposer une langue source dans une langue cible dont les structures syntaxiques, le système des temps, les voies passives et actives, les idiomatismes, sont différents, capacité de concevoir mentalement les phrases à partir d'un support écrit parfois incomplet, capacité de respecter la phonétique et la prosodie de l'énoncé en langue allemande. Cet exercice exige donc une préparation régulière tout au long de l'année. Aussi est-il indispensable de suivre l'actualité des pays germanophones dans tous les domaines de la vie publique (politique intérieure et extérieure, économie, environnement, société, enseignement, débats historiques, critique d'art, sport, tourisme, droit, santé, etc.), c'est-à-dire lire la presse dans les deux langues et s'imposer régulièrement des entraînements (prise de notes, étude comparative du vocabulaire technique, audition d'émissions radiophoniques ou télévisées). La même remarque vaut évidemment pour la littérature : il faut absolument se livrer au moins une fois par semaine à une traduction suivie, c'est-à-dire à la dictée d'une traduction de 300 mots en 20 minutes, montre en main, idéalement devant un germanophone ne connaissant pas le texte de départ. Pour ce faire, on pourra notamment utiliser les textes fournis en annexe de ce rapport et de ceux des années antérieures ; le jury recommande également le site internet allemand-theme-version.com.

Il faut impérativement lire le texte source en entier avant de se lancer dans sa traduction pour bien en comprendre la logique situationnelle, la relation entre les personnages et en percevoir les contextes interne (organisation du récit) et externe (environnement historique, culturel, civilisationnel, etc.). En faire l'économie en pensant gagner du temps, c'est prendre le risque de faire de gros contresens sur le texte.

Cette année encore, le jury s'est vu contraint d'attribuer une note éliminatoire à plusieurs prestations : il s'agissait de traductions dans lesquelles le nombre et surtout la gravité des fautes commises et non corrigées pendant l'entretien de reprise trahissaient à la fois une absence de maîtrise de la langue et une ignorance des réalités culturelles du monde germanique, incompatibles avec les fonctions auxquelles donne accès le statut d'agrégé. En l'occurrence, le jury a entendu des énoncés dépourvus de sens ou incompréhensibles, des solutions incohérentes prouvant que la logique textuelle et contextuelle n'était pas comprise, des fautes de grammaire élémentaires comme des formes verbales inexistantes, des erreurs sur les temps simples et des erreurs basiques d'ordre syntaxique (cas, prépositions, négation, passif, lexique de base, place du verbe, accord avec le sujet). À l'inverse, le jury a attribué d'excellentes notes à des traductions fluides, précises, idiomatiques, exemptes d'erreurs grammaticales et proposant des solutions pertinentes dans les passages les plus ardues.

Sans vouloir dresser un catalogue des erreurs les plus fréquentes, le jury pense toutefois utile de rappeler les points sur lesquels les candidats ont le plus achoppé.

1. Prononciation

La traduction étant dictée par le candidat, le jury accorde une attention toute particulière à sa bonne réalisation phonétique et prosodique. En effet, un professeur d'allemand doit être capable de prononcer correctement la langue cible, d'entendre les erreurs de ses élèves et de les corriger. La prononciation et l'accentuation sont donc des critères à part entière dans l'évaluation de cette épreuve.

Une mauvaise prononciation peut entraîner non seulement des faux-sens et des non-sens, mais aussi des fautes de grammaire. On fera donc particulièrement attention aux termes pouvant prêter à confusion (*Miete - Mitte, dünn - Düne*). Rappelons qu'en allemand, une voyelle suivie de plus d'une consonne est quasiment toujours brève tandis que les voyelles doubles et les diphtongues sont toujours longues. En prononçant par exemple le mot *fühlen* avec un *ü* bref, on entend *füllen* ce qui conduit à un faux-sens.

Il faut veiller à prononcer correctement le *h* aspiré (*die Hast* à ne pas confondre avec *der Ast* ; de même, *die Hecke* ne doit pas être confondue avec *die Ecke*), tout en se méfiant du phénomène d'« hypercorrection du *h* », qui consiste à ajouter des *h* aspirés à des mots qui en sont dépourvus (*der *Skihort* au lieu de *Skiort*).

Par ailleurs, on ne saurait confondre la réalisation phonétique du *Ich-Laut* de *sich* avec le suffixe *-isch* comme le jury a pu l'entendre dans *französisch*.

Il faut également bien distinguer le *Ach-Laut* de *Bach* du *r* de *Bar* ce qui, une fois encore, change le sens.

Certains mots pourtant bien germaniques ont été prononcés de telle sorte qu'ils prêtaient à confusion. Ainsi, le nom de la ville de *Graz*, dont le [z] n'a pas été correctement réalisé, a été prononcé comme s'il s'agissait de la ville de Grasse, capitale française des parfums.

Pour l'accentuation, rappelons que les mots de fond germanique sont accentués sur la première syllabe sauf quand celle-ci est une particule inséparable : *'Heldinnen* et non **Hel'dinnen* comme l'a entendu le jury. À l'inverse, les mots d'origine étrangère, par exemple française, sont généralement accentués sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe : *die Akade'mie* et non **die Aka'demie, die Bü 'rotik* et non *die *Büro'tik*.

2. Syntaxe

Structure de la phrase

Il faut veiller à la clarté et la correction des phrases que l'on énonce. Dans le cas de phrases longues, le jury ne peut cautionner le « saucissonnage » des constructions complexes. Trop de candidats renoncent à rendre les structures complexes de peur de se perdre en route et proposent des énoncés segmentés trop éloignés du texte et surtout du style d'origine. Ceci étant, il est évident que le calque des structures est rarement possible et que certaines constructions appellent même des renversements. Une structure nominale en français peut avantageusement être rendue par une structure verbale en allemand.

Ainsi, il va sans dire que l'occupation multiple de la première position est à bannir, c'est-à-dire que le verbe de la principale ou de l'énonciative indépendante doit en allemand occuper impérativement la deuxième position. Il faut donc absolument se garder de conserver la syntaxe d'origine, dès lors que la phrase française commence par un complément circonstanciel et, *a fortiori*, par un double circonstanciel, sous peine d'aboutir à un énoncé difficilement compréhensible pour un locuteur germanophone, comme le montrent les deux propositions de traductions ci-dessous :

« *L'enlèvement en 1977 du patron des patrons, Hanns Martin Schleyer, ancien Waffen-SS, fut le point d'orgue de cette 'guerilla urbaine' en Allemagne* » ne peut être rendu par **Die Entführung *1977 des Chefs der *Cheffe (sic!), H-M Schleyer, ehemaligen Waffen-SS*, il faut réorganiser les syntagmes constituant cette séquence et aussi connaître cet événement marquant du terrorisme des années 1970 en Allemagne : *Die Entführung des Vorsitzenden des Arbeitgeberverbandes Hanns Martin Schleyer, eines ehemaligen Mitglieds der Waffen-SS, war 1977 der Höhepunkt dieser Stadtguerilla in Deutschland.*

C'est à force d'entraînement à partir d'extraits de textes littéraires et journalistiques pour lesquels on dispose d'un corrigé (manuels, éditions bilingues, confrontation d'un roman et de sa traduction) que l'on peut acquérir les bons automatismes et une maîtrise syntaxique solide.

Dans le même ordre d'idées, la transposition des épithètes antéposés et postposés, très fréquents en français, est trop souvent une source d'erreurs.

Resté fidèle à sa région natale, l'auteur des Âmes grises (Stock, 2003) publie aujourd'hui Fantaisie allemande, un recueil de textes partiellement inédits qui composent, ainsi réunis, une sorte de récit personnel assez sombre, sobre et fort, sur le thème de la « Germanie aimée » dont parlait Valéry Larbaud, et détestée tout à la fois. La traduction proposée ci-dessous par un candidat étant calquée sur la structure de la phrase d'origine, on aboutit à un énoncé incompréhensible. Par ailleurs, pourquoi avoir traduit *Âmes grises* et ne pas l'avoir fait pour *Fantaisie allemande* ?

**Der Verfasser der Grauen Seelen, der seiner Geburtsregion treu geblieben ist, veröffentlicht heute Fantaisie allemande, eine Textsammlung teilweise bisher unveröffentlichter Werke, die auf diesem Weg vereint eine Art persönliche ziemlich schwermütige Erzählung, klar und stark, über das Thema der "geliebten Germania", von der Valéry Larbaud gesprochen hat, und zugleich verhasst, darstellt.*

Les subordonnées

La conjonction « *dès lors que* » a posé des difficultés à plusieurs candidats. L'exemple « *L'Agence de sécurité sanitaire a proscrit certains usages du glyphosate, dès lors qu'une alternative existe.* » a été rendu par **die Agentur für Gesundheit hat bestimmte Anwendungen für Glyphosat untersagt, falls es eine Alternative gibt*, au lieu de *die Agentur für sanitäre Sicherheit hat bestimmte Anwendungen des Glyphosats untersagt, insofern eine Alternativlösung besteht.*

Le gérondif. L'utilisation abusive et erronée de *indem* :

« *J'avoue avoir douté de mes certitudes, réfléchi à mon tour, et en y repensant maintenant, en éteignant la lumière, ...* » a été traduit par * *ich gebe zu, an meinen Gewissheiten gezweifelt zu haben, während ich jetzt darüber nachdenke, *indem ich das Licht ausschalte*. Il y a ici un lien de simultanéité dans le temps mais l'extinction des feux n'est sûrement pas la manière de réfléchir ! Il convient donc d'utiliser un lien temporel : *Zugegebenermaßen habe auch ich an meinen festen Überzeugungen zu zweifeln begonnen und meinerseits darüber nachgedacht und wenn ich jetzt, während ich das Licht ausmache, wieder daran denke ...*

3. Morphologie

Groupe verbal

Les temps : Les erreurs de conjugaison sont lourdement sanctionnées, en particulier quand elles concernent les verbes forts. Attention au participe passé des verbes au parfait ainsi qu'à leur auxiliaire *sein* ou *haben*. Ex. **durchgebohrt* au lieu de *durchbohrt*.

Par ailleurs, rappelons qu'il est éclairant et linguistiquement plus correct de respecter la différence entre le prétérit (narration) et le parfait (dialogues).

D'une manière générale, **la concordance des temps** doit être respectée : on ne peut pas commencer la narration au prétérit, passer au parfait en cours de route pour revenir au prétérit à la fin. Par ailleurs, il faut être particulièrement vigilant à la concordance des temps après *nachdem*.

Le passif est fréquemment source d'erreurs car certains candidats ont du mal à distinguer le passif processuel (formé avec l'auxiliaire *werden*) du passif-bilan (formé avec l'auxiliaire *sein*).

« *La découverte d'objets enfouis près de Hambourg, ayant vraisemblablement appartenu au groupuscule d'extrême gauche, a rappelé que trois de ses dirigeants étaient toujours recherchés* » a été traduit par *... *hat wieder zur Erinnerung gerufen, dass drei von den hohen Mitgliedern gesucht waren* qui, au-delà des multiples erreurs que cette traduction comporte, confond les deux formes passives. Ici, il fallait traduire par *gesucht wurden*.

« *chacun mesurait les effets spectaculaires engendrés par un tourisme incontrôlé* » qui a été traduit par **jeder konnte die spektakulären Auswirkungen ermessen, die von einem unkontrollierten Tourismus ausgelöst sind*, là où il fallait bien sûr utiliser *werden*.

Groupe nominal

Maîtrise des genres et des pluriels :

le pluriel des mots en -er : *der Filter (-)*, *der Partner (-)*

le pluriel des mots en -e : *die Lücke (n)*, *die Hilfe (n)*

le pluriel irrégulier : *der Sport*, *die Sportarten*

Les mots invariables : *der Euro*, *das Prozent*

Le genre de mots usuels : *das Apparat, *der Glas, *der Dach, *die Duft, * der Modell

Certains mots ont été tout bonnement calqués sur le français : *Ministerin der Kultur, die *Prime au lieu de die Prämie

Les cas : directif/locatif, régime prépositionnel de certains verbes, adjectifs, substantifs

Le jury accorde la plus grande attention au respect des cas en particulier après les verbes à rection + accusatif et + datif. Il a ainsi dû sanctionner certaines traductions : *niemand hört sie zu (BL1), *sie nähert sich die Brücke

*Alle Experten des Explosionsmotor_ – au-delà de la faute de cas (il manque le s du génitif), ce dernier terme est un mot calqué sur le français. On dit en allemand der Verbrennungsmotor.

Le pronom relatif

Le jury s'étonne enfin de la propension des candidats à recourir, pour certains de manière pour ainsi dire systématique, au **pronom relatif welche/r/s**, alors qu'en allemand moderne, le pronom relatif le plus usuel est *der, das, die*. On trouve ainsi parfois une cascade de « *welche* » pour le moins peu élégante. Il faut par ailleurs veiller à mettre le pronom relatif au cas de la fonction qu'il occupe dans la subordonnée.

(BP7) « *Le premier importateur en volume reste le groupe Volkswagen [...] qui s'est toutefois moins bien comporté que la tendance* » a été traduit par **die größte Importgruppe bleibt Volkswagen, die sich jedoch nicht so gut erhalten hat*. Ici, le pronom relatif devait porter sur *Volkswagen* et non sur *Gruppe*, d'autant que le terme choisi était inadéquat. Il fallait bien sûr dire *der Konzern*. *Volkswagen* étant sous-entendu au masculin, il fallait utiliser le pronom relatif *der* au lieu de *die*. Traduction possible : *Der quantitativ führende Importeur ist nach wie vor der Volkswagen-Konzern [...], der allerdings weniger gut abschnitt als der Trend [...]*.

La négation

Rappelons que la négation "nicht" se place toujours à gauche de l'élément nié sauf quand celui-ci est un complément à l'accusatif ou au datif.

« *Elle ne veut pas retourner au cabinet* »

**Sie will zur Arbeit nicht mehr zurückgehen* au lieu de *Sie will nicht mehr zur Arbeit zurückgehen*.

« *D'abord il y a eu le déni, l'incrédulité.* »

**Sie wollte zuerst daran nicht glauben* au lieu de *Zuerst wollte sie nicht daran glauben*.

« *Mais Sacha ne voit pas le paysage* »

**Aber Sacha sieht nicht die Landschaft* au lieu de *Aber Sacha sieht die Landschaft nicht*.

4. Le lexique

Les candidats doivent absolument s'aider du contexte quand ils ne comprennent pas bien le texte de départ ou ne connaissent pas le terme ou l'expression exacte dans la langue cible, plutôt que de recourir à une traduction littérale, qui est rarement pertinente.

En effet, certains mots français n'ont pas été compris. Pas seulement par les germanophones : ex. « *brocarder* », « *le chant du cygne* », « *le plateau lacustre* », « *allure poussive* »

« *Deux lits superposés, deux fenêtres, deux tabourets scellés au sol, deux tablettes, un lavabo, un siège de toilette* ». Compte tenu du contexte carcéral décrit dans l'extrait, la traduction des « *deux tablettes* » par « **Tischchen* » en référence à de petites tables, était une erreur d'interprétation que le contexte situationnel aurait dû permettre d'éviter. On aurait pu traduire par « *zwei Ablagebretter* » ou « *zwei Regale* ».

« *L'officier transpirait. Il déboutonna avec agilité la vingtaine de boutons de sa veste. Dujeux se dit qu'il n'avait dû la fermer qu'avant d'entrer, pour l'impressionner* ». Le jury a sanctionné l'erreur d'interprétation d'un candidat qui a traduit en accumulant les erreurs **Mit Geschicklichkeit knöpfte er die zwanzigste Knöpfe seiner Weste ab. Dujeux sagte zu sich selbst, er hätte seine Klappe halten sollen* ; sans doute le candidat a-t-il lu trop hâtivement et complètement perdu de vue le contexte situationnel. Exemple de traduction possible « *Der Offizier schwitzte. Geschickt öffnete er etwa zwanzig Knöpfe an seiner Uniformjacke, Dujeux sagte sich, dass er sie ganz bestimmt erst kurz vor dem Hereinkommen zugeknöpft hatte, um ihn zu beeindrucken.* »

Le titre « *Quand l'intelligence artificielle (IA) pilote la gestion des talents* » a été rendu par **Wenn die künstliche Intelligenz der Verwaltung der Talente den Weg weist*. Or, le contexte de l'article montrait clairement qu'il s'agissait de repérer et ensuite de promouvoir les talents dans une entreprise à l'aide de l'intelligence artificielle et qu'il convenait de ce fait de traduire le titre par *Wenn die künstliche Intelligenz (KI) die Karriereplanung der Talente steuert*.

Certains adjectifs ont été calqués sur le français ou ont donné lieu à des traductions pour le moins surprenantes : **musikal* (musical), **politik* (politique), **die Gesundenen* (les bien portants) ou **gesundlich* (en bonne santé), **wüstlich* (désert), « *monstre marin* » a été traduit **seelisches Ungeheuer* » au lieu de *Seeungeheuer*.

Des adjectifs se terminant par un suffixe en *-able* ont pu également surprendre alors qu'ils se construisent généralement avec le suffixe *-bar* (le néologisme « *instagrammable* » a été repris par **instagrammable* au lieu de *instagrammbar*).

Vocabulaire et références socio-culturelles

1) Vocabulaire par thèmes récurrents

On rappellera que tous les textes de presse proposés (voir liste en annexe) sont en rapport avec l'actualité dans les pays de langue allemande ou dans l'Union européenne. C'est pourquoi

il faut impérativement lire non seulement la presse germanophone (ce qui est de toute façon nécessaire pour l'épreuve de traduction en français), mais aussi les articles relatifs à l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, les relations franco-allemandes, l'Europe, dans la presse francophone. Mis à part les journaux et magazines à rayonnement national, le jury recommande particulièrement de consulter les sites traitant ces sujets dans les deux langues, tels que *Deutsche Welle* (dw.com) ou *VoxEurop* (voxeurop.eu/de et voxeurop.eu/fr). L'étude comparative des documents écrits, audio ou vidéo est en effet une aide précieuse pour apprendre à traduire aisément et correctement les textes de presse dans la mesure où beaucoup de termes relatifs à ces questions ne figurent pas dans les dictionnaires bilingues (y compris en ligne).

Il ne s'agit pas, dans ce domaine, d'apprendre par cœur des listes de vocabulaire, mais de fournir un travail intelligent et réfléchi sur des sujets d'actualité. Par ailleurs, un apprentissage ou une révision systématique de termes fondamentaux s'impose bien entendu. Il est conseillé de se constituer des fiches par champs lexicaux ou de reporter les nouveaux termes appris dans un carnet de vocabulaire que l'on relira et amènera régulièrement.

Dans le domaine de la **politique**, les candidats doivent démontrer qu'ils connaissent la réalité politique des pays de langue allemande. Il faut également être conscient que, dans la presse francophone, les auteurs ont tendance soit à choisir des termes génériques, soit au contraire à expliciter les appellations pour un public non familier des structures fédérales. Le « *Premier-ministre* » français ne peut être traduit par **der Ministerpräsident* mais devra donc être traduit, selon le contexte, par *der Premierminister* ; il ne faut pas confondre le parti « *die Linke* » avec « *die Linken* » ; dans le contexte de « *l'enlèvement en 1977 du patron des patrons, Hanns Martin Schleyer, ancien Waffen-SS* », la connaissance de cet épisode douloureux de l'histoire allemande récente est un prérequis. L'expression « *patron des patrons* » ne peut en aucun cas être traduit par **Chef der Cheffe* mais par *der Vorsitzende des deutschen Arbeitgeberverbands*.

Certains mots, pourtant d'un usage courant, ont mis les candidats en difficulté : « *les modérés* » et « *les radicaux* ».

En **économie**, les chefs d'entreprise ne sont pas **die Führungskräfte*, qui correspondent plutôt à des *cadres* mais *die Unternehmer, die Betriebsleiter oder die Firmenleiter*. Il faut connaître et distinguer les mots aussi courants que « *salaire* » = *der Lohn* (ˈe), « *rémunération* » = *die Vergütung*, « *revenu* » = *das Einkommen*. « *Une offre d'emploi* » n'est pas un **ein Arbeitsangebot* mais *ein Stellenangebot*. « *Un cabinet de conseil* » n'est pas *eine *Beratungstelle* mais *die Unternehmensberatung*. Il ne faut pas faire l'amalgame entre « *Frauenquote* », un quota de femmes imposé, et « *der Anteil der Frauen* », la part des femmes. Le lexique économique et statistique (comparaison des chiffres) est loin d'être maîtrisé.

Ainsi, certains candidats ont-ils buté sur des mots assez courants : « *l'écart moyen* », « *les chefs d'entreprise* », « *la chambre franco-allemande de commerce et d'industrie* », « *les ressources humaines* », « *le recruteur* », « *le parcours de chaque individu* », « *les collaborateurs* », « *occuper des postes d'un niveau de responsabilité supérieure* », « *piloter la gestion des talents* », « *le plan social* », « *la réduction des coûts* », « *accélérer la vague de licenciements* », « *la formation continue* », « *générer des revenus issus de la billetterie* ».

Sport : Dans ce domaine, certains candidats n'ont pas su traduire : « *les sports collectifs féminins* » : **die weiblichen Sporten*; « *sports collectifs* » **Gemeinschaftssporten*. Rappelons le pluriel de *der Sport* : *die Sportarten*.

Voici un relevé de termes ressortissant à différents domaines, qui ont suscité des difficultés de traduction :

- **Religion** : *La religion chrétienne, les fundamentalistes chrétiens, le christianisme, la judaïté, le religieux, l'assimilation, l'intégration.*

- **Mort** : *le cadavre, la mort, être mort, trouver la mort, être incinéré, les obsèques, la messe, l'encens, faire une tentative de suicide, le meurtre, mettre fin à ses jours, l'assassinat, l'exécution, le génocide, mourir de faim et de soif, la morgue, l'avis de décès.*

- **Vie quotidienne, maison** : « *les usages du glyphosate* » traduit par *die *Gebrauche des Glyphosats*, méconnaissance des mots de la vie de tous les jours : *le lavabo, l'évier, l'éponge, prendre le petit déjeuner, finir la vaisselle de la veille, le linge de lit, le drap tendu ou des monceaux de draps, le service à café, une soupière, les lits superposés.*

- **Droit et justice** : *soupçonner, accusé de, assassinat, le gardien, l'enquête judiciaire.*

- **Armée** : *le juge militaire, le commandant, « repos », « garde-à-vous », les galons, le soldat, l'exploit du jeune militaire, le détachement de soldats blessés, la prise de Smolensk.*

- **Métiers** : *le fonctionnaire, l'éboueur, l'éducateur de jeunes, le gardien, les assistantes et assistants médicaux, les employés des services de traitement des déchets, les tourneurs-fraiseurs, les programmeurs, conducteur de tram, de train.*

- **Automobile** : Citons pêle-mêle : *l'industrie automobile, les constructeurs automobiles, la transition, le déclin, les équipementiers, les techniques de motorisation, les fournisseurs, les petits industriels spécialisés, pièce de moteur, la décrédibilisation du diesel, l'électrification des gammes, le moteur à explosion, la berline, la limousine, le cabriolet, la carrosserie, les pneus, le volant, le tableau de bord, la boîte à gants, la ceinture de sécurité, la circulation, le bouchon, remonter la rue à vive allure, le trafic dense, le panneau, le rond-point, se rabattre, stationner, écraser la pédale de frein, le tête-à-queue de la BMW.*

Rappelons en outre que dans les fonctions d'enseignement confiées aux professeurs agrégés, en particulier en BTS et en CPGE, la maîtrise du vocabulaire économique et scientifique est un prérequis. C'est pourquoi le jury attend des compétences solides dans ce domaine.

2) Le vocabulaire relatif à la civilisation allemande au sens large doit être connu.

Certaines remarques des rapports passés ont été intégrées mais il subsiste quelques fragilités ; on ne peut pas accepter une méconnaissance des institutions françaises et allemandes (Ex. : *die Linke ≠ die Linken*). Ceci étant, le jury se félicite de constater que le vocabulaire se référant à la politique a été mieux maîtrisé cette année.

- « le plateau lacustre de Mecklembourg », qui se dit « *Mecklenburgische Seenplatte* », a donné lieu à des erreurs.

- « *Outre-Rhin* » : chaque année le jury fait remarquer que cette expression française désignant l'Allemagne, vue depuis la France, ne peut être utilisée dans le contexte allemand puisque, traduit littéralement, il induit une inversion des perspectives. Il suffit de traduire par *Deutschland*. De même, « *sur le territoire* », sous-entendu français, doit être rendu par un synonyme tel que « *en France* » *in Frankreich*.

- « *La Fraction armée rouge* » : se dit *die Rote Armee Fraktion (RAF)* et non **die Fraktion Roter Armee*.

3) Termes polysémiques ou très idiomatiques

Certains termes récurrents mettent régulièrement les candidats en difficulté : malgré les mises en garde rappelées dans chaque rapport, trop de candidats butent encore sur certains mots usuels :

- « *inédit* » : *nie da gewesen* ou *nie veröffentlicht* selon le contexte.

- pour traduire « *chose* » on veillera tout d'abord à la différence entre *das Ding* (concret) / *die Sache* (abstrait), au pluriel *die Dinge* (abstrait) / *die Sachen* (concret), et aussi à avoir présent à l'esprit que le terme « *chose* » peut se traduire tout autrement. Ex. « *quelque chose de nouveau* » : *etwas Neues*.

4) Globalement, on conseille aux candidats de se méfier **des faux amis et des gallicismes** dont le jury a relevé de nombreux exemples tels que **der Expert* au lieu de *der Experte* (*n, n*), *der Auto-Sektor*, *die Gruppe Volkswagen*, *die Peripherie*, *die Allianz*, *die Provinz* pour n'en donner que quelques-uns. On attend en effet du candidat l'effort de chercher un mot allemand traduisant le terme français surtout quand il n'est pas certain que le terme d'emprunt existe ou peut être utilisé dans le contexte. Il faut également être très prudent quand il s'agit de traduire des **expressions imagées** : quand on ignore si l'image est la même dans la langue cible, mieux vaut s'abstenir de faire des propositions hasardeuses.

« *Toujours en cavale* » traduit par **immer noch in der Natur* qui est très éloigné du sens initial. On aurait pu traduire par *immer noch auf der Flucht*.

« *L'Allemagne au milieu du gué* » a été traduit par **Deutschland in der Mitte des Gewässers*, ce qui ne veut pas dire la même chose. On aurait pu traduire par *Deutschland auf halbem Weg*.

5) Les noms propres ne sont en général pas à traduire, exception faite des noms historiques ou géographiques qui ont une traduction attestée : noms des grandes villes, noms de pays. Le jury se félicite du faible nombre d'erreurs sur les noms propres cette année. Toutefois, il semble souhaitable de rappeler qu'il est important de bien connaître les noms de pays, de nationalités, etc.

Termes de géographie : « *l'Afrique orientale allemande* » rendu par **das ostdeutsche Afrika* (sic !), « *les habitants du Sud-Ouest africain allemand* » rendu par **im deutschen Südwesten von Afrika*, « *Tanzanie* » par **Tanzanien* au lieu de *Tansania*, etc. Ou encore, « *Royaume Uni* » par ** vereintes Königreich* au lieu de *vereinigtes Königreich* ; « *un Lorrain* » n'est pas **ein Lorräner* mais *ein Lothringer*.

6) Les acronymes

« *La Chambre franco-allemande de Commerce et d'Industrie* » se dit *deutsch-französische Industrie- und Handelskammer* (IHK) et non **deutsch-französische Handels- und Industriekammer*.

« *L'intelligence artificielle* » (IA) ne peut pas être traduit par ** die IA*. Soit on dit *die künstliche Intelligenz*, soit *die KI*.

7) Les chiffres et les dates.

Les candidats ne devraient avoir aucune hésitation quand ils dictent un nombre, une date, un pourcentage. Le jury a constaté à plusieurs reprises des erreurs sur les chiffres ordinaux comme *vom *sechszwanzigten Januar*. Un agrégatif devrait savoir qu'à partir de vingt, on ne met plus *-te(n)* mais *-ste(n)*.

Conclusion

Certes, l'épreuve peut paraître difficile mais elle reste tout à fait abordable pour un candidat bien préparé et régulièrement entraîné au format de l'épreuve. Les 10 minutes de reprise sont très importantes car le jury retient comme traduction définitive la dernière proposition du candidat. Ceci étant, le candidat ne doit pas proposer systématiquement une variante à laquelle il avait pensé en amont mais plutôt se concentrer sur l'erreur ou les erreurs sur laquelle ou lesquelles le jury essaie d'attirer son attention. Avant de dire « je ne vois pas, je maintiens ma traduction », il convient donc de se poser les bonnes questions avec l'aide bienveillante du jury qui guide le candidat par des questions ciblées. Il est également indispensable d'assimiler tous les conseils prodigués dans les rapports des années précédentes.

Textes de presse

Allemagne : la Fraction armée rouge refait surface dans un baril

La découverte d'objets enfouis près de Hambourg, ayant vraisemblablement appartenu au groupuscule d'extrême gauche, a rappelé que trois de ses dirigeants étaient toujours recherchés.

Toujours en cavale ! Vingt ans après l'autodissolution de la Fraction armée rouge (RAF), les trois derniers membres de cette organisation, qui a terrorisé l'Allemagne dans les années 70 et 80, restent introuvables.

La découverte, vendredi soir, d'un baril en plastique enfoui au bord d'une autoroute près de Hambourg a évidemment réveillé une nouvelle fois chez les Allemands les vieux démons de cet épisode le plus violent de leur histoire d'après-guerre : un face-à-face entre une poignée d'extrémistes de gauche et un État déployant un gigantesque dispositif policier et des lois d'exception pour les combattre. [...]

Une lutte armée qui bouleversa la société allemande ivre de prospérité, étouffant dans le conformisme et refoulant son passé. L'enlèvement en 1977 du patron des patrons, Hanns Martin Schleyer, ancien Waffen-SS, fut le point d'orgue de cette « guérilla urbaine » en Allemagne, un événement que les historiens comparent à la chute du mur de Berlin. En tombant sur cette cachette près de Hambourg (la police a déjà trouvé 14 planques de ce style en Allemagne), les experts espèrent obtenir de nouvelles informations sur une organisation qui a toujours été muette comme l'armée. Même ceux qui ont fini en prison, à qui l'on a proposé une remise de peine, n'ont jamais parlé ou trahi leurs camarades.

À l'intérieur du baril, des « *substances liquides* » (encore non identifiées) et des documents datant sans doute des années 80, dont un manuel d'instructions pour la construction d'une bombe « *permettant de tuer et blesser un maximum de gens* », selon la police. « *Mais ces objets et documents sont tellement anciens qu'ils ne nous donneront pas d'indices sur les terroristes en fuite* », a regretté Katrin Gladitz, porte-parole de la police judiciaire de Basse-Saxe.

Stéphane Roland, *Libération*, 18 janvier 2021.

La Chambre franco-allemande de commerce et d'industrie a interrogé une centaine de dirigeants allemands d'entreprises installées en France, lesquels se sont montrés très majoritairement optimistes.

« *Heureux comme Dieu en France* », aiment à dire les Allemands. Les chefs d'entreprise et les investisseurs d'outre-Rhin semblent eux aussi trouver particulièrement hospitaliers les cieux hexagonaux. La France est devenue en 2019 le pays d'Europe qui accueillait le plus d'investissements directs étrangers, en particulier allemands : plus de 2 500 entreprises, représentant 320 000 emplois, sont installées sur le territoire.

Et elles sont satisfaites de ce choix, si l'on en croit les conclusions de l'enquête menée par la Chambre franco-allemande de commerce et d'industrie et le cabinet EY entre juin et août 2020. Une centaine d'entreprises ont répondu.

Sur les mois qui ont précédé l'arrivée de l'épidémie en France, les indicateurs étaient meilleurs encore qu'en 2018, date de la précédente enquête : 92 % des entreprises jugeaient leur chiffre d'affaires bon, voire satisfaisant (+ 5 points par rapport à 2018), 54 % estimaient les perspectives à moyen terme encourageantes (+ 5 points).

La crise due au Covid-19 a bien entendu jeté une ombre au tableau, mais, malgré cela, un dirigeant sur trois déclare maintenir ses projets d'investissements. Surtout, souligne Charlotte Jansen, directrice associée d'EY, les patrons allemands « *ont indiqué que la gestion de la crise s'était bien passée* » et « *ont été surpris par la rapidité des aides* ».

Autres attraits de la France aux yeux des patrons d'outre-Rhin ? « *La créativité, l'innovation, la formation des ingénieurs* », répond Charlotte Jansen, ainsi que la démographie, « *un atout majeur* », car il renforce la taille du marché. Du côté des points négatifs, rien de bien original : les charges et les impôts de production sont cités, ainsi que la nécessité d'aller plus loin dans les réformes. Et le manque d'enthousiasme des Français pour les métiers manuels, là encore une vieille antienne.

Le Monde, « *Heureux comme un patron allemand en France* », 14/10/2020.

À Graz, embarquement pour une Autriche futuriste

Seconde ville d'Autriche, Graz peut se targuer d'être devenue un vivier d'art et d'architecture rivalisant à bien des égards avec Vienne. Désignée, en 2003, Capitale européenne de la culture, elle est sortie de sa douce torpeur pour lancer des projets architecturaux avant-gardistes et audacieux qui lui ont valu, en 2011, d'être élue ville Unesco de design. Près de dix ans plus tard, elle surprend toujours par ses constructions futuristes ou rétrofuturistes qui convoquent l'univers de la science-fiction.

Le Kunsthaus est la pierre angulaire de ce parti pris architectural. Avec sa forme biomorphique, sa couleur bleue et ses excroissances sur le toit, le Musée d'art moderne fait penser à un monstre marin ou à un extraterrestre qui se serait posé là par erreur. Implanté dans les faubourgs néobaroques de Graz, il a fortement contribué au dynamisme du quartier, longtemps vétuste, et au renouveau de la ville. Imaginé par les architectes Peter Cook et Colin Fournier, qui le surnomment « *Friendly Alien* », c'est une bulle d'art réunissant photographie, vidéo, installation numérique et design. [...]

Ambiance interstellaire au Dreizehn by Gauster. Ce restaurant, incontournable à Graz, ne désemplit pas. À l'heure du déjeuner, les clients s'y pressent pour déguster une cuisine plutôt classique, [...] proposée à un prix imbattable. Quant au décor pop futuriste, fait de néons bleus et de luminaires semblables à des galets de métal réfléchissants au plafond, il est raccord avec le style de la ville.

Inauguré en février, l'immeuble d'habitation Argos est l'un des derniers projets menés par l'architecte irako-britannique Zaha Hadid [...]. Ici encore, « la reine des courbes » [...] a imaginé une façade privilégiant le galbe à l'angle droit. Le bâtiment, situé en centre-ville, est percé de fenêtres disposées de manière asymétrique, tels des yeux tournés vers la vieille ville. Une référence au mythe du géant grec Argos doté de cent yeux et dont l'immeuble porte le nom.

Le Monde, 9 septembre 2020

Textes littéraires

Montréal, Canada.

Voilà trois jours que Sarah ne sort plus de son lit.

Hier, elle a appelé le médecin pour lui demander un arrêt de travail – le premier de sa carrière. Elle ne veut pas retourner au cabinet. Elle ne supporte plus cette hypocrisie, cette mise à l'écart dont elle est devenue l'objet.

D'abord il y a eu le déni, l'incrédulité. Puis la colère, une rage incontrôlée s'est emparée d'elle. L'abattement lui a succédé, incommensurable, comme une étendue désertique n'offrant pas d'échappée.

Sarah a toujours été maîtresse de ses choix, des orientations de sa vie, elle était une *executive woman* comme on dit ici, littéralement « une personne jouissant d'une position dominante dans une entreprise ou une compagnie, qui prend des décisions et les fait appliquer ». Dorénavant, elle subit. Elle se sent trahie, comme une femme répudiée qu'on renvoie parce qu'elle n'a pas donné ce qu'on attendait d'elle, parce qu'on la juge inapte, insuffisante, stérile.

Elle qui a vaincu le plafond de verre se heurte aujourd'hui à ce mur invisible qui sépare le monde des bien-portants de celui des malades, des faibles, des vulnérables, auquel elle appartient désormais. Johnson et ses pairs sont en train de l'enterrer. Ils ont jeté son corps dans une fosse et l'ensevelissent lentement, à grandes pelletées de sourires, à grands coups de fausse compassion. Professionnellement, elle est morte. Elle le sait. Comme dans un cauchemar, elle assiste, impuissante, à son propre enterrement. Elle a beau hurler, crier qu'elle est là, vivante dans le cercueil, personne ne l'écoute. Son calvaire prend des allures de rêve éveillé.

Ils mentent tous autant qu'ils sont. Ils lui disent *sois forte*, ils lui disent *tu vas t'en sortir*, ils disent *on est avec toi* mais leurs gestes indiquent le contraire. Ils l'ont laissée tomber. Comme des objets abîmés que l'on jette au rebut, elle est mise à l'index.

Laetitia Colombani, *La Tresse*, Paris, Grasset, 2017.

Le jour où, pour lui annoncer sa mort, le téléphone de Tristan s'était mis à vibrer sur la table de la cuisine, on prenait le petit déjeuner. On n'avait pas encore eu le courage de finir la vaisselle de la veille, de plonger les mains dans l'eau trouble de l'évier où stagnaient, au-dessus des assiettes, l'éponge imbibée de détergent et, menacés de dissolution, les restes microscopiques du repas.

À moitié nu devant son café, Tristan, rivé sur le message comme pour être sûr de bien comprendre, avait répété merde, allumé une cigarette qu'il avait fumée jusqu'au filtre et, précisant sobrement les choses à défaut de me tendre l'appareil, il avait dit : *Charlin est mort hier.*

On l'avait retrouvé seul chez lui, à proximité de son canapé, un verre presque vide sur la table basse – ce qui, jusque-là, n'avait rien de très surprenant –, mais avec les yeux exorbités et surtout une corde autour du cou.

Le jeudi suivant (on avait fait la vaisselle depuis, et j'avais pu prendre ma journée), on s'était levé plus tôt que d'habitude pour se rendre aux obsèques. Une fois sorti de la douche, Tristan s'était rasé de près ; il avait même changé de lame pour atteindre, au-dessus de la lèvre supérieure, la zone ardue de la moustache. Puis il avait enfilé son unique costume sombre, moi une autre tenue de circonstance, et, n'ayant pas envie de conduire, on était monté dans le train, juste avant que les portes se ferment.

J'avais vite repéré un duo de sièges libres, dans le sens de la marche. Pendant le voyage, quoique près de deux heures côte à côte, on n'avait pas trop su quoi se dire ; on s'était donc contenté de voir défiler le paysage qu'obstruaient des reflets dans la vitre. [...]

Le rendez-vous était à onze heures. Charlin serait incinéré, il n'y aurait pas de messe ni d'encens [...].

Marion Guillot, *C'est moi*, Paris, Éditions de Minuit, 2018.

– Ce n'est pas parce qu'on a eu deux fois les Ottomans à ses portes qu'on en devient précisément la porte de l'Orient.

– La question n'est pas là, la question n'est pas dans la réalité de cette idée, ce qui m'intéresse, c'est de comprendre pourquoi et comment tant de voyageurs ont vu en Vienne et en Budapest les premières villes "orientales" [...]. Et si Vienne est la *porte* de l'Orient, vers quel Orient ouvre-t-elle ?

Sa quête du sens de l'Orient, interminable, infinie – j'avoue avoir douté de mes certitudes, réfléchi à mon tour, et en y repensant maintenant, en éteignant la lumière, il y avait peut-être dans le cosmopolitisme de la Vienne impériale quelque chose d'Istanbul, quelque chose de l'*Öster Reich*, de l'empire de l'Est, mais qui me paraissait loin, très loin aujourd'hui. Vienne n'est plus la capitale des Balkans depuis longtemps et les Ottomans n'existent plus. L'empire des Habsbourg était certes l'empire du Milieu, et avec le calme de la respiration qui précède l'endormissement, en écoutant les voitures glisser sur la chaussée humide, l'oreiller encore délicieusement frais contre ma joue [...], il faut que je convienne que Sarah connaît sans doute mieux Vienne que moi, plus profondément, sans s'arrêter à Schubert ou Mahler, comme souvent les étrangers connaissent mieux une ville que leurs habitants, perdus dans la routine – elle m'avait traîné, il y a longtemps, avant notre départ à Téhéran, après mon installation ici, elle m'avait traîné au Josephinum, l'ancien hôpital militaire où se trouve un musée des plus atroces : l'exposition des modèles anatomiques de la fin du XVIII^e siècle, conçus pour l'édification des chirurgiens de l'armée et leur apprentissage, sans dépendre des cadavres ni de leurs odeurs – des figures en cire commandées à Florence dans un des plus grands ateliers de sculpture; parmi les modèles exposés dans les vitrines de bois précieux se trouvait, sur un coussin rose pâli par le temps, une jeune femme blonde [...].

Mathias Énard, *Boussole*, Arles, Actes Sud, 2015 (Babel, éd. de poche, 2017).

SOURCES DES TEXTES À TRADUIRE

Presse

- « Heureux comme un patron allemand en France », *Le Monde*, 14 octobre 2020.
- « Des loisirs à la chaîne », *Le Monde Diplomatique*, 9 juillet 2020.
- « Pourquoi la fonte des glaciers nous concerne tous », *SWI*, 16 octobre 2020.
- « La mixité femmes-hommes progresse lentement à la tête des start-up françaises », *Libération*, 3 mars 2021.
- « Quand l'Intelligence artificielle pilote la gestion des Talents », *Les Échos*, 26 janvier 2021.
- « Les prises de position politiques et médiatiques sur l'avenir se sont concentrées sur le sport masculin », *Le Monde*, 26 février 2021.
- « Le marché automobile français retombe au niveau de 1975 mais s'électrifie », *AFP*, 1^{er} janvier 2021.
- « L'exception franco-allemande dans la culture », *Le Monde*, 13 novembre 2020.
- « À Graz, embarquement pour une Autriche futuriste », *Le Monde*, 9 septembre 2020.
- « *Fantaisie allemande*, de Philippe Claudel : comment peut-on être allemand ? », *Le Monde*, 6 décembre 2020.
- « Le glyphosate, encore utilisé et toujours contesté », *euractiv.fr*, 27 novembre 2020.
- « Thomas Bernhard, le 'comic strip' ! », *Le Monde*, 4 janvier 2020.
- « Restitution des objets culturels africains : l'Allemagne au milieu du gué », *Le Point*, 30 décembre 2020.
- « En Allemagne, la course à l'après-Merkel reste incertaine » *Le Monde*, 9 février 2021.
- « Allemagne : la Fraction armée rouge refait surface dans un baril », *Libération*, 18 janvier 2021.
- « Remettre *L'Homme*, d'Arnold Gehlen, au centre », *Le Monde*, 29 janvier 2021.
- « À Berlin, un nouvel aéroport huit ans trop tard », *Le Monde*, 31 octobre 2020.
- « Pour lutter contre la désertification, les villes allemandes reprennent possession de leurs centres », *Le Monde*, 21 octobre 2020.
- « Allemagne : les salariés des services publics veulent être mieux payés », *Le Monde*, 10 octobre 2020.
- « La crise quasi existentielle des ouvriers de l'automobile », *Le Monde*, 24 septembre 2020.

Littérature

Laetitia Colombani, *La Tresse*, Grasset, 2017.

Marc Lévy, *La prochaine fois*, Robert Laffont, 2004.

Jean-Paul Dubois, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Éditions de l'Olivier, 2019.

Jean-Christophe Rufin, *Le collier rouge*, Gallimard, 2014.

Eric-Emmanuel Schmitt, *La Part de l'autre*, Albin Michel, 2001.

Valérie Trierweiler, *Le secret d'Adèle*, Éditions des Arènes, 2017.

Karine Tuil, *L'insouciance*, Gallimard, 2016.

Mathias Énard, *Boussole*, Actes Sud, 2015 (Babel, éd. de poche, 2017).

Marie-Hélène Lafon, *Histoire du fils*, Buchet Chastel, 2020.

Karin Tuil, *Les choses humaines*, Gallimard, 2019.

Adèle van Reeth, *La vie ordinaire*, Gallimard, 2020.

Patrick Fort, *Le foulard rouge*, Gallimard, 2020.

Tonino Benacquista, *Toutes les histoires d'amour ont été racontées, sauf une*, Gallimard, 2020.

Éliette Abécassis, *Instagrammable*, Grasset, 2021.

Delphine de Vigan, *Les enfants sont rois*, Gallimard, 2021.

Sylvain Forge, *Tension extrême*, Fayard, 2017.

Jean-Michel Guenassia, *Les terres promises*, Albin Michel, 2021.

Marion Guillot, *C'est moi*, Éditions de Minuit, 2018.

Chantal Thomas, *Café vivre. Chroniques en passant*, Seuil, 2020.

Carole Zalberg, *Tes ombres sur les talons*, Grasset, 2021.

* * *

VERSION ORALE
(TRADUCTION ORALE DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS)
(Épreuve 205)

Rapport présenté par Mandana Covindassamy, Adrien Dejean et Éric Dortu

Statistiques

Nombre de candidats interrogés : 70

Moyenne : 4,83

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats
00	4
00,25	6
00,5	6
1	7
2	6
3	5
4	3
5	6
6	7
7	2
8	5
9	4
10	1
12	3
13	1
14	1
16	1
18	1
19	1

Cette année encore, la commission de version orale a constaté des écarts considérables entre les candidats, certains s'étant montrés particulièrement brillants (le jury a eu le plaisir d'attribuer un 18 et un 19/20 à deux prestations tout à fait remarquables), d'autres – assez nombreux – témoignant de lacunes rédhibitoires à ce niveau, tant dans la maîtrise du français que dans celle de l'allemand. Avant d'aborder dans le détail les différents points qui doivent absolument retenir l'attention des candidats souhaitant se présenter à ce concours dans les meilleures

conditions, nous aimerions revenir dans un premier temps sur les modalités de l'épreuve, ces dernières n'étant manifestement pas toujours très bien connues.

Lorsqu'il est en loge, le candidat dispose d'une heure pour réfléchir à la traduction d'un texte d'environ 300 mots, issu de la presse ou d'œuvres littéraires plutôt récentes, puis préparer un exposé de grammaire sur un sujet dont l'intitulé figure au bas du texte à traduire. Lors de son passage, le candidat dispose de 20 minutes pour donner sa proposition de traduction. Au cours de cette phase de dictée, il faut que le candidat parle à haute et intelligible voix et suffisamment lentement pour que le jury prenne l'intégralité de sa traduction en note. Il faut en outre veiller à la qualité de l'élocution et à la prononciation afin d'éviter toute confusion malencontreuse. Il est inutile de dicter la ponctuation, cette dernière devant pouvoir être comprise par le jury en écoutant le candidat. Nous rappelons enfin que le titre de l'œuvre littéraire dont le texte est extrait doit être traduit. En revanche, les noms des journaux ne le sont jamais.

C'est au terme de ces vingt minutes que commence l'entretien (d'une durée de 10 minutes) au cours duquel le jury propose au candidat de revenir sur certains passages de sa traduction pour y apporter d'éventuelles améliorations. Comme les années passées, nous rappelons aux candidats qu'ils doivent éviter autant que faire se peut de rédiger intégralement leur traduction lors de la phase de préparation. Nous pouvons comprendre que cela les rassure, mais cette « méthode » comporte deux inconvénients majeurs que nous n'avons pas manqué de constater lors de cette session. D'une part, consacrer plus d'une demi-heure à la traduction d'un texte souvent difficile laisse fort peu de temps pour traiter sereinement un sujet de grammaire qui ne l'est pas moins. Certains candidats se sont excusés d'avoir produit un exposé étique faute de temps. D'autre part, lorsque le candidat propose une traduction intégralement rédigée, il ne dispose pas d'assez de recul par rapport à ce premier jet pour l'amender lorsque le jury l'y invite. Nous rappelons à ce sujet que lors de la phase de reprise, le jury commence toujours par pointer du doigt les passages les plus problématiques, c'est-à-dire ceux comprenant un ou plusieurs contresens graves, des non-sens, des solécismes, des barbarismes, des omissions ou des faux-sens portant à conséquence. Si le segment à reprendre est particulièrement long, il est peu probable que la simple substitution d'un mot à un autre mot qui lui est vaguement synonyme suffise à corriger le tir. Le jury est tout à fait disposé à relire la première proposition du candidat si celui-ci en fait la demande, mais nous avons remarqué à plusieurs reprises que les candidats qui ont préféré relire le texte de départ avant de se corriger aboutissaient à des propositions parfois plus convaincantes que ceux qui restaient prisonniers de leurs notes.

Quelques remarques sur la conduite de l'entretien : lorsque le jury demande au candidat de revenir sur certains passages, ce dernier doit s'abstenir de tout commentaire, se dispenser de réfléchir à haute voix et ne pas demander au jury ce qu'il attend au juste. Enfin, et bien que cela soit loin de concerner la majorité des candidats, nous avons constaté que certains, péchant sans doute par excès de jovialité, adoptaient une attitude pour le moins relâchée pendant l'épreuve. Être avachi sur sa chaise, répondre au jury « *OK, ça marche !* » ou lui demander « *J'ai dit quoi, là, déjà ?* » n'est pas du meilleur effet... Sans se montrer obséquieux,

le candidat doit adopter un comportement sobre et digne, en accord avec le concours qu'il passe.

Maîtrise du français et problèmes de sens

Comme les années passées, nous avons été surpris d'entendre à de très nombreuses reprises des **énoncés agrammaticaux**. Le jury insiste sur la nécessité de produire des énoncés grammaticalement corrects. La version est en effet une épreuve permettant non seulement d'évaluer le niveau de compréhension d'un texte allemand, mais également l'aptitude des candidats à proposer une traduction correcte en français. S'il est déconseillé de noter *in extenso* la traduction pendant le temps de préparation, il est en revanche fort utile de fixer la trame syntaxique d'énoncés complexes afin de disposer d'une armature d'ensemble solide.

On veillera notamment à la correction de la **construction des groupes verbaux dépendants**. Dans l'énoncé « ein moderner Mensch blieb stehen, einer, der auch Schwung hatte », le groupe verbal relatif ne peut être rendu par « un homme moderne s'arrêtait, *un qui avait du panache », où « *un qui » est incorrect, mais par « un homme moderne, un homme qui avait lui aussi de l'élan, s'arrêtait net ». Il est aussi exclu de traduire l'énoncé « Alle tun so, als seien sie beschäftigt » (« Tous font semblant d'être occupés ») par « *tous font semblant comme s'ils étaient occupés » ou de calquer la syntaxe allemande pour traduire « indem sie den Verdacht nahelegt, eine solche Bedrohung sei bislang gezielt verschwiegen worden » par « *en côtoyant (*sic*) le soupçon, une telle menace a été selon les auteurs jusqu'à présent volontairement tue », alors que l'on comprend aisément que le groupe au subjonctif I est introduit par le substantif « Verdacht ». Une bonne proposition aurait été par exemple : « en faisant naître le soupçon qu'une telle menace a été jusqu'à présent passée sous silence à dessein ».

La **relation entre groupe d'accueil et groupe verbal dépendant** doit respecter les contraintes syntaxiques du français. L'énoncé « il est donc étonnant *quelle proximité [les deux hommes] développèrent » (« Erstaunlich [...], wie nahe [sie] sich [...] kommen ») ne permet pas de relier « étonnant » et le groupe verbal dépendant. Il aurait été nécessaire de compléter l'énoncé ainsi : « il est donc étonnant de constater quelle proximité [...] », ou même « Il est étonnant de constater à quel point les deux hommes se rapprochèrent ».

Lorsque deux groupes verbaux relatifs sont coordonnés et se rapportent au même antécédent, il convient de veiller à la rigueur des constructions verbales ainsi qu'à celle de l'ensemble de l'énoncé. Concernant le premier cas, citons l'exemple suivant : « des *contre-sons [...] que moi-même et peut-être aussi les autres habitants *avaient oubliés pendant l'hiver *ou du moins espéré qu'ils n'allaient pas nous gêner cet été [...] » (« Misstöne, die ich und vielleicht auch die anderen Bewohner über den Winter vergessen hatten oder wenigstens gehofft, dass sie uns diesen Sommer nicht verleiden würden... »). Sans nous attarder ici sur le barbarisme « *contre-sons » et l'erreur de nombre dans la conjugaison (« avions » et non « *avaient »), nous soulignons ici l'importance qu'il faut accorder à la construction des verbes

« oublier » et « espérer + complétive ». Une traduction possible aurait été « des dissonances [...] que, comme peut-être les autres habitants également, j'avais oubliées durant l'hiver ou dont nous avons du moins espéré qu'elles ne nous gâcheraient pas l'été à venir [...] ». Dans le cas suivant, c'est l'ensemble de la construction de l'énoncé qui a été mis en péril par la coordination des groupes verbaux dépendants et du groupe d'accueil : « La voilà à nouveau sur le balcon de l'immeuble minuscule des années 60 qui se dressait en diagonale vis-à-vis de mon immeuble et qui était comme entouré de deux bâtiments anciens majestueux et décorés de bas-reliefs et *chantait, si tant est qu'on puisse définir chant [sic] ces nuisances [...] » (« Auf dem Balkon des mickrigen Hauses aus den sechziger Jahren, schräg gegenüber meinem Haus und eingeklemmt zwischen zwei stattlichen, stuckverzierten Altbauten, stand sie wieder und sang, sofern man das Jaulen [...] überhaupt Gesang nennen konnte »). La coordination des groupes par « et » (« et chantait ») place sur le même plan les groupes verbaux relatifs dont l'antécédent est « l'immeuble » et le sujet du groupe d'accueil. Il aurait fallu insérer le sujet (« elle chantait ») afin que la construction soit correcte.

La forme même des subordonnants doit être maîtrisée. Dans un énoncé comme « *où les hommes se rapprochent, *où il n'y a plus de distance et *la distance se transforme en un sentiment agréable de confiance, le coronavirus est le maître du jeu » (« Wo Menschen sich nahekomen, wo Hemmungen fallen und natürliche Distanz sich in vertrauensselige Wohligkeit verwandelt, hat der Corona-Keim freie Bahn »), la construction du groupe verbal dépendant aurait dû s'ouvrir avec « là où » ou préférablement « lorsque » et elle aurait dû être relancée par la conjonction « que » (« et que la distance »). De même, la structure gradutive « umso mehr... als » doit pouvoir être traduite correctement par un candidat à l'agrégation. Dans l'exemple suivant « [...] zehrt umso mehr an den Nerven, als es [...] keinem der drei Kandidaten gelungen ist [...] », on attendait ainsi une traduction comme « les nerfs sont d'autant plus mis à rude épreuve qu'aucun des trois candidats n'est parvenu [...] » et non la structure fautive « [...] tire d'autant plus les nerfs *comme aucun des trois candidats n'arrivait [...] ». La remarque vaut également au niveau du groupe nominal pour la structure « mehr... als », pour laquelle le jury a entendu « les plus *que 350 enfants » au lieu de « les plus de 350 enfants »).

Concernant la structure, le groupe verbal d'accueil doit être nettement identifié. Dans le cas suivant, « On n'arrive pas à mettre en place une nouvelle direction depuis des mois, *tire d'autant plus les nerfs [...] » (« Dass es seit Monaten nicht gelingt, eine neue Führung zu installieren, zehrt umso mehr an den Nerven [...] »), le groupe conjonctionnel en 'dass' en position initiale n'est pas traduit comme tel mais comme un groupe verbal d'accueil, ce qui induit un contresens syntaxique. Une traduction possible serait « Les nerfs sont d'autant plus mis à rude épreuve que le parti échoue depuis des mois à mettre en place une nouvelle équipe dirigeante ».

On veillera aussi à la correction de la **négation** en français. « Aucun » implique la particule « ne » mais interdit l'usage concomitant de « pas ». Il est donc agrammatical de dire « aucun des trois candidats n'arrivait *pas à » (pour « aucun des trois candidats n'arrivait à ») ou « un

problème qu'aucune élection digitale sécurisée contre les virus *saura résoudre » (au lieu de « ne saurait résoudre »). Les **structures restrictives** « seulement » et « ne... que » doivent être clairement distinguées. L'énoncé « Est-ce vrai que le grand-père [...] n'ait été seulement engagé loin du front » est donc un amalgame entre les structures « n'ait été qu'engagé » et « ait été seulement engagé » (qui était en contexte la seule proposition acceptable).

Le jury a été une nouvelle fois surpris de constater que **l'utilisation des temps et des modes** est souvent très aléatoire. Les candidats qui se présentent au concours de l'agrégation doivent savoir que les conjonctions de subordination « jusqu'à ce que », « bien que », « sans que » ou « avant que » nécessitent l'emploi du subjonctif en français et qu'il est impossible de dire « L'idée d'avoir une seule possibilité d'accéder à la gare *me poursuive » ou encore « je m'imaginai que tout *soit seulement mis en scène pour moi ».

La construction du groupe nominal a aussi donné lieu à des confusions. On rappellera que l'enchaînement des compléments du nom en français peut fausser gravement le sens de l'énoncé. La proposition de traduction « chasser les souvenirs de l'hiver des appartements » (« die Erinnerung an den Winter aus den Wohnungen zu vertreiben ») au lieu de « chasser des appartement le souvenir de l'hiver » conduit à un non-sens, comme la proposition « cette distinction sociale d'un grade académique » (« das soziale Distinktionsmerkmal des akademischen Grades ») pour « le signe de distinction sociale associé au grade académique ».

Les erreurs relatives à la **construction des verbes et adjectifs** peuvent être palliées par une révision régulière de ces structures en cours d'année. Sont réputées connues des constructions telles que « digne de » (et non « digne *à »), « s'enivrer de » (et non « s'enivrer *à »), « toucher » transitif (« il touchait de ses doigts les couches de vernis » et non « *sur les couches de vernis »), « demander » (« on *les demande *d'une soi-disante conspiration » pour « wenn man sie nach der angeblichen Verschwörung fragt », au lieu de « on leur demande » ; on aurait attendu : « on les interroge sur la prétendue conjuration »), « croire » (« elle ne *lui crut pas » au lieu de « elle ne le croyait pas »).

Dans le cas de l'énoncé « Es wäre niemandem zu erklären, wenn die Union mitten in der Krise des Landes ihren Parteitag nicht hinbekäme », la traduction par « On ne pourrait *l'expliquer à personne *si l'Union [...] *n'arrivait pas à gérer sa journée de parti » est agrammaticale. Il convenait de proposer une traduction comme « Personne ne pourrait comprendre que l'Union ne parvienne pas à réussir l'organisation de son congrès alors que le pays se trouve en pleine crise ».

Au même titre que les énoncés agrammaticaux, ce sont **les non-sens et les barbarismes** qui sont le plus sévèrement sanctionnés et ils ont été, cette année encore, hélas très nombreux. Les candidats doivent tout d'abord se garder d'utiliser des termes dont ils ne sont pas sûrs qu'ils existent. Que penser par exemple des « *maximiseurs de profit » (pour « Profitmaximierer »), de la « *fondaison » (pour « das Schmelzen »), des « *prospets » (pour

« Aussichten »), de la « *manigance » (pour « Fingerfertigkeit »), de l'étrange adjectif « *élogique » (au lieu d'élégiaque), du « *carneval », des « *podestes » « ou de la « *concumittence » ? L'oral de l'agrégation est certes un moment de tension extrême au cours duquel on peut parfois perdre ses moyens, mais le jury attend tout de même que le candidat ait suffisamment de recul par rapport à sa traduction pour se rendre compte que l'énoncé qu'il vient de produire n'a pas de sens. Dans un texte traitant de la réforme du système d'allocation chômage Hartz IV, traduire « Umso weniger darf dann aber das Ziel der Hilfe aus dem Blick geraten – zügig wieder auf eigene Füße zu kommen, notfalls unter Inkaufnahme eines beruflichen Statusverlusts. » par « Le but de l'aide doit donc ensuite être au moins perdu de vue – de nouveau revenir activement sur ses pieds en cas de détresse sous la forme de ponction de revenus d'une perte de statut professionnel » montre non seulement que certaines formes ne sont pas connues (telles que *umso* + degré I ou la valeur circonstancielle de la préposition *unter*), mais aussi que les différents termes utilisés ont été plus ou moins traduits mot à mot au mépris de toute cohérence. Pour ce segment, on aurait pu proposer la traduction suivante : « Mais on doit d'autant moins perdre de vue l'objectif de l'aide : retrouver très vite son autonomie en acceptant de perdre son statut professionnel si cela s'avère nécessaire. ».

Décodage grammatical et linéarisation de l'énoncé

Le jury tient à rappeler que l'exacte compréhension de la syntaxe allemande est un point essentiel pour l'évaluation des versions orales. Une mauvaise interprétation de « da » est ainsi rédhibitoire au niveau d'un concours comme l'agrégation. Dans l'énoncé « da vor den Fenstern zur Straße Ahornbäume standen und vom Hof aus eine große Kastanie das Haus beschirmte, verloren sich die Tages- und Jahreszeiten in einem Halbdunkel », « da » est causal et introduit un groupe conjonctionnel. Le jury a donc été surpris d'entendre un candidat proposer la traduction suivante : « là où se tenaient devant les fenêtres sur la rue des érables et de la cour là où un grand marronnier abritait la maison, les heures et les saisons passaient dans un clair-obscur » puis au moment de la reprise : « et là les heures et les saisons passaient derrière les fenêtres donnant sur la rue où se tenaient des érables dans cette maison abritée par un grand marronnier ». Il en va de même pour l'emploi adverbial du participe II : « ideologisch begründet sein » ne signifie pas « être fondamentalement idéologique » mais « être idéologiquement fondé », « avoir un fondement idéologique ».

L'analyse du groupe verbal ne doit pas prêter à confusion. Faut-il rappeler que dans la phrase allemande, la première position n'est pas nécessairement occupée par le sujet ? Un rapide survol de l'énoncé suivant : « Die sozialen Netzwerke der Gegenwart hat die Einsicht reich gemacht, dass mit Angst besser Geld zu machen ist als mit Hoffnung. » aurait permis de comprendre que le verbe « haben » est conjugué à la troisième personne du singulier et qu'il est rigoureusement impossible que son sujet soit « die sozialen Netzwerke der Gegenwart ». Dans l'énoncé « Seien sie doch mit Großmüttern und Großvätern aus einer "verdorbenen, seelisch zerfurchten Generation" aufgewachsen [...] », la structure « seien sie doch » ne signifie pas « Mais s'ils avaient grandi avec des grands-pères et des grands-mères issus d'une

génération gâchée, moralement marquée par la peur [...] » mais bien « ils avaient pourtant grandi aux côtés de grands-mères et de grands-pères issus d'une "génération corrompue, moralement laminée" ». De même, la transposition de certaines tournures concessives n'est pas toujours maîtrisée. En traduisant la phrase « Wir seien immer nur einen Schritt davon entfernt, aus unserem Alltag hinauszukippen, zwei Schritte davon, eine andere Richtung einzuschlagen, ob wir uns für sie entschieden oder ob sie uns aufgezwungen würde » par « Selon lui, nous étions toujours éloignés d'un seul pas du fait de sortir de notre quotidien en tombant, deux pas de prendre toute une autre direction (sic) si nous la choissions consciemment ou si on nous y forçait » le candidat montre qu'il n'a pas compris le sens de la conjonction « ob » en en faisant un équivalent du « wenn » de la condition. On aurait pu proposer la solution suivante : « D'après lui, nous n'avions toujours qu'un pas à faire pour basculer hors de notre quotidien, deux pas pour prendre une tout autre direction, que nous l'ayons choisie ou qu'elle nous ait été imposée ».

Les **marques de cas** sont parfois totalement ignorées. Ne pas voir que dans l'énoncé « Ein Anspruch, den einzulösen [...] einer Herkulesaufgabe gleicht. » le pronom relatif « den » ne peut être le sujet du verbe « gleichen » et qu'il est le complément de « einlösen » amène à commettre un contresens (la proposition entendue était : « Une exigence qui s'apparente à un travail d'Hercule » alors qu'il fallait comprendre « Une ambition dont la mise en œuvre s'apparente à une tâche herculéenne »). Plus grave, de nombreux candidats font parfois peu de cas des formes grammaticales et « arrangent » la syntaxe du texte de départ en fonction de quelques mots dont ils ont cru comprendre la signification, ce qui aboutit à de graves contresens. Quand par exemple, dans un texte traitant du statut des employés dans l'entreprise, une candidate traduit l'énoncé « [die Angestellten], von der Geschäftsführung mit Aussichten auf innerbetriebliche Aufstiege umworben und schon darum der formalen Hierarchie gegenüber keineswegs ablehnend eingestellt » par « avec possibilité d'accéder à des postes de direction au sein de l'entreprise et ainsi en aucun cas être refusé par la hiérarchie », on remarque que la traduction du premier groupe participial élude la présence du complément d'agent « von der Geschäftsführung » ainsi que le participe II du verbe *umwerben* et que la traduction du deuxième groupe transforme le participe I « ablehnend » en un participe II en faisant de la préposition *gegenüber* l'introduitrice d'un complément d'agent, ce qu'elle n'est jamais. Il aurait été possible de proposer ici : « [les employés], courtisés par leur direction qui leur offre des perspectives d'évolution à l'intérieur de l'entreprise, et, de ce simple fait, plutôt bien disposés à l'égard de leur hiérarchie ».

Le sens des **verbes modaux** doit être connu, qu'il s'agisse de la modalité ou de la modalisation. « [...] die er [...] ausgemacht haben will » ne signifie pas « qu'il veut avoir découvert » mais « qu'il prétend avoir découvert » ; « Darüber hinaus sollte [...] etwas von dem Wollfett erhalten bleiben » ne signifie pas « De plus, un peu de graisse de laine *restait vraisemblablement retenu [...] » mais « devait rester ».

Le jury attend aussi que les **prépositions** soient correctement traduites. Confondre *zu* et *als* est très pénalisant (par exemple, l'énoncé « Mussolinis Einsicht steht am Anfang seines Weges zum Faschistenführer » a été traduit par « L'intention (sic) de Mussolini est au début de son chemin en tant que dirigeant fasciste »). Il arrive même que certaines erreurs conduisent à des contresens complets. La traduction de « ein unverständlicher Vortrag zum Fehlverhalten » (« un discours incompréhensible à propos de leur mauvais comportement ») par « un exposé incompréhensible de leur comportement » est pour le moins obscure.

Subsistent aussi des défauts dans **la linéarisation de l'énoncé**, amenant parfois à de graves confusions. Le jury souhaite une nouvelle fois rappeler que l'ordre des constituants a son importance en français et qu'il n'est pas toujours directement transposable depuis l'allemand. Par exemple, si l'on traduit l'énoncé : « Die [...] Eichenstämme zog er mit einem gemieteten Ochsen auf seinen Grund » de la façon suivante : « Il tracta les troncs de chêne à l'aide d'un bœuf qu'il avait loué sur son terrain », on comprend que c'est une fois arrivé sur son terrain que le personnage dont il est question a loué ce bœuf, ce qui constitue une incohérence manifeste. Il aurait fallu agencer la phrase différemment pour éviter tout malentendu (et montrer au passage que l'on a bien aperçu le directif impliqué par l'utilisation de la préposition *auf* + accusatif) en proposant par exemple : « Avec un bœuf qu'il avait loué, il achemina jusqu'à son terrain les troncs des chênes ». De même, la traduction du groupe nominal « Die bedeutenden Beiträge zur Soziologie der Angestellten aus dem ersten Drittel des vergangenen Jahrhunderts » par « Les contributions significatives pour (sic) une sociologie des employés issus du premier tiers du siècle passé » laisse entendre que ce sont les employés qui sont issus du premier tiers du ^{xx}e siècle et non les contributions à la sociologie des employés... Lorsqu'il est calqué sur l'allemand, l'ordre des constituants peut conduire à des énoncés inintelligibles, comme dans le cas suivant : « Richard Kornitzer et Claire s'étaient déjà fiancés chamaillés à propos du chantier » (« Richard Kornitzer und Claire waren schon als Brautpaar um die Baustelle gestrichen »), que l'on aurait pu traduire par « encore jeunes mariés, Richard Kornitzer et Claire avaient déjà rôdé autour du chantier ».

Si ces incohérences sont souvent dues à un mauvais décodage grammatical ou à des traductions calquées sur la syntaxe allemande, elles sont aussi parfois le fait d'une **ignorance du contexte**. Il faut être particulièrement attentif à la polysémie de certains termes. C'est le cas par exemple du substantif « Todestag » qui désigne à la fois le jour de la mort de quelqu'un et le jour anniversaire de sa mort. Dans un texte où le narrateur décrit un homme qui a perdu sa femme et qui souhaite se recueillir pour en honorer la mémoire « am Abend vor dem Todestag seiner Frau », on comprend mal comment il pourrait le faire, comme nous avons pu l'entendre, « à la veille de la mort de sa femme »... Il aurait donc fallu proposer : « le soir précédant l'anniversaire de la mort de sa femme ». Ce genre de traduction automatique est à bannir absolument. De même, dans un texte traitant de la génération des écrivains allemands nés après la Seconde Guerre mondiale, traduire l'expression « die schreibenden Enkel der NS-Generation » par « les petits-enfants écrivant appartenant à la génération nazie » relève du contresens grave. Il va de soi qu'il s'agit ici des « écrivains dont les grands-parents appartenaient à la génération ayant vécu pendant la période nazie ». Pire encore, quand il est question d'un grand-père ayant servi dans la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale,

traduire l'énoncé « was hat er [der Opa] bei seiner Stationierung in Warschau vom Holocaust mitbekommen ? » (« Qu'a-t-il su de l'holocauste quand il était stationné à Varsovie ? ») par « qu'a-t-il rapporté de l'holocauste lors de son séjour à Varsovie » est tout simplement inacceptable.

Comme chaque année, le jury constate que **les indications spatiales** continuent de poser de grandes difficultés à beaucoup de candidats. Il n'est pas acceptable à ce niveau de confondre verbes de position et verbes de mouvement (le verbe « sitzen » a par exemple été très souvent traduit par « s'asseoir » !) et de confondre les préverbes *entgegen-* et *vorbei-*, comme dans l'énoncé « Ein paar übergewichtige Möwen taumelten ihnen entgegen » (« Quelques mouettes obèses s'approchaient d'eux/allaient à leur rencontre en titubant ») qui a été traduit par « Quelques mouettes en surpoids passaient devant eux ». **Concernant les prépositions**, « aus der Hand geben » ne saurait être traduit par « donner en mains propres » puisque « aus » indique que c'est la main du personnage qui donne. La préposition « über » a donné lieu à de nombreuses erreurs. « Der Weg in die Freiheit führte über die Böse-Brücke » signifie « le chemin qui menait à la liberté passait par le pont Böse » et non « le chemin vers la liberté menait par-dessus le pont méchant ». « Die langen Schwanzfedern streiften über die bloße, nasse Erde » ne peut être traduit par « les longues plumes de leur queue s'étiraient au-dessus de la terre nue et trempée » mais par « les longues plumes de leur queue effleuraient la terre nue, trempée ». « Über dem Lärm der Zeit » ne peut pas signifier « sur le bruit de notre temps » (qui correspondrait à « über » + accusatif au sens argumentatif) mais « au-dessus du vacarme de cette époque ». Au sens temporel, « über Nacht » ne signifie pas « au bout de la nuit », mais « du jour au lendemain ».

Enfin, le jury a été très surpris cette année de constater de très nombreuses lacunes dans la maîtrise de la **morphologie** verbale ou nominale de base. La différence entre passé simple et imparfait semble toujours constituer une pierre d'achoppement non négligeable pour bon nombre de candidats. Mais, et c'est plus grave, nous avons trop fréquemment remarqué que des verbes conjugués au prétérit étaient traduits au présent de l'indicatif en français... D'autre part, le discours rapporté au subjonctif I ou II est encore trop souvent rendu par un conditionnel, ce qui est impropre sauf dans les cas où la concordance des temps en français l'exige. Une autre tendance pour le moins inquiétante se dessine : la différence entre féminin et masculin ou entre pluriel et singulier a été l'occasion de nombreuses confusions. « Die Seidenweber » a été traduit par « les tisserandes de soie », « die Urpflanze » par « les plantes primaires », « Beruf und Ideologie der Angestellten » par « Métier et idéologie de l'employé », « in einer geschlossenen Röhre » par « dans des tubes fermés », « der Krieg der Landschaft » par « la guerre des paysages », « die Fragen » par « la question », « Gase » par « un gaz »... Ces trop nombreuses erreurs trahissent une méconnaissance de la morphologie allemande de base et ne sauraient être acceptées au niveau de l'agrégation. Nous appelons donc l'ensemble des candidats à la plus grande vigilance à ce sujet.

Lexique et faits de civilisation

Comme chaque année, les **lacunes lexicales** ont été très nombreuses et elles altèrent parfois le sens des textes de manière significative. Le jury peut comprendre que certains termes techniques ou rares tels « die Holzbohlen » (les madriers), « die Sasse » (le terrier du lapin mais aussi la planque dans certains cas) ou encore « die Waschkufe » (la cuve de lavage) ne soient pas connus. Il accepte alors une traduction approximative, pourvu qu'elle prenne en compte le contexte. En revanche, il n'est pas acceptable d'hésiter sur des termes beaucoup plus courants. Sans vouloir dresser une liste exhaustive des erreurs rencontrées, nous souhaitons rappeler aux candidats que la méconnaissance de substantifs tels que « Vorgang », « Poetikvorlesung », « Vorfall », « Auskunft », « Gebot », « Stiftung », « Damm », « Gedenken », « Argwohn », « Preisgabe », d'adjectifs comme « wohlhabend », « konsequent », « bedingungslos », d'adverbes comme « lauter », « immerhin », « seinerzeit », « endgültig », « bereits », de verbes comme « zurückzahlen », « aushändigen », « taumeln », « schwinden », voire « leiden » entraîne une forte pénalisation. Des confusions très graves entre le quantificateur « einig- » et l'adjectif « eigen- », entre « das Zeichen » et « das Zeichnen », entre les adjectifs « hell » et « unbehelligt », entre le verbe « veranlassen » et le substantif « Anlass » ou entre « mit etwas vertraut sein » et « mit etwas betraut werden » sont elles aussi lourdement sanctionnées, surtout quand elles amènent le candidat à commettre des contresens sur l'ensemble de la phrase. Les verbes, substantifs et adjectifs à rection prépositionnelle ne sont pas non plus toujours connus. Traduire « versehen mit » par « éviter par », « angewiesen auf » par « enclin à », « der Sieg über » par « la victoire grâce à », « der Beitrag zu » par « la contribution de » ou confondre « gelten für » et « gelten als » peut s'avérer rédhibitoire. Nous enjoignons donc l'ensemble des candidats à combler ce genre de lacunes en établissant des listes, ces dernières étant d'ailleurs aisément consultables dans diverses grammaires.

Lors de la traduction d'articles de presse, il est important de montrer que l'on a connaissance de certains **faits de civilisation** pour pouvoir les transposer de manière adéquate en français. Il est attendu que les candidats sachent transposer les **noms de partis politiques** de manière intelligible pour un interlocuteur francophone, de même que les **noms des régions, fleuves, coalitions, institutions** doivent être connus en français. « Die deutsche Ratspräsidentschaft » n'est pas la « présidence du conseil allemand » mais « la présidence allemande du Conseil européen », « die Charité » désigne « l'hôpital universitaire de la Charité » et non simplement « la Charité », « der Parteitag » n'est pas la journée du parti » mais le « congrès du parti » ; « Siebenbürgen » doit être traduit par « la Transylvanie ». L'ignorance de certains de ces termes peut en effet induire des contresens lourds. « Volkspartei » a ainsi été traduit par « parti du peuple », qui désigne en français les partis communistes, au lieu de « parti populaire ». Le contexte aurait pourtant dû aider la candidate à proposer une traduction adaptée puisque le texte traitait de la CDU. Rappelons qu'on est en droit d'attendre d'un futur enseignant d'allemand qu'il connaisse les partis politiques allemands et leur traduction en français. Si les sigles qui les désignent apparaissent plusieurs fois dans le texte, le candidat peut les reprendre tels quels après avoir donné une traduction en français de la première occurrence. À ce sujet,

rappelons que la CSU n'est pas « l'Union des socio-chrétiens » mais « l'Union chrétienne-sociale », que le KPD est « le parti communiste d'Allemagne » et que « die Linke » ne désigne certainement pas les Libéraux mais le parti de la gauche radicale... Il est aussi fondamental de donner un équivalent des couleurs des partis politiques pour qu'un lecteur francophone comprenne de quoi il s'agit et il n'est pas permis à ce niveau de confondre les différentes institutions. Quand, pour traduire le segment « Darin verbirgt sich – auch – ein 362-seitiges Plädoyer gegen grün-rot-rote oder rot-grün-rote Experimente » (« Il s'y cache – aussi – un réquisitoire de 362 pages contre des tentatives de coalition réunissant les Verts, le parti social-démocrate et le parti de gauche die Linke, que celles-ci soient menées par les Verts ou par le SPD »), une candidate propose : « Un plaidoyer de 362 pages contre des expériences de coalition entre un chancelier écologiste et un Parlement libéral (sic) ou entre un chancelier libéral (re-sic), une majorité écologiste et une minorité libérale y est entre autres caché », il est manifeste qu'elle confond la couleur du FDP (le parti libéral-démocrate) avec celle de partis tels que le SPD ou die Linke et qu'elle ne fait pas la différence entre pouvoir exécutif et pouvoir législatif (un Parlement ne faisant jamais partie d'une coalition).

Exemples de bonnes traductions

Le jury a également eu le plaisir d'entendre d'excellentes traductions, d'autant plus remarquables que le temps imparti à la préparation de l'épreuve est très bref. Pour un texte de presse, des traductions idiomatiques comme « de nouveaux points d'ancrage » (« neue Zentrierungen »), « concéder sa défaite » (« seine Niederlage einzugestehen »), « faire peu de cas du droit et de la loi » (« sich um Recht und Gesetz kaum scheren »), « La CSU décida en 2013 de partir à la pêche aux voix en tablant sur les ressentiments contre les étrangers (« Die CSU beschloss 2013, mit Ressentiments gegen Ausländer auf Stimmenfang zu gehen ») ou « d'où son concurrent Joe Biden est sorti vainqueur d'une courte tête mais de manière indéniable » (« aus dem sein Rivale Joe Biden als knapper, aber eindeutiger Sieger hervorgegangen ist ») sont particulièrement appréciées. Des candidats ont aussi su faire preuve d'une grande habileté rhétorique pour transposer certains énoncés en français. Citons par exemple les traductions suivantes : « Si le changement climatique [...] fait fondre le pôle Nord et le pôle Sud, [...] peut-être l'océan Atlantique récupérera-t-il sa capitale, peut-être l'eau récupérera-t-elle le béton, peut-être y aura-t-il des requins qui nageront à travers les banques. » (« Wenn als Folge der Klimaverschiebung [...] Nord- und Südpol schmelzen, holt der Atlantik vielleicht seine Hauptstadt heim, das Wasser den Beton, schwimmen die Haie durch die Banken ») ou encore « ce deal disculpatoire permet aux Allemands de l'Ouest de se concevoir qui comme des Hanséates libres, qui comme des Bavarois résistants ou des Rhénans d'essence profondément non prussienne » (« Dieser exkulpatorische Deal erlaubte es den Westdeutschen, sich als freie Hansestädter, widerständige Bayern und im Wesenskern unpreußische Rheinländer zu verstehen. »). Pour l'énoncé « recht genau wusste er, um welche Stunde er sich wohin zu wenden habe », un candidat a su proposer « il savait très précisément où aller et à quelle heure », rendant compte avec élégance de la double interrogation de la subordonnée allemande. Plus loin, il a traduit avec fluidité « Die Personen, die diesen Überlandexpressen [...] entströmten, übersah er fast vollständig » par « il ne prêtait quasiment

aucune attention aux personnes qui descendaient par flots entiers de ces trains express régionaux ». Un autre candidat a proposé « se renseigner amplement sur l'offre de violons et pour demander leur valeur précise sur le marché actuel » pour « sich ausgiebig über das vorhandene Angebot an Geigen zu informieren und genaue Fragen nach deren aktuellem Marktwert zu stellen » ou encore « il examinait scrupuleusement le matériel » pour « er untersuchte peinlich genau das Material ». Un autre candidat, dont la prestation comportait pourtant un certain nombre d'inexactitudes, a proposé une traduction particulièrement réussie de la description de la roue d'un paon dont nous citons ici quelques extraits : « sa petite couronne tressaillit et Marie crut deviner la peine qu'il avait à continuer à faire légèrement tourner sa large roue de plumes, ce manteau réfléchissant et brillant de mille feux qui ceignait sa tête [...]. Et il lui sembla que le paon essayait de convaincre cette dernière avec toute l'opulence de ses atours qu'il n'y avait pas de monde extérieur au cercle de couleurs protecteur qu'il lui offrait [...]. Marie ne pouvait détourner son regard de la parfaite symétrie que renvoyaient ses couleurs. » (« [...] zitterte das Krönchen, und Marie meinte zu sehen, welche Mühe er damit hatte, das weite Federrad, diesen in allen Farben glänzenden und schimmernden Mantel, der seinen Kopf umrahmte, immer wieder ein kleines Stück weiterzudrehen [...] Und es kam ihr so vor, als versuchte er, sie mit der ganzen Opulenz seiner ornamentalen Pracht davon zu überzeugen, dass es eine Welt außerhalb seines schützenden Farbkreises gar nicht gebe. [...] Marie konnte sich nicht satt sehen an der perfekten Symmetrie der Farben »). On remarquera ici que la traduction parvient à conserver la précision de la description grâce à un vocabulaire riche et nuancé ainsi qu'à une maîtrise des possibilités syntaxiques des deux langues.

On le voit, des bases grammaticales solides en français comme en allemand, une lecture régulière de la presse et des œuvres littéraires, un entraînement opiniâtre tout au long de l'année et un goût pour la langue, ses subtilités et sa beauté, ne peuvent que mener à la réussite de cette épreuve de version orale.

Exemples de sujets :

Die Prozedur an der Grenze holte sie auch im Schlaf ein, den Pass aus der Hand geben, Pass und Persönlichkeit den deutschen Brüdern und Schwestern im Arbeiter-und-Bauern-Staat aushändigen, wehrlos ausgeliefert zu sein, selbst bei der x-ten Wiederholung fühlte man sich vollständig ausgeliefert, während der Pass in einem viereckigen Konstrukt verschwand, einem langen, leicht zerbeulten Tunnel oder einer geschlossenen Röhre aus Aluminium auf Kniehöhe mit einem Laufband darin, das mit dem Pass zur Ablichtung und Datenkontrolle in den Kiosk der Volkspolizei rollte und ihn nach einem Jawohl zur Durchquerung der DDR auf der Transitstrecke wieder ausspuckte, wobei der Vorgang in der Sommerhitze wie in der Winterkälte durchaus auch mal ein bis zwei Stunden dauern konnte. Abfertigung der alten Schule. Manchmal war ein Pass von den auf diese Weise ihre wohlverdiente Strafe als Westler im Auto absitzenden Reisenden zwischen den einzelnen Aluteilen des Kastens kurz zu sehen, die teilweise verbeult, gerissen, schlecht verlötet waren. Der Pass reiste. Anna und die anderen standen, warteten auf die Beendigung der Tortur. In der DDR hielt man sich stur an das Tempolimit, wohl ahnend, in welchen Sassen an der Autobahn, hinter welchem Gebüsch oder in den Brombeerhecken kauern die Vopos den Fahrenden auflauerten, um sie im Fall des Falles einen Kilometer später zu stoppen und sie nach einem kurzen unverständlichen Vortrag zum Fehlverhalten mit dem heiligen Westgeld zur Kasse zu bitten. Bei der Prüfung ihres Passes und der Fahrzeugpapiere musste sich Anna oft Grobheiten und Demütigungen der Kontrolleure wegen ihres Namens anhören: Aha, solche wie Sie gibt es also noch?! Nicht ausgestorben? Nicht aufgehängt? [...]

Der Rhythmus des unebenen, von Frostaufbrüchen befallenen und löchrigen DDR-Betons, der noch aus der Nazi-Zeit stammte, drang in sie, strapazierte sie aufs Schlimmste. In der ersten Nacht bei Olga träumte Anna von dieser Autobahn, ihr Körper hatte die Holpererei in sich aufgenommen und rüttelte sie, wissend, dass nach wenigen Metern auf glatter Bahn eine Delle oder ein Einschnitt kam, der sich im selben Abstand auf unendlich vielen Kilometern wiederholte.

Elisabeth PLESSEN, *Die Unerwünschte*, Berlin, Berlin Verlag. 2019.

Traumatisierte Nazis, aus der Ferne betrachtet

Der kürzlich 60 Jahre alt gewordene Maxim Biller [...] bemerkte 2018 in seiner Heidelberger Poetikvorlesung, dass „echte Literatur“ niemals das „Zeichnen von Heiligenbildern“ oder „nationale Propaganda in Schönschrift“ sei, sondern nur „die Wahrheit und nichts als die Wahrheit“. Er monierte, dass die schreibenden Enkel der NS-Generation ihren Altvorderen kaum jemals kritische Fragen gestellt hätten. Seien sie doch mit Großmüttern und Großvätern aus einer „verdorbenen, seelisch zerfurchten Generation“ aufgewachsen, die sie „zu Hause, im privaten Kreis, meist ganz anders erlebt hatten, als liebe, alte, rührende Männer und Frauen“. Dies sei ein Widerspruch gewesen, mit dem „sie als kollektivhörige, konsenssüchtige Deutsche von heute“ nicht zurechtgekommen seien.

Das bedeutet nun nicht, dass es keine literarische Auseinandersetzung mit der familiären NS-Geschichte gegeben hätte oder geben würde – das Genre des Generationenromans ist und bleibt ein Dauerbrenner, mit dem vor allem auch die Verlage Kasse machen können. Selbst literarisch eher belanglose Bücher wie die Chronik *Bis wieder einer weint* der 1970 geborenen Autorin [...], eine regionale Nachkriegsfamiliengeschichte aus dem Ruhrgebiet, in der die Nazizeit allerdings nicht im Mittelpunkt steht, landen auf der Longlist für den Deutschen Buchpreis.

Das alles, Verharmlosung durch empathisches Erzählen bei gleichzeitigem Ausschweigen über konkrete Verwicklungen, korrespondiert bis hierhin mit einer Unschärfe im familiären Geschichtsbewusstsein, die nachweislich über das Literarische hinausgeht. [...]

Doch es gibt auch gegenläufige Tendenzen: Während mit Täterinnen und Opfern auch emotionale Bindungen sterben, erwacht fast folgerichtig das Interesse daran, wie es nun wirklich war. Stimmt es überhaupt, dass der herzensgute und zutiefst fromme Opa nur Dienst fernab der Front in einem Sanitätskorps tat? Und selbst wenn, was hat er bei seiner Stationierung in Warschau vom Holocaust mitbekommen, beziehungsweise: Inwiefern war er, vielleicht doch, unmittelbar an ihm beteiligt? „Immer mehr Enkel wollen wissen, welche Rolle ihre Großeltern im Nationalsozialismus eingenommen haben“. Die Urenkel und ihre Sicht auf die Urgroßeltern könnte man hier wohl mit Fug und Recht ergänzen.

zeit.de, 22.10.2020.

In der Dämmerung der Morgenfrühe, so die Erinnerung, kurz bevor die aufgehende Sonne ihre schmalen Streifen durch die engen Gassen der Stadt Lucca zog, sah man Messer Fontana auf seinem täglichen Gang zur Kathedrale San Martino. Er verbeugte sich kurz vor der Figur des Heiligen Martin, der auf der weißen Marmorfassade sein Seidencape mit einem Bettler teilte. [...]

Er baute sich das Haus auf einem Hügel aus Torf, den er den ganzen Sommer über gestochen hatte. Im nahen Birkenwald schlug er einige kleine Bäume, rammte die Stämme in den Boden und hatte einen starken, festen Grund. Die beim Dammbau liegengebliebenen Eichenstämme zog er mit einem gemieteten Ochsen auf seinen Grund, mit einem Beil schlug er die schweren Holzbohlen viereckig, errichtete ein Rechteck und drehte die aufeinandergeschichteten Stämme so, daß sie fest aufeinanderlagen. Er füllte die Zwischenräume mit Torf, stampfte den Boden mit Lehm, den ihm ein Bauer brachte, deckte das Dach mit Stroh und nagelte aus einigen Abfallbrettern eine Tür. [...]

Fontanas Werkstatt, die über zwanzig Seidenweber an sechs Webstühlen beschäftigte, webte den tiefgrünen und den leuchtendroten Brokat mit dem Gold- und Silbermuster, webte Seide und Gold auf einem Webstuhl in einem einzigen Webvorgang – eine Kunst, die nur die Seidenweber von Lucca beherrschten – zu paarweise aufsteigenden Löwen, umgeben von Ornamenten aus Blättern und Ranken. [...]

Giovanni Fontana ging [...], ohne ein Wort zu verlieren, die schmale Treppe zum ersten Stock seines Kontors hinauf, holte das große, schwere Musterbuch aus einer Lade, schlug es auf und arbeitete weiter an der genauen Aufzeichnung eines neuen, von ihm entworfenen Musters: Auf rosa Atlasgrund zogen feine blaue Ranken ein Netz aus regelmäßigen Spitzovalen, in denen Drachen, Pfauen und Einhörner ihr Spiel trieben. Die Flügel und die Schweife der Tiere, die Blätter an den Ranken wurden so überreich mit Gold durchschossen, daß das Gold die Seide fast verdeckte. Für diesen Stoff lagen viele Bestellungen aus den europäischen Königshäusern vor, so daß die Arbeit der nächsten Jahre gesichert war.

Dieter Forte, *Das Muster*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch, 1992.

Die große Mehrheit derjenigen Deutschen, die noch vor der Rente stehen, hätte Mühe, Preußen auf einer Karte zu lokalisieren und auch nur eine friderizianische Heldenanekdote zum Besten zu geben. Um hieraus ein neoborussisches bürgerliches Projekt zu stricken, fehlt jegliche Substanz. Viel eher scheint es so, als komme in all diesen Wiedergängermomenten etwas nach oben, das halb vergessen und halb verdrängt wurde. [...]

Die nächstliegende Erklärung für das weitgehende Verschwinden der Hohenzollern aus dem öffentlichen Bewusstsein ist die Flucht Wilhelms II. in die Niederlande am 10. November 1918. Langfristig wichtiger als die oft karikierte Dürftigkeit des kaiserlichen Abgangs waren seine Modalitäten. Es war eine Flucht ohne Vertreibung. Einen aktiven Sturz der Monarchie gab es in Deutschland nicht. Und damit auch wenig Substanz für eine positive Erzählung von ihrer Überwindung. [...]

Noch etwas kam hinzu: Unter den vielen attraktiven Angeboten, die die Westalliierten den Bundesdeutschen nach 1945 machten, lautete eines, dass man Preußen hinter sich lassen und dadurch gleichsam einen großen Teil der eigenen unerfreulichen Vergangenheit in eine Art historische Bad Bank auslagern könne. Dieser exkulpatorische Deal erlaubte es den Westdeutschen, sich als freie Hansestädter, widerständige Bayern und im Wesenskern unpreußische Rheinländer zu verstehen. Preußen verschwand nicht nur durch alliierten Kontrollratsbeschluss im Februar 1947 von der Landkarte, sondern auch aus den allermeisten Köpfen als positiver und verbindlicher Bezugspunkt. [...]

Für [...] all die vielen Deutschen, die erst in den vergangenen Monaten darauf gestoßen wurden, dass es die Hohenzollern überhaupt noch gibt und welche Rolle sie nach dem Abtreten des letzten Kaisers gespielt haben, bietet der neue Historikerstreit dagegen vor allem Chancen. Den Ort der Hohenzollern in der deutschen Geschichte des zwanzigsten Jahrhunderts neu zu bestimmen böte auch die Möglichkeit, die Diskussionen über den preußischen Kulturbesitz oder das Berliner Schloss in einen vertiefenden Kontext einzubetten und sie dadurch vielleicht aus mancher Sackgasse zu befreien.

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 5.1.2021.

Kein Heilschlaf also, obschon ich, sonst ein Frühaufsteher, ganze zwölf Stunden lang liegen blieb und erst gegen zwei Uhr mittags, verrenkt an Geist und Gliedern, aus dem Bett stieg. Und dabei hatte ich vorgehabt, um neun mit meiner Arbeit zu beginnen; so dass zum Unbehagen und zum Kopfweh auch noch die Selbstverachtung kam, die disziplingewohnte Menschen heimsucht, wenn sie aus Willensschwäche nicht tun, was sie zu tun sich vorgenommen haben. Es war recht kühl im Haus, und während ich den Eisenofen im Arbeitszimmer anheizte, erinnerte ich mich an meinen im Halbschlaf erstmals aufgestiegenen Verdacht, Loos' Frau könnte sich umgebracht haben. Dies schien mir jetzt, im Wachen, noch gewisser, es erklärte plausibel Loos' Scheu, über die Umstände ihres Todes zu reden. (...) Ich setzte mich vor den Laptop (...). Ein paar einleitende Bemerkungen zu Thematik und Intention aus dem Ärmel zu schütteln: das hätte ich sonst auch in verkatertem Zustand vermocht. Und jetzt, obwohl dank Kaffee und Alka Seltzer sogar wieder leidlich in Lot, gelang es mir nicht. Natürlich hätte es nahegelegen, das Treffen mit Loos abzusagen, um die Abendstunden der Arbeit zu widmen. (...) Warum unterließ ich es? Gewiss nicht aus Höflichkeit oder Rücksicht. Loos brauchte mich nicht. Er war, so glaubte ich, nicht einer, der wie ein Seemann Geschichten loswerden muss, und nicht einmal sein Weltlamento schien angewiesen auf Widerhall, gar Anklang. Es konnte sogar sein, dass ich ihm lästig war und er es jetzt bereute, in einem Anflug alkoholbedingter Zuneigung ein zweites Treffen angeregt zu haben, und dies am Abend vor dem Todestag seiner Frau, einem Abend, den er, wie ich mir vorstellen konnte, dem unbehelligten Gedenken hätte widmen wollen. Für eine Absage sprach also alles – mit Ausnahme jenes Motivs offenbar, das sich als bestimmend erwies, auch wenn es mir zum Zeitpunkt des Entscheids nicht wirklich klar war. Loos zog mich an. Genauer, unverdächtiger: Ich suchte widerstrebend seinen Bannkreis und nenne dieses Phänomen magnetisch, ja meinetwegen magisch. Mehr nicht dazu.

Markus Werner, *Am Hang*, Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 2004

Zu den skurrilen Enthüllungen des Maut-Ausschusses im Bundestag gehört ein Ministerzitat, das Andreas Scheuers Leute bereits für einen Sieg vor dem Europäischen Gerichtshof (EuGH) vorbereitet hatten: „Mega-Maut-Boost vom EuGH. Alle Unkenrufer, Maut-Mauler und Besserwisser dürfen nun gerne staunen: Die Pkw-Maut ist europarechtskonform und sie kommt!“ Der Mega-Boost kam tatsächlich, allerdings in die ganz andere Richtung. Das Urteil der Richter im Sommer 2019 machte aus dem erträumten Triumph ein reales Debakel. Das Land staunte fortan – über Hybris und Peinlichkeiten eines Ministers. Schon der Grund für die Maut-Pläne war beschämend. Die CSU beschloss 2013, mit Ressentiments gegen Ausländer auf Stimmenfang zu gehen. Von Anfang an trug das Projekt Maut jene Diskriminierung – Ausländer – sogar im Namen, die es vor den Hütern der Europäischen Verträge zwangsläufig zu Fall bringen musste. Als Generalsekretär der CSU trieb Scheuer die Pläne dennoch voran. Ob mit der Maut jemals signifikante Einnahmen erzielt würden, war immer fraglich. Es ging vor allem darum, das Wahlprogramm einer deutschen Regionalpartei umzusetzen. Mit welchen Methoden Scheuer dann als Minister an seinem Projekt arbeitete? Die Aufklärung des Mautdebakels führt den Deutschen seit mehr als einem Jahr vor Augen, wie es in den Hinterzimmern der Macht zugehen kann. Millionenkosten wurden trickreich versteckt, Geheimgespräche mit Managern ohne jedes Protokoll geführt; die Arbeit von Journalisten wurde torpediert, sogar zur Lüge soll Scheuer die Maut-Betreiber aufgefordert haben. Die Indizien für Gesetzesverstöße wie den Bruch von Haushalts- und Vergaberecht durch den Verkehrsminister Scheuer sind längst erdrückend. Der Bundesrechnungshof warf Scheuer das bereits schriftlich vor. Ausgerechnet beim Prestigeprojekt der CSU schlechthin kommt damit eine Politik zum Vorschein, die sich um Recht und Gesetz kaum schert. Wenn es um Milliarden der Steuerzahler geht, werden aus gutem Grund hohe Maßstäbe an Entscheidungen angelegt. Doch ausgerechnet bei einem der größten Infrastrukturprojekte seit Jahren waren die Zustände haarsträubend. Weil Scheuer Milliardenverträge abschloss, ohne Rechtssicherheit zu haben, drohen dem Steuerzahler Schadenersatzzahlungen von mehr als einer halben Milliarde Euro. (...)

Süddeutsche Zeitung, 31. Januar 2021.

* * *

EXPLICATION GRAMMATICALE

(Épreuve 205)

Rapport présenté par Cécile Delettres

Statistiques :

Nombre de candidats interrogés : 70

Note la plus basse : 0

Note la plus haute : 18

Répartition des notes :

0	6
0.5 à 2	12
3 à 5	18
6 à 8	12
9 à 11	7
12 à 14	5
15 à 17	9
18	1
Moyenne	6.8

Pour rappel, moyenne de l'épreuve les années précédentes :

2020 : 5,9 ; 2019 : 6,3 ; 2018 : 6,28 ; 2017 : 7,1 ; 2016 : 6.

Ainsi que le montrent ces chiffres, la moyenne des notes de l'épreuve d'explication grammaticale pour cette session est en hausse par rapport à celle de l'année précédente, qui était particulièrement basse, et revient à un niveau plus habituel.

La plupart des prestations entendues cette année étaient tout à fait convenables, certaines étaient brillantes mais, malheureusement, un nombre non négligeable de candidats ne savait visiblement pas en quoi consistait l'épreuve d'explication grammaticale et n'a pas proposé d'exposé ou bien un exposé qui ne correspondait absolument pas aux attentes (notamment des commentaires de traduction), ce qui explique en partie les notes égales ou inférieures à deux (qui représentent plus de 12% des notes). Afin d'éviter que cela ne se reproduise et bien que le format de l'épreuve n'ait pas changé, nous en précisons ici les modalités et les attendus.

L'épreuve de grammaire est couplée à celle de version orale, elle repose sur le même texte et l'exposé doit être élaboré pendant l'heure de préparation allouée à cette double épreuve. La gestion du temps est donc primordiale et ne peut s'improviser le jour J : une des premières clés du succès est de s'entraîner en temps limité. Le candidat est invité à traiter d'un sujet de grammaire dans le texte. Il devra proposer sur ce sujet un exposé de 10 minutes qui sera suivi d'un entretien de 10 minutes également avec le jury.

Dans l'introduction, il est nécessaire de reprendre l'intitulé du sujet en le délimitant et de donner une définition du phénomène ou d'énoncer les caractéristiques communes aux éléments concernés. Il est également souhaitable d'explicitier l'intérêt du sujet, éventuellement en rapport avec le type de texte. Le candidat doit également proposer un plan clair mais surtout adapté, c'est-à-dire qui permette de traiter les aspects les plus importants du sujet. Ainsi, pour un sujet sur l'occupation de la position pré-V2, un plan qui se consacrait uniquement au niveau syntaxique en omettant le niveau textuel/pragmatique ne pouvait être entièrement satisfaisant.

On rappellera qu'il ne s'agit pas d'utiliser un plan tout fait en l'illustrant d'exemples issus du texte. Il est demandé de traiter un point grammatical *dans ce* texte. Il faut partir du texte (et de ses éléments saillants) pour bâtir son exposé. On peut expliquer, selon les cas, que le phénomène est typique, ou au contraire qu'il est atypique dans telle ou telle mesure, par exemple. Les remarques reliant, en introduction et/ou en conclusion, le sujet au type de texte, à sa thématique ou à ses spécificités ont été très appréciées. Par exemple, dans le texte de presse CP3 (reproduit à la fin du rapport concernant la version orale), il fallait traiter de la composition. Il fallait noter d'emblée que les lexèmes composés étaient particulièrement nombreux dans ce texte, ce que l'on pouvait expliquer en indiquant que la composition est un procédé de création lexicale très utilisé dans la presse. D'autre part, il fallait mettre en avant le fait que, l'article portant sur un point d'actualité, le journaliste utilise des composés occasionnels (c'est-à-dire non destinés à entrer dans le lexique), notamment un grand nombre de composés comportant le substantif « Maut » (qui était le sujet de l'article) en position de déterminant.

La structure du plan doit être cohérente. Certains candidats ont encore du mal à bien séparer nature et fonction : on ne peut par exemple parler des « groupes conjonctionnels » (nature) à la suite des « sujets » et des « compléments à l'accusatif » (fonction).

Dans le corps de l'exposé, il s'agit d'analyser les formes et les fonctions des éléments relevant du sujet, d'en commenter les spécificités – mais en aucun cas de proposer un commentaire de traduction (ce qui a été le cas à plusieurs reprises lors de cette session).

Faire un relevé systématique des occurrences dans leur ordre d'apparition est une perte de temps (surtout lorsque le sujet, comme « es » ou « zu », est explicite et ne laisse aucun doute quant au repérage des occurrences), puisqu'il faudra les répéter au moment de l'analyse. Mieux vaut les classer d'emblée selon un critère pertinent (morphologique, sémantique, syntaxique...) et en proposer directement une analyse qui, de ce fait, peut être facilement mise en commun pour les occurrences similaires ou relevant du même emploi.

Lorsque le texte regorge d'occurrences, il est d'autant plus intéressant de les regrouper, il ne faut pas pour autant se contenter d'analyser les plus évidentes en passant sous silence celles qui seraient plus complexes. À ce titre, il ne faut pas s'interdire d'exposer d'éventuelles difficultés d'analyse, le candidat peut par exemple tout à fait proposer deux hypothèses pour

analyser une forme. Il peut également expliquer qu'il a choisi de traiter à part les occurrences qui lui semblent certes moins prototypiques que d'autres mais qui, de son point de vue, peuvent relever de l'objet d'étude par tels ou tels aspects (on pense par exemple aux structures concurrentielles du passif). Le fait de consacrer une partie de son exposé à des éléments « à la marge » a été valorisé quand ce choix était bien argumenté.

Le jury recommande l'utilisation d'un métalangage simple mais ne pénalise en aucun cas l'utilisation d'une terminologie particulière, si tant est qu'elle soit maîtrisée. Ainsi les candidats peuvent-ils tout à fait parler de LSC (lexème sans catégorie, dans la terminologie de Schanen et Confais) mais doivent savoir ce que cette dénomination recouvre et surtout être cohérents avec sa définition : un lexème ne peut être à la fois « sans catégorie » et « déclinable », comme un candidat a pu l'affirmer. Par ailleurs, il est attendu que la théorie des groupes syntaxiques soit connue, et que les candidats soient familiers avec les concepts de « base » et de « membre ». Certains candidats, qui avaient pourtant parlé de « groupes prépositionnels » au cours de leur exposé, étaient ensuite incapables d'en repérer la base ou de différencier base et membre(s) au sein d'un groupe.

Bien souvent, la dernière partie de l'exposé traite des aspects les plus intéressants, il faut donc veiller à bien gérer son temps. Plusieurs candidats ayant atteint les dix minutes imparties ont été amenés à conclure avant d'avoir pu terminer cette dernière partie.

Enfin, il faut éviter d'arrêter abruptement son exposé. Une phrase de conclusion permet d'éviter ce moment de flottement où le jury est obligé de demander au candidat s'il a bel et bien fini. Vu la courte durée impartie à l'épreuve, la conclusion est forcément brève, elle doit néanmoins reprendre les points essentiels pour montrer que le candidat a bien cerné les enjeux du sujet.

Au cours de l'entretien, selon la qualité de l'exposé préalable, le jury demande au candidat de revenir sur des points évoqués afin que ce dernier puisse éventuellement les corriger, les préciser ou les développer. Quand un candidat utilise, au cours de son exposé, un concept linguistique sans l'explicitier, il doit s'attendre à ce qu'on lui demande d'en proposer une définition (même simple et personnelle) durant l'entretien. Dans un second temps, le jury peut également orienter l'entretien vers des aspects du sujet que le candidat aurait pu oublier (ou ne pas avoir eu le temps de traiter), demander au candidat d'analyser des occurrences du texte qu'il aurait laissées de côté ou enfin, poser des questions plus générales (notamment si le sujet a été traité de façon exhaustive par le candidat).

Le but de l'entretien est d'améliorer la prestation initiale. Il faut saisir ces chances. Il est important de ne pas camper sur ses positions. Quand, au cours de l'entretien, après avoir repris l'analyse d'une occurrence, guidé par les indications du jury, un candidat conclut : « cela contredit ce que j'ai dit avant », cela n'est pas satisfaisant. Deux possibilités : soit il convient de modifier sa définition en conséquence, soit, si cette occurrence correspond à une exception rare, il convient de le mentionner. Enfin, il faut éviter d'adopter une attitude trop désinvolte face aux questions. Lorsqu'un candidat explique que la forme « würde weitergehen » a été choisie par l'auteur pour éviter une confusion, il est naturel qu'on lui fasse préciser avec quelle forme il y aurait eu « confusion ». Il n'est pas acceptable de répondre à cette question : « Je ne sais pas, je n'utilise jamais 'gehen' au subjonctif II ». On est en effet en droit d'attendre d'un futur

enseignant d'allemand qu'il maîtrise la morphologie verbale de verbes aussi courants que 'gehen'. Si les corrections apportées sont valorisées et tout ce qui est dit de pertinent au cours de l'entretien pris en compte dans la notation, ce type d'affirmation est évidemment lourdement pénalisant.

La grande majorité des sujets proposés lors de cette session avaient déjà été donnés les années précédentes. Les principales nouveautés étaient des sujets permettant d'explorer la polyfonctionnalité de certaines unités (telles que « es » ou encore « zu »). La liste exhaustive des sujets de la session 2021 se trouve à la fin du présent rapport. Il est fortement conseillé aux candidats de s'y reporter dans le cadre de leur préparation. Les sujets potentiels sont certes nombreux mais en croisant la liste des sujets des dernières années, on aboutit à une liste maîtrisable. Il en va de même pour les conseils et préconisations que l'on peut trouver dans les rapports du jury des sessions précédentes. Pour conclure ce rapport, nous souhaitons encourager les candidats à se préparer tout au long de l'année à l'épreuve d'explication grammaticale, il ne s'agit en aucun cas d'une perte de temps : les notions qu'il leur faudra revoir seront essentielles, non seulement pour cette épreuve, mais surtout dans leur (futur) métier d'enseignant.

Liste des sujets de la session 2021 :

- Les groupes verbaux dépendants
- Le jeu des temps et des modes
- Les participes I et II
- Les groupes prépositionnels
- Les lexèmes nominaux et adjectivaux complexes
- Le passif
- Les lexèmes nominaux composés
- La comparaison irréaliste
- Adjectifs : formes et emplois
- Les groupes conjonctionnels
- Les expansions à gauche et à droite de N
- Les groupes infinitifs
- « es » et « das »
- Les groupes verbaux relatifs
- Les énoncés sans verbe
- Appositions et incises
- L'expression du temps (dont temps verbaux)
- Les prépositions
- « zu »
- Les expansions à droite de N
- Les adverbes
- Infinitif et groupes infinitifs
- Le discours rapporté
- L'expression de la négation
- L'occupation de la position pré V2
- Participes et groupes participiaux
- Les éléments en « da- »
- Anaphore et cataphore
- La composition
- Le génitif
- Le datif
- La nominalisation

* * *

EXPOSÉ EN LANGUE FRANÇAISE
OPTIONS A (LITTÉRATURE) ET B (CIVILISATION)
(Épreuve 206)

Rapport présenté par Indravati Félicité, Florent Gabaude et Évelyne Jacquelin

Nombre de candidats interrogés : 52 (*candidats inscrits en option A et en option B*)

Moyenne de l'épreuve : 5,9

Liste des notes attribuées :

00,5 (x 1)

01 (x 2)

01,5 (x 4)

02 (x 9)

03 (x 7)

04 (x 5)

05 (x 5)

06 (x 2)

07 (x 1)

08 (x 1)

09 (x 3)

11 (x 4)

12 (x 1)

13 (x 1)

14 (x 2)

15 (x 2)

16,5 (x 1)

17 (x 1)

Remarques générales

La commission de leçon française est heureuse de mentionner quelques bonnes et très bonnes prestations, mais doit malheureusement constater qu'un peu moins d'un quart des candidats a obtenu des notes supérieures ou égales à la moyenne, tandis que plus de la moitié ont des notes inférieures ou égales à 5. Les moins bons résultats s'expliquent par une méconnaissance ou un respect insuffisant du « cahier des charges » associé à l'épreuve, qui exige une méthodologie précise et une bonne connaissance des questions et des corpus au programme. Les candidats qui n'ont pas la possibilité de bénéficier d'une préparation de qualité dans un cadre institutionnel ont donc tout intérêt à s'informer des attendus pour ne pas arriver trop démunis.

Dans cet esprit, nous voulons rappeler l'importance de l'analyse du sujet et de la construction d'un plan logique et clair, répondant à une problématisation adéquate. La structuration choisie doit être explicitée, justifiée et annoncée en introduction, sans que soient pour autant déflorés tous les développements ultérieurs. Les notes les plus basses s'expliquent notamment par une absence de ligne directrice et/ou de progression clairement affichée. L'idéal est de conjuguer cette rigueur de la pensée avec l'élégance de la présentation. Malgré son nom usuel, la « leçon » française (« exposé en langue française » selon la terminologie officielle) n'est pas une véritable « mise en situation » pédagogique, et si le propos du candidat est suffisamment bien conçu et exprimé, il n'est pas nécessaire de s'assurer, par des répétitions et des questions, que le jury a bien compris et noté la problématique et le plan, comme on le ferait devant une classe.

Analyse, problématique, plan : tout cela doit être conçu et construit à partir d'une connaissance fine des questions et des textes au programme. Les sujets posés s'articulent souvent autour d'un ou deux termes à la lumière desquels analyser un corpus ou une époque (« Enseignement et diffusion de la Réforme », « La conception de la connaissance dans *Zarathoustra* », « Hétérogénéité et unité dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier* ») : s'il est nécessaire d'expliciter certains mots, surtout lorsqu'ils ont une acception spécialisée (distinguer divers types de connaissance dans une perspective philosophique, par exemple), on peut éviter de gloser chaque détail en s'enfermant dans de faux problèmes lorsque le libellé proposé est suffisamment univoque. En outre, asseoir sa réflexion sur les définitions trop générales d'un simple dictionnaire d'usage courant comme *Le Petit Larousse* peut amener à développer des problématiques sans lien immédiat avec le sujet, sur lequel on risque de plaquer un questionnement inadéquat. Il est plus judicieux pour les candidats d'analyser les termes dans le contexte de la question à traiter, à partir de leur propre culture et de leur connaissance du programme, le dictionnaire ne constituant qu'un appui si une vérification s'impose.

L'ensemble des développements doit se fonder lui aussi sur un savoir solide. À côté des aspects purement méthodologiques, c'est ce qui a souvent manqué et explique les moins bons résultats. Il faut se montrer capable de nourrir son exposé de citations et de références précises, pouvoir appuyer ses analyses sur le détail des chronologies et des données historiques en civilisation, comme sur un bon repérage des personnages, épisodes, structures narratives ou dramatiques, réseaux de thèmes et de métaphores, concepts philosophiques et

esthétiques, éléments de contextualisation, aspects éditoriaux, en littérature et en histoire des idées.

Notons enfin qu'il s'agit d'un exercice oral supposant des qualités spécifiques : on peut s'entraîner au besoin pour bien poser sa voix, articuler de manière audible, avoir une élocution facile à suivre, ni trop rapide et bouillonnante, ni trop lente et soporifique, sans lire ses notes – ces conseils revêtent une importance toute particulière au cas où le port du masque sanitaire demeure la règle.

1. Heinrich von Veldeke, *Eneasroman*

Nombre de candidats interrogés : 7

Notes attribuées : 02 ; 03 ; 03 ; 06 ; 11 ; 12 ; 15

Moyenne : 7,4

Sujets proposés :

- « La peinture des émotions »
- « Le rôle de l'écriture »
- « La masculinité »
- « Largesse et convoitise »

Comme lors de la session précédente, les sujets sur l'*Eneasroman* consistent essentiellement en l'étude d'un thème qui appelle une exposition analytique ou synthétique pour laquelle il importe de bien prendre en compte les différentes déclinaisons de la notion avancée. La négligence méthodologique, souvent liée au défaut d'illustration du propos par des exemples circonstanciés, explique la médiocrité des notes attribuées.

Le premier sujet invite à s'interroger sur la nature des émotions mises en texte, à décrire leurs formes et à expliquer leur origine et leur fonction. Comparativement à la production littéraire altimédiévale, les œuvres du XII^e siècle accordent une grande importance non seulement aux sentiments (amour et haine), mais aussi aux émotions, plus fugitives, qui se traduisent par des manifestations physiques immédiatement perceptibles. Les émotions fortes dans les phases d'énamoraison (Dido, Lavinia, Eneas) et de rupture (Dido) donnent lieu à une description détaillée d'effets somatiques : rougissement, sueur, tremblements, douleur, insomnie, soupirs, pleurs, pâmoison. On ne saurait se contenter d'un partage entre émotions réputées négatives – la peur, la tristesse ou la colère – et émotions positives comme la joie. La tristesse, la douleur et la rage (*leide, rouwe, zorn*) que suscite la mort d'un être cher (le cerf apprivoisé, Euryalus, Pallas) donnent à leurs proches un regain de force qui peut néanmoins les conduire à leur perte. La joie (*froude*) qu'éprouve Eneas à la lecture de la lettre de sa bien-aimée décuple son ardeur combattante. À l'inverse, la liesse des assiégeants leur sera funeste : après avoir fait

ripaille, ils seront tués dans leur sommeil. La crainte du combat rend Drances disert et paralyse Latinus ; la peur amoureuse attise en revanche le sentiment amoureux. La fureur guerrière est bénéfique à Ascanius, Eneas ou Camilla, mais les crises de colère récurrentes de Turnus et de la reine signent leur échec. Si la reine Amata de Virgile est héritière de la tristesse et de la furie vengeresse de Junon, fille de Saturne, dans l'*Eneasroman*, la colère de la reine est, comme celle de Turnus, idiosyncrasique. Leur impulsivité et leur hargne les poussent à des actions irréfléchies. Les émotions s'avèrent légitimes ou illégitimes en fonction de la situation et de la personne qui les éprouve. Il convient aussi de distinguer les gestes émotionnels dans l'intimité et dans la sphère publique, à la cour ou sur le champ de bataille, qu'ils soient ritualisés comme les longs épanchements funèbres ou l'allégresse des noces royales, ou individuels comme le *lapsus corporis* d'Eneas qui pleure sur la civière de son ami et suscite la désapprobation de ses vassaux. L'acuité avec laquelle Veldeke dépeint les manifestations de douleur et de joie collectives et surtout l'extériorisation des émotions privées témoigne de l'intérêt croissant du public aulique pour l'intériorité psychique au détriment de l'intériorité morale ou spirituelle.

La question du « rôle de l'écriture » conduit, d'une part, à s'interroger sur la manière dont le narrateur intervient pour expliquer l'origine de l'œuvre et pour orienter la lecture, d'autre part à analyser les diverses formes de représentations graphiques dans le roman et les différents supports de l'écriture. Le narrateur renvoie régulièrement à ses sources (« *daz bûch* ») pour accréditer la véracité de son récit. Les mentions de Virgile font office d'argument d'autorité. À la différence de son adaptateur allemand, le narrateur anglo-normand ne cite jamais l'auteur latin ni ne fait référence à une quelconque source écrite. À la fin du roman, Veldeke rend grâce à sa source immédiate et revient longuement sur la genèse rocambolesque de celui-ci. Nombreuses sont, en outre, dans le roman, les interventions explicites du narrateur qui compare, commente l'action ou porte un regard tantôt critique tantôt laudatif sur les personnages, guide la compréhension du public, balise les moments forts par des annonces proleptiques. Le narrateur utilise aussi des artifices rhétoriques pour capter l'attention de l'auditoire, créer une connivence, susciter l'adhésion. L'une des originalités de l'auteur par rapport aux versions dont il s'inspire est la présence récurrente de l'écrit et de l'écriture comme motifs dans la réécriture du récit. Il convient de souligner à la fois la variété des supports matériels (parchemin, épitaphe, tablette de cire) ou immatériels (l'épellation du nom d'Eneas par Dido) et des circonstances, notamment la correspondance diplomatique ou privée. La reine attise, dans une missive autographe, la haine de Turnus envers Enée et l'assure de son soutien matériel et moral. Le prince influent en appelle, de son côté, à son clan et à ses vassaux auxquels il expose par courrier le préjudice qu'il subit. Lavinia démontre elle-même qu'elle est une femme instruite en latin lorsqu'elle avoue sa flamme dans une lettre enroulée autour d'une flèche. La *minne* s'accomplit ainsi dans l'écriture. L'épigraphe mortuaire n'est pas en reste. Les deux épisodes parallèles de funérailles et de description de tombeaux merveilleux accordent une place notable à l'énoncé des épitaphes (en discours indirect ou direct), celle de Camilla étant plus longue encore que celle de Pallas. Au travers de ses références métatextuelles appuyées et de ses interpolations, le roman de Veldeke concourt à la valorisation et à la laïcisation de l'écriture, à une époque où l'aristocratie germanique était

encore peu alphabétisée au regard de ses voisins français. L'auteur se fait le chantre d'un idéal d'éducation curiale : la cour revendique l'accès à une culture lettrée et livresque, y compris latinisante, qui n'est plus l'apanage exclusif du clergé masculin.

Pour aborder le sujet de la « masculinité », il est préférable de se garder d'une définition apodictique énonçant un ensemble de caractères censés constituer une « identité » proprement masculine. Distinguer la masculinité de la virilité entendue comme un ensemble d'attributs genrés traditionnellement attachés aux hommes – attributs politiques, comportementaux ou matériels (armure, etc.) – et susceptibles d'être partagés par des femmes, telles Dido, Venus et Camilla, permet d'écarter ces dernières de l'analyse. Le mieux est d'envisager la question de manière dynamique sous l'angle des rapports de pouvoir qu'entretiennent dans le roman les hommes entre eux ou avec les femmes. Le récit illustre le conflit entre deux types de masculinité hégémonique représentés respectivement par Turnus qui incarne les valeurs guerrières (le courage, la force physique, l'absence d'état d'âme ou la prérogative maritale), et Eneas, dépositaire des nouvelles valeurs courtoises. Turnus est le héros épique doué d'une force surhumaine, animé d'une colère virile qui justifie la violence. Il craint de perdre sa crédibilité en passant pour un lâche aux yeux des belligérants. Le chevalier Tarcho, l'agresseur de Camilla, donne de l'homme virilisé une représentation caricaturale. À l'exaltation de la vaillance martiale s'ajoute celle de la puissance sexuelle qu'il entend exercer sur la reine des Amazones. Virgile tance l'impuissance des mots, la « langue venteuse et les pieds fugitifs » de Drances qui bafoue l'héroïsme guerrier. Veldeke reprend l'épisode mais, dans l'économie du roman, fait de Drances, à l'instar du roi Latinus, un défenseur avisé et éloquent de la conciliation et de la paix et, en cela, porteur de sagesse. Le roman tend à construire une nouvelle masculinité qui se caractérise par sa distance d'avec la représentation dominante antérieure de la virilité chevaleresque. L'idéal curial dont Eneas est le parangon s'ajoute à l'idéal agonistique de la masculinité. Dans ce modèle, la réflexion et la sagesse accompagnent la prouesse. Cette masculinité se construit, en outre, dans la rencontre amoureuse avec une femme, promiseuse de descendance. Les alliances monosexes (le couple Nisus et Euryalus, la communauté des Amazones) ne sont pas condamnées – le théologien Hugues de Saint-Victor admettait l'idée que deux hommes puissent vivre une relation intime asexuée –, mais elles sont dévalorisées par l'issue tragique qu'elles connaissent dans le récit. Une hiérarchie se dessine ainsi entre la masculinité marginale de Nisus et d'Euryalus, la masculinité en devenir de Pallas à qui manque la maturité nécessaire pour combattre, la masculinité affaiblie de chevaliers vieillissants tels Latinus et Drances, la masculinité hétéronormée accomplie d'Eneas et le virilisme décrié de Turnus et de Tarcho. À l'inverse de ces derniers, Enée ne surjoue pas la masculinité, il sait être mâle avec Didon, affectueux envers son ami intime Pallas et courtois vis-à-vis de Lavinia.

Les termes du sujet « Largesse et convoitise » sont, *a priori*, antinomiques et désignent une vertu ou un péché qui caractérisent différents personnages du roman. La prodigalité appartient au prince courtois. Les dons sont l'expression de la *milte* du souverain qui accroît son prestige par sa libéralité. Or cette générosité traditionnelle est une obligation, en particulier dans le

cérémonial de l'hospitalité qui met en œuvre un rituel de réciprocité. Le don (*geve, gebe, gâbe*) appelle le contre-don (*widerlôn*) dans une surenchère qui peut être inamicale. Mais pour Eneas, il s'agit de contracter avec les Latins des liens d'hospitalité et de confiance mutuelle. À peine débarqué, il fait offre de vassalité (« *sînen dienest her ime enbôt* ») à Latinus, avec force cadeaux, afin que le roi lui octroie sa faveur (*holde*) et un fief, selon les règles du Moyen Âge. L'importance des présents est proportionnelle à la puissance du donateur : on observe une gradation au gré de l'accueil que celui-ci – Dido, puis Evander, Latinus et Eneas lui-même lors des fêtes nuptiales – réserve à ses hôtes. La grandeur d'un royaume se mesure à sa munificence. Les personnages du roman qui, par irréflexion, assouvissent leur convoitise d'objets désirables sont lourdement sanctionnés : Euryalus dérobe un casque qui permet à l'ennemi de le confondre. Camilla tue le prêtre Chloereus dont elle guigne également le casque et tombe sous la lance d'un autre Troyen. Turnus a lui aussi un moment d'égarement funeste, ébloui par la beauté de l'émeraude offerte par Eneas à Pallas. Tarcho est puni pour sa concupiscence envers Camilla. Une pareille issue fatale frappe Dido et Turnus qui convoitent un amour que les dieux leur refusent. Le roman illustre une prise de distance avec l'économie médiévale du rapt et du pillage. La morale du don oblige : on donne, mais on ne prend pas. Cela étant, la grande générosité des uns, l'avidité irrépressible et coupable des autres, sont deux faces d'un goût immodéré pour la richesse que l'on exhibe comme un trophée. Le roman valorise les biens matériels aux yeux de la nouvelle élite laïque. Alors que Virgile voit en Évandre un modèle de vertu simple et de sobriété, Veldeke dépeint et magnifie la culture nobiliaire du luxe. Les festivités du mariage royal, que l'auteur compare au Festival de Mayence de 1184, constituent l'acmé de cette économie de la dépense et de l'ostentation. Les témoignages contemporains soulignent la grande libéralité avec laquelle Frédéric honora ses hôtes.

2. L'émergence de la figure de l'artiste chez Goethe : *Clavigo, Torquato Tasso*

Nombre de candidats interrogés : 5

Notes attribuées : 01,5 ; 02 ; 04 ; 14 ; 17

Moyenne : 7,7

Sujets proposés :

- « Les figures du pouvoir politique dans *Clavigo* et *Torquato Tasso* de Goethe »
- « L'artiste et l'homme d'action »
- « *Clavigo* et *Torquato Tasso* : déconstruction des stéréotypes de genre ? »

Le traitement adéquat des sujets requiert un va-et-vient entre les deux œuvres, en dépit de leur différence de facture, et surtout de la distance chronologique qui sépare leur rédaction et qu'il

importe de ne pas occulter. On constate, dans la plupart des prestations, un manque regrettable de différenciation entre les pièces.

Ainsi, la question portant sur « Les figures du pouvoir politique » suppose de dégager points communs et évolution entre les deux textes, en analysant correctement les divers contextes historiques et culturels en jeu. Il importe ainsi de tenir compte du décalage entre le moment de l'écriture (*Sturm und Drang* de 1774 et classicisme de 1790), mais aussi entre le choix d'une matière contemporaine dans *Clavigo* et le regard posé sur un passé plus lointain dans *Torquato Tasso*. Il faut analyser chaque fois le cadre social en se gardant des anachronismes et des simplifications : ainsi, les catégories de « nobles » et de « riches » ne sont pas interchangeables, et assimiler la soif de vengeance de Beaumarchais à un pouvoir « à l'ancienne » conçu comme une forme d'arbitraire « régalien » est réducteur et tient aussi du contresens. On peut noter que la situation est, dans les deux pièces, déterminée par la vie de cour dans un contexte d'Ancien Régime – le renvoi à celle de Weimar constituant un nouvel anachronisme à éviter en ce qui concerne *Clavigo*. Le souverain se trouve chaque fois au sommet de la hiérarchie, il est la figure ultime du pouvoir politique et apparaît comme le garant indiscuté de l'ordre du monde. Mais il n'est pas directement mis en scène dans sa fonction monarchique : point de référence absent de la scène dans *Clavigo*, il est saisi, dans *Torquato Tasso*, sous un jour plutôt privé à Belriguardo, « château de plaisance » jusqu'où parvient néanmoins l'écho des affaires de l'État. De cette manière, et à la faveur de la distance historique, la pièce classique développe une conception idéalisée du bon prince, mécène doté par ailleurs d'une hauteur de vues qui lui permet de jouer pleinement son rôle de garant de l'ordre en préservant un juste équilibre entre des forces rivales. Cette fonction ordonnatrice est simplement postulée dans *Clavigo*, pièce centrée sur une perturbation, une injustice à réparer, qui met en lumière les intrigues des courtisans – l'exaltation de l'ambition et du grand homme par Carlos s'opposant aux valeurs morales incarnées par les simples bourgeois que sont les Guilbert et leur entourage. La pièce s'inscrit en cela, sur un mode mineur, dans le mouvement de révolte du *Sturm und Drang*, la critique épargnant la figure du prince pour ne toucher que les milieux de la cour qui pervertissent son pouvoir. Cette dimension disparaît dans *Torquato Tasso*, où Antonio représente le parfait serviteur d'un prince lui-même sans reproche. Le conflit n'oppose donc plus le monde des courtisans, dans lequel est intégré le personnage de l'écrivain, à un groupe extérieur à la cour et lésé par ses représentants ; il met aux prises l'homme d'action et l'artiste, tous deux censés contribuer chacun à sa manière au rayonnement du prince et d'un État exclusivement appréhendé à travers son élite. Dans cette constellation, même si Tasso invoque une noblesse d'âme égale, à ses yeux, à la noblesse de naissance, la question de la liberté et de l'obéissance au représentant du pouvoir ne revêt pas de portée véritablement politique, mais entre dans la problématique plus personnelle des tourments de l'artiste face aux normes sociales.

L'énoncé binaire du sujet portant sur « l'artiste et l'homme d'action » appelle un plan de comparaison qui peut se décliner en trois temps : opposition, relation, unité. Tandis que l'homme d'action se fait lui-même grâce à une ardeur infatigable, le publiciste talentueux

Clavigo autant que le grand poète Tasso demeurent sous la tutelle d'un proche ou d'un mécène et doivent leur réussite à l'amour d'une muse. Ils sont moins passifs que velléitaires, tour à tour exaltés et indolents. L'acteur politique est plongé dans le monde ; le créateur bâtit son œuvre dans le retrait. Le secrétaire d'État et le poète de cour vivent dans des univers étrangers l'un à l'autre. Alphonse ou Antonio opposent l'action à la contemplation, l'efficiace au pur effet oratoire. Aux yeux d'Antonio, Tasso est un oisif, sinon un parasite qui usurpe les honneurs dus aux héros méritants. Cela étant, il admet lui-même la complémentarité, qu'illustre la curie romaine, du gouvernement de l'État et de sa glorification artistique. Quant au duc Alphonse, il met en évidence l'interdépendance de l'artiste et du chef politique : celui-là dépend de l'action des héros qui inspire ses récits ; le héros dépend de l'historiographe qui immortalise ses faits d'armes. Clavigo, de son côté, était en passe de faire de son engagement éditorial un instrument d'édification et un levier de l'action politique au profit de son roi et de sa propre carrière. Goethe lui-même entend dépasser l'unilatéralité de l'artiste et de l'homme d'action et aspire à l'union du héros et du poète afin d'atteindre la « totalité de l'homme ». Avant le « Sage de Weimar », l'Arioste, que loue Antonio, fut à la fois poète et homme politique.

Un troisième sujet de type interrogatif invite à examiner les deux pièces au prisme du genre. On peut l'aborder sous la forme d'un plan de discussion critique. Comme le note Gernot Böhme, Goethe donne l'impression, dans ses œuvres théâtrales, de troubler, voire d'inverser partiellement le discours genré de son époque. Tandis que *Die natürliche Tochter* et *Stella* mettent en scène des femmes fortes, les héros éponymes des drames au programme sont des hommes faibles. Clavigo et Tasso sont proches l'un de l'autre tant par leur statut social que leur comportement. Le premier, à l'aube de sa carrière, comme le second sont en situation de dépendance matérielle vis-à-vis de Marie ou de la princesse. Ils endossent des traits de caractère que la représentation traditionnelle prête davantage aux femmes : l'hypersensibilité, l'instabilité, la versatilité, un manque de confiance en soi, un besoin permanent de réassurance, voire l'irrésolution et l'aboulie. En dehors d'Alphonse, les autres personnages masculins qui incarnent et parfois exaltent l'image de la virilité ne sont guère des personnages positifs : Carlos est un courtisan intrigant, Beaumarchais et Antonio un justicier ou un diplomate rigides et aigris, campés sur leurs principes. Tous souscrivent à l'idée que l'essence du mâle est dans la volonté et l'action, le désir et la conquête. Quant à la comtesse Léonore, sa force de caractère louée par le duc la distingue de la contemplation mélancolique de la princesse et de Marie. En même temps, on pourrait se demander si l'auteur ne brise pas, dans ces deux drames, les stéréotypes de genre pour mieux les conforter. En effet, la faiblesse constitutive des antihéros les fait agir – ou plutôt réagir – sans réflexion et les conduit à l'échec et à la soumission devant leurs antagonistes, Beaumarchais ou Antonio. Néanmoins, au-delà de ses personnages dramatiques, par définition contrastés, Goethe laisse entrevoir la possibilité de relations homme-femme, notamment platoniques, qui échappent aux rapports de dominance.

3. La « révolution industrielle » en Allemagne (1848-1914)

Nombre de candidats interrogés : 6

Notes attribuées : 0,5 ; 01,5 (x 2) ; 02 ; 05 ; 15.

Moyenne : 4,25.

Sujets proposés :

- « Déroulement et césures de la Révolution Industrielle en Allemagne »
- « Le rôle du secteur privé dans la Révolution Industrielle en Allemagne »
- « Révolution Industrielle et croissance en Allemagne de 1848 à 1914 »

Les trois sujets proposés cette année appellent une réflexion d'ordre chronologique et sémantique permettant de faire ressortir les caractéristiques de la Révolution industrielle en Allemagne. Il est important de ne pas adopter une démarche descriptive et uniquement narrative mais de s'interroger sur les spécificités de cette période dans les domaines économique, culturel, social et politique. Cela suppose de relever les éléments qui distinguent les dynamiques amorcées à partir du XIX^e siècle de la période qui précède, en évitant toutefois de s'appesantir trop longuement sur la question des origines de la Révolution industrielle. Si la première partie de la période au programme est en général bien maîtrisée, les deux dernières décennies, de 1890 à 1914, font l'objet d'une connaissance plus superficielle. Le jury rappelle aux candidats que les sujets proposés à l'écrit comme à l'oral portent en général sur la totalité de la période au programme, si bien qu'il est judicieux de se doter des outils et de connaissances nécessaires pour en traiter la durée intégrale, en composition comme en leçon.

Le premier sujet invite à porter un regard critique sur la chronologie des phénomènes rassemblés dans la période baptisée « Révolution industrielle ». Il est dans un premier temps nécessaire de mettre en perspective les deux termes du sujet afin de faire ressortir l'importance des « césures » dans le « déroulement » de la période. Il est dès lors important de s'interroger sur la pertinence des analyses en termes de « phases » voire de « cycles » et de mettre à l'épreuve la terminologie mobilisée pour caractériser les évolutions observables durant la période considérée. Il convient également de faire apparaître les césures en questionnant leur caractère et leur ampleur. La perception qu'ont les contemporains de moments qui seraient des tournants peut servir de grille de lecture à la période : ainsi, si certaines crises économiques, comme celle des années 1857-1859, sont relativement vite oubliées, celle de 1873 est immédiatement ressentie comme une césure et entraîne des remises en question d'ordre politique et social. On assiste également à des remises en cause intellectuelles de l'industrialisation et des évolutions qui l'accompagnent, à travers la critique du positivisme et de la foi dans le progrès. Une réflexion sur les temporalités de la Révolution industrielle doit également amener à s'interroger sur la non-simultanéité des évolutions observées durant la période, une révolution économique se déroulant parallèlement à d'autres révolutions sociales

et politiques (Hans-Ulrich Wehler parlant de « double Révolution »). Dans le sillage de ces changements, la question sociale et les bouleversements des modes de vie constituent une clé de compréhension de la discordance des temps qui s'installe alors dans les sociétés. Les réponses apportées par les lois sociales bismarckiennes constituent un élément important mais elles ne sont pas les seules et il est important de se pencher sur les évolutions qui marquent la fin de la période envisagée. On ne citera ici qu'un exemple, parmi de nombreux autres, celui du « Nouveau cours » impulsé par le chancelier Caprivi en 1890, dans le but concerté avec l'empereur de se démarquer nettement de la politique de Bismarck. Caprivi et Guillaume II souhaitent une réconciliation sociale du pays fondée, notamment, sur une nouvelle donne fiscale, mais Caprivi prend aussi, en parallèle, des mesures de libéralisation de l'économie, en mettant fin au protectionnisme. Dès lors, bien que dirigé par des gouvernements conservateurs et contraint de négocier avec les Libéraux, l'État assume de manière de plus en plus explicite un rôle de correcteur des inégalités sociales nées de l'industrialisation, une question importante pour le deuxième sujet proposé.

Au cœur du deuxième sujet se trouve en effet le rôle joué par le secteur privé dans les phénomènes qui permirent la Révolution industrielle. Il est nécessaire au préalable de définir le « secteur privé » par rapport à un « secteur public », en mettant en lumière la lente différenciation entre ces deux sphères qui se met en place dans la première partie de la période considérée. L'émergence d'un véritable secteur fondé sur l'initiative, la propriété foncière et les investissements privés devient visible dès les années 1850. Les années qui suivent voient le développement d'un domaine de production et de commercialisation autonome et de plus en plus puissant, un phénomène qui constitue l'un des principaux défis politiques et sociaux de l'ère industrielle. En effet, après une période de démarrage relativement lent dans les pays de langue allemande, les entreprises atteignent à partir des années 1850 des dimensions inédites et la fin du siècle voit s'imposer des géants industriels qui exercent un pouvoir considérable sur des milliers d'ouvriers et d'employés. Ce pouvoir se déploie aussi à l'extérieur des entreprises puisque ces géants contrôlent les prix, guident la consommation, étendent leur emprise sur la nature et les matières premières et modifient durablement les paysages et les modes de vie. La volonté de réguler ce secteur privé, corollaire de la question sociale, se fait sentir très tôt et occupe une place centrale dans l'émergence de partis tels le SPD. Les conservateurs eux aussi s'emparent de la question avec la volonté de réguler le secteur, parfois guidés par une doctrine sociale d'inspiration chrétienne ou tout simplement par la peur de voir les ouvriers basculer dans une attitude insurrectionnelle, mais ils doivent composer avec les Libéraux. L'organisation de la vie politique allemande autour des partis qui s'affrontent au *Reichstag* à partir de 1871 est ainsi largement structurée par les débats sur le rôle du secteur privé et le contrôle que l'État peut ou doit exercer sur celui-ci.

Afin de problématiser le dernier sujet, il est nécessaire de définir au préalable la notion de croissance. Il peut s'agir ici d'une croissance économique que l'on dira « moderne », car elle est sans commune mesure avec l'accroissement de la production que l'on pouvait observer dans l'Europe de l'Ancien Régime, notamment en termes de volume et de rythme. Cette

croissance de la production s'accompagne d'une diversification des secteurs économiques, si bien que la croissance nourrit la croissance. Il convient ici de distinguer les secteurs de croissance historiques – sidérurgie et secteur ferroviaire pour l'Allemagne ; le textile étant moins important au début de la période – des secteurs qui caractérisent les phases ultérieures de la croissance – chimie par exemple à la fin de la période. Mais l'économie n'est pas le seul domaine concerné. La notion de croissance s'applique aussi à la démographie, qui connaît une poussée du fait, notamment, de l'émergence d'une consommation de masse, jusqu'à devenir elle-même facteur de croissance en fournissant de la main-d'œuvre à l'industrie naissante. Ces facteurs de croissance évoluent durant la période : si la concentration des entreprises et des activités donne l'impulsion décisive au secteur ferroviaire, le capital disponible et la spéculation qu'il entraîne jouent ensuite un rôle central dans la constitution d'une armature industrielle et logistique capable de soutenir le développement des grandes entreprises qui porteront la Révolution industrielle. L'innovation, qui repose à la fois sur la recherche privée et les initiatives publiques, est décisive pour la fin de la période. Enfin, la mondialisation de l'économie permet à l'Allemagne de se hisser au rang de puissance exportatrice de premier plan tout en s'alimentant en matières premières sur un marché dont les termes de l'échange lui sont favorables bien que son empire colonial soit modeste par rapport à celui de ses voisins. La conscience de la croissance constitue un dernier élément important du sujet, avec l'apparition, au début de la période, d'un rapport nouveau à la croissance en ce qu'elle peut avoir de soudain et de déstabilisant (croissance urbaine notamment) ; puis vient l'adhésion à un nouveau modèle de société fondé sur la foi dans un « progrès » compris comme gage de croissance continue ; cette vision est néanmoins rapidement tempérée par les crises de croissance et l'acuité de la question sociale, qui rendent les populations, les Églises, ainsi que les responsables syndicaux et politiques, sensibles à l'idée de répartition des fruits de cette croissance.

4. Sarah Kirsch, *Gedichte*

Nombre de candidats interrogés : 4

Notes attribuées : 1,5 ; 2 ; 6 ; 9

Moyenne : 4,63

Sujets proposés :

- « Les voyages dans la poésie de Sarah Kirsch »
- « Le “moi lyrique” et le flux de l'histoire dans la poésie de Sarah Kirsch »

L'une des difficultés présentées par cette question est la maîtrise d'un corpus qui réunit dix recueils de poèmes écrits durant plus de trente années : il est donc impératif de prendre des repères précis au sein de cette anthologie. Les indications données dans le libellé du programme proposent à cet égard des éléments de contextualisation permettant de poser des

jalons essentiels, notamment « l'évolution du lien avec la RDA », le passage de la poétesse à l'Ouest et « l'observation de la vie dans l'Allemagne unifiée ». Les quatre recueils plus spécifiquement désignés à l'attention des candidats pour l'explication de texte, dont on peut donc supposer les poèmes particulièrement bien connus, s'inscrivent précisément dans ce rythme lié à l'histoire allemande de la seconde moitié du xx^e siècle et permettent de rendre compte de l'œuvre de Sarah Kirsch dans son évolution jusqu'aux lendemains de la réunification. Il reste néanmoins important d'enrichir cette vision par une lecture des autres recueils, dont certains présentent des thématiques spécifiques et des textes souvent cités et commentés.

Cette connaissance fine et contextualisée du corpus a manqué, à des degrés divers, aux candidats, ce qui explique des notes inférieures à la moyenne, certains aspects essentiels des questions posées n'étant pas suffisamment perçus. Les résultats les plus bas correspondent à des prestations qui présentent en outre de graves défauts de méthode (absence de problématique et de plan clairement identifiable) ou des interprétations erronées du sujet posé autant que de certains textes.

La question sur « Les voyages » invite, par le choix du pluriel, à rendre compte de la multiplicité des déplacements évoqués par Sarah Kirsch, et ce autant dans leurs modalités que leurs itinéraires et leurs destinations. Des titres comme *Fahrt*, *Lange Reise* ou encore *Ich soll in einem Flugzeug*, attestent la place centrale du thème dès le premier recueil de la poétesse, tout comme ceux, nombreux, qui évoquent des lieux plus ou moins lointains tout au long de son œuvre (*Sinaia* ; *Georgien, Fotografien* ; *Der Süden* ; *Die Toscana* ; *Death Valley* ; *Malmöer Segen*, *Highland*, pour n'en citer que quelques-uns). Bien entendu, il ne faut pas en rester à une énumération d'occurrences plus ou moins bien classées, mais dégager des perspectives d'analyse pertinentes à partir d'une lecture précise et informée du corpus. Il est ainsi tout à fait possible d'articuler l'évocation des nombreux voyages inscrits dans une géographie (et une histoire) concrète(s) à la notion plus abstraite de voyage comme attirance vers un ailleurs (*Schöner See Wasseraug*), aspiration au départ, changement de point de vue (*Der Wels ein Fisch der am Grund lebt*), et de développer ainsi l'idée d'un « moi » ou d'un « je » lyrique nomade, qui écrit à partir du déplacement, comme cela a été proposé dans la meilleure des prestations sur Sarah Kirsch. Il faut toutefois éviter de diluer les références concrètes dans des généralités trop vagues sur le rapport à l'environnement, ou de les réduire à des « cartes postales ». Il importe en revanche de saisir avec précision ce qui se joue dans les voyages selon la situation historique. On peut ainsi noter une tension, dans *Landaufenthalt* (1967/69), entre une adhésion idéologique au contexte de la RDA (thématique révolutionnaire de *Sinai*, critique de la guerre du Vietnam à travers le motif du voyage imaginaire dans *Lange Reise* ou *Meine vielgereisten Freunde berichten mir*, par ex.) et l'évocation de la fermeture du pays (*Fahrt II*). Dans la seconde moitié des années soixante-dix, le thème du voyage se conjugue avec celui des amours contrariées par la séparation forcée (*Der Milan*), avant que l'évocation rétrospective du voyage contraint – passage à l'Ouest et retour entravé, étroitement balisé par les voies de transit – trouve place dans les recueils écrits en RFA (*Erdreich*, 1982, avec le cycle *Reisezehrung* ; *Mauer*, au début de *Erkönigstochter*, 1992). Par ailleurs, la liberté de mouvement ne se traduit alors pas par une ivresse de découvertes, et l'exploration du

monde tend au contraire à peser sur le moi lyrique, parce qu'elle continue de s'inscrire dans une histoire marquée par diverses formes de violence. Dans la série de poèmes qui ouvrent *Erdreich*, le voyage aux USA apparaît ainsi comme une expérience tellurique, moment de confrontation avec un gigantisme à la fois minéral et urbain au sein de laquelle résonnent des éléments de critique sociale. À l'inverse, plutôt que de susciter en eux-mêmes un tel ébranlement existentiel, les voyages en Europe du Nord évoqués dans *Erlkönigstochter* offrent une caisse de résonance et un contrepoint à la colère et l'affliction provoquées par les débats qui accompagnent la disparition de la RDA, et en particulier au sentiment de trahison et de mensonge lié à l'ouverture des dossiers de la Stasi (*Kapitulation II*, *Malmöer Segen*).

Le sujet sur « Le “moi lyrique” et le flux de l'histoire » appelle les mêmes qualités d'analyse : connaissance fine du corpus, précision de la lecture, capacité à contextualiser, en articulant l'expérience intime avec la situation historique. Là encore, il faut repérer les principales références en dépassant l'énumération par une problématisation adéquate. Comme indiqué dans les remarques générales, il n'est pas forcément utile de gloser chaque mot de l'intitulé en se fondant sur les définitions de dictionnaires trop peu spécifiques. Il est ainsi très artificiel de comprendre « histoire » au sens de « fiction » dans l'expression « flux de l'histoire », cette notion de fiction étant par ailleurs plus pertinente dans les genres narratifs qu'en poésie. Il est aussi assez gênant de reprendre une sorte de procès en subjectivité fait à Sarah Kirsch depuis ses débuts en postulant un « moi » ou « je » lyrique replié sur lui-même et confronté malgré lui à l'histoire, alors que toute l'œuvre de la poétesse témoigne d'une attention lucide au monde – le premier texte du premier recueil, *Der Wels ein Fisch der am Grund lebt*, dans lequel le regard s'élève pour embrasser la terre, nature et culture en mouvement, peut revêtir à cet égard une valeur programmatique. Ces contresens, liés à quelques autres problèmes d'interprétation de certains poèmes, expliquent en partie les notes basses. Prendre en revanche comme point de départ des textes tels que *Wenn das Eis geht* ou *Begrenztes Licht* pour poser la question du rapport aux souvenirs, comme cela a été proposé, peut paraître plus pertinent. Mais il convient de rendre compte avec justesse du travail poétique. L'opposition entre subjectivité lyrique et objectivité de l'histoire est en l'occurrence difficile à manier, laissant entendre que la voix poétique imposerait une image « déformée » du passé, lui-même saisi comme « concret » ou « fictif » selon une dichotomie peu pertinente pour éclairer l'écriture poétique. Il est plus adéquat de montrer comment le moi lyrique est affecté par des expériences historiques passées ou présentes qui se jouent sur un plan à la fois collectif et personnel. C'est ce lien existentiel qu'il convient d'examiner pour montrer comment l'histoire baigne la vie la plus quotidienne, ainsi qu'en témoigne par exemple l'image des tapisseries superposées comme autant de strates renvoyant aux différents moments du xx^e siècle dans *Winter*. On peut ensuite repérer les références historiques laissant le plus de traces dans ce quotidien et s'interroger sur diverses formes de rapport à l'histoire et sur leur évolution. Le retour critique sur le passé nazi, souvent saisi dans une expérience présente (*Legende über Lilja*, en écho aux procès de Francfort de 1965), apparaît ainsi comme un fil rouge instillant dans le quotidien une « tristesse » faite de « colère et de douleur » (*Hinter der Mühle*). Le positionnement dans l'histoire en marche est, lui, multiple, et évolue bien entendu au fil du temps. Le moi lyrique reste attentif aux problèmes contemporains (guerre du Vietnam dans divers poèmes de *Landaufenthalt*, danger atomique dans *Ende des Jahres*, écologie dans *Erdreich* ou *Die Ebene*,

pour donner quelques exemples), et la conscience sociale demeure inscrite dans l'expérience personnelle, mais l'irrévérence (*Sanssouci*) et la combativité révolutionnaires (*Sinaia*) prennent, après la mise à distance du socialisme réel (*Großer Stern*), une tonalité plus douloureuse (*Die Entfernung*). Enfin, la question de la division et de la réunification de l'Allemagne est évidemment liée au vécu le plus intime. Elle peut s'appréhender par exemple à travers le motif de la frontière, qui apparaît d'abord comme clôture ambivalente (*Fahrt II, Hirtenlied*) et devra être finalement franchie dans un mouvement de fierté insolente posé comme un défi à la douleur (*Reisezehrung, Mauer*). Le dernier grand ébranlement historique que constitue la chute de la RDA va, quant à lui, réactiver, à la faveur des débats notamment liés à l'ouverture des dossiers de la Stasi, un sentiment de colère impuissante inscrit, entre autres, dans les images de tempête hivernale et de glaciation qui ouvrent le recueil *Erlkönigstochter*.

5. Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*

Nombre de candidats interrogés : 5

Notes attribuées : 02 ; 02 ; 04 ; 04 ; 11

Moyenne : 4,6

Sujets proposés :

- « L'animal et le surhomme »
- « *Also sprach Zarathustra* : un nouvel Évangile ? »
- « La conception de la connaissance »

Pour réussir l'exposé, il importe non seulement de s'être familiarisé avec les concepts clés de la philosophie nietzschéenne et de mobiliser à bon escient les connaissances acquises pendant l'année de préparation au concours, mais aussi et surtout de bien lire et relire l'œuvre au programme qui recèle de multiples facettes et invite à des interprétations toujours renouvelées.

L'intérêt de la question « L'animal et le surhomme » ne se borne pas à un inventaire des animaux mentionnés dans *Zarathoustra*. Au-delà du bestiaire et de sa lecture allégorique, il faut prendre en compte la dimension ontologique de l'animalité de l'homme, le devenir-animal, le devenir-humain de l'animal sauvage et le devenir-surhumain. D'emblée, au début du Prologue, le poète fait allusion aux théories évolutionnistes de Darwin : « Qu'est-ce que le singe pour l'homme ? » L'homme, écrit-il, est une « corde tendue », « un pont » entre la bête et le surhomme. Il inclut même l'infra-animal, faisant de l'homme un « hybride de plante et de spectre ». Mais s'il s'agit bien de dépasser le dualisme cartésien de l'homme et de l'animal, ce

n'est pas pour souscrire à l'idée d'un continuum linéaire des espèces. Le processus transformationnel épouse le rythme circadien de l'éternel retour. Au grand midi, l'homme est à mi-chemin entre la bête et le surhomme, à un point de bascule vers l'espoir vespéral et l'aube nouvelle. La parabole des trois métamorphoses bouscule la frontière entre l'homme et l'animal et illustre le principe migratoire et cyclique. L'homme se fait chameau obéissant pour se charger du fardeau des valeurs morales que le lion destructeur renversera avant d'être remplacé par l'enfant rieur. Le chemin vers le surhomme passe par l'acceptation des racines telluriques de l'homme qu'incarnent, en négatif, les animaux résignés, la vache et l'âne et la masse moutonnaire et, en positif, le serpent. Ce sont les animaux familiers de Zarathoustra, l'aigle céleste et le serpent terrien, qui doivent le guider vers le surhomme. Rapaces et grands félins carnassiers (lion, panthère, tigre) sont ses modèles et auxiliaires. Les métaphores animalières minorent la suprématie de l'homme. Il s'agit d'accepter l'animal en nous, la « bête intérieure », et la déraison dionysiaque de l'homme bifrons ; mais aussi, parallèlement, de rejeter la bestialité vile et méprisable. Nietzsche pastiche le style de l'Ancien Testament qui fait un usage métaphorique abondant de l'animalité négative. L'humanité à dépasser est cernée d'animaux domestiques ou de parasites qui lui collent à la peau, symboles de grégarisme, de soumission ou de médiocrité : ânes, ânesses et chameaux bâtés qui disent toujours oui, vaches ruminantes, porcs grognant qui ingurgitent et digèrent tout, chiens harceleurs ou chiens étioles de la populace, grenouilles et crapauds coassant, fourmis grouillantes. Les derniers hommes – la plèbe comme les bêtes de somme que sont les sages – s'accommodent de parasites qu'il convient de fuir comme le font Zarathoustra et les deux rois qui appartiennent aux hommes supérieurs. Il faut se garder des mouches de l'opinion publique et écrivassière, des tarentules maçonniques, prêchuses de justice et d'égalité, des sangsues et de leurs blessures que s'auto-inflige le spécialiste scrupuleux qui étudie leur cerveau. En revanche, les hommes supérieurs et créateurs sont capables de se métamorphoser en transformant les animaux : celui qui, de ses dents, coupe le cou du serpent qui l'étouffe, celui qui donne des ailes aux ânes et qui trait les lionnes. Le rituel de la fête asinaire et sa gaieté carnavalesque accompagnent la transition vers le surhumain.

La question « *Also sprach Zarathustra* : un nouvel Évangile ? » peut surprendre car l'œuvre a tous les traits d'un anti-Évangile – le prophète censé porter la voix de Dieu n'annonce-t-il pas la mort de celui-ci ? – et d'une parodie du Nouveau Testament. Or, Nietzsche lui-même, dans sa lettre à Schmeitzner du 14 février 1883 appelait son Zarathoustra le « cinquième 'Évangile' ». C'est un paradoxe qu'il faut s'employer à résoudre. Le poème est tissé d'allusions bibliques. Zarathoustra s'approprie la geste christique : il arrive à la trentaine comme le Christ lorsqu'il commence son enseignement, se heurte à l'hostilité des habitants de la ville, s'entoure de disciples, imite des épisodes bibliques, du pêcheur d'hommes au renversement des tables de la loi, aux monts des Oliviers et à la parodie de la Cène (livre IV). Dans le Prologue, l'ermite offre à Zarathoustra le pain et le vin, comme Melchisédech à Abraham et le Christ à ses compagnons. Zarathoustra en appelle aux moissonneurs et missionnaires de l'évangile de Luc. À l'issue du poème, l'essaim de colombes qui voltige au-dessus de Zarathoustra rappelle la colombe de l'Esprit Saint lors du baptême du Christ. L'inspiration biblique sert la polémique anti-chrétienne : contre la négation de la vie, le mépris du corps, les valeurs de chasteté, de

charité, d'humilité, de pitié, de pauvreté, Zarathoustra prêche les pulsions, l'amour du lointain, la force, la fierté, l'égoïsme sain et l'inégalité. Mais Zarathoustra annonce aussi une Bonne Nouvelle, le salut par le surhomme. C'est en ce sens que son poème est un contre-Évangile qui rabat l'enseignement du Christ par les Apôtres, celui de la chute dans le péché, au rang de *dys-angile*, de mauvaise nouvelle. L'auteur remplace le vieil homme du message christique par le dernier homme et les cagots, le Nouvel Adam par le surhomme, la résurrection par le dépassement de soi. Le poème peut se lire enfin comme un Nouvel Évangile au sens d'une restauration du message christique falsifié par les évangélistes et l'exégèse, un retour à la Bible prophétique et aux sources anté-pauliniennes de la Parole christique. Ce qui fonde cet évangélisme, c'est la Bonne Nouvelle que le Règne de Dieu est au-dedans de nous (Luc 17 : 21).

La conception nietzschéenne de la connaissance s'érige sur la dénégation du savoir scientiste de son époque, non pas pour le détruire mais afin d'appeler à la création d'un nouveau savoir. Dès le *Prologue*, Zarathoustra s'en prend à la raison passive digne de mépris et lui oppose une raison « avide de science, comme le lion de nourriture ». Dans *Von den Lehrstühlen der Tugend*, Zarathoustra critique à nouveau le contentement de soi-même que procure la quiétude d'un savoir de ruminant et d'une morale sans ambition. La vraie connaissance requiert une prise de risque, elle est le fruit d'une âpre lutte, notamment en milieu inhospitalier, désert ou haute montagne. Elle implique l'individu dans sa chair : on écrit avec son sang (*Vom Lesen und Schreiben*) : « L'esprit, c'est la vie qui incise elle-même la vie : c'est par sa propre souffrance que la vie augmente son propre savoir » (*Von den berühmten Weisen*). La démarche exotérique de Nietzsche réhabilite la vie contre le savoir tiède, compassé, desséché, elle fait appel au vécu et à l'action. Le titre ironique du chapitre *Von der unbefleckten Erkenntnis* tourne en dérision, au-delà du dogme catholique de l'Immaculée Conception et de la métaphore obstétrique, l'idée hypocrite d'une science virginale et contemplative, d'une « connaissance pure » et stérile. Les savants poussiéreux ne sont que des spectateurs béats et des plagiaires. Zarathoustra dénonce l'émiettement du savoir (*Von den Gelehrten*) et l'acribie scientifique du biologiste qui s'abîme dans un travail parcellaire (*Der Bluteigel*). Cette connaissance mutilante est aussi blâmable que la morale et la religion. La vraie connaissance est aussi connaissance de soi, connaissance de l'être. Zarathoustra raille la vaine quête de certitude rassurante de la science à laquelle il oppose « le courage, l'esprit d'aventure et la joie de l'incertain » (*Die Wissenschaft*). Contre l'entreprise réductrice de la science contemporaine, le vœu de Nietzsche est de réconcilier le réel et la raison, le sensualisme et l'idéalisme, le serpent de l'empirisme et l'aigle du rationalisme.

Option A, littérature : Le récit romantique

Nombre de candidats interrogés : 12

Notes attribuées : 1 ; 2 (x 2) ; 3 (x 4) ; 5 ; 8 ; 9 ; 13 ; 14

Moyenne : 5,5

Sujets proposés :

- Les figures d'artistes dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*
- Hétérogénéité et unité dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*
- Les femmes dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*
- La topographie dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*
- La figure du voyageur enthousiaste dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*
- Fantastique et merveilleux dans les *Fantasiestücke in Callot's Manier*

Les *Fantasiestücke*, recueil de « pièces » variées à l'architecture complexe, constituent une œuvre foisonnante, nourrie de références artistiques diverses, caractérisée par un dense réseau de motifs et de thèmes imbriqués, et portée par des structures narratives emboîtées dans lesquelles se diffracte la figure d'un personnage-auteur ironique à plus d'un titre. Analyser un tel corpus suppose donc de démêler ces fils avec rigueur et précision, en cernant bien chaque fois la question soumise à l'étude et en hiérarchisant les modalités d'approche pour éviter de convoquer de manière trop confuse les catégories habituellement associées à l'écrivain (fantastique, grotesque, ironie, subjectivité, romantisme etc.). Les sujets choisis supposent par ailleurs d'analyser l'ensemble des textes retenus au programme, qu'il faut donc tous maîtriser sans faire d'impasse. Les notes basses s'expliquent à la fois par des connaissances lacunaires et par un manque de clarté et de méthode. Il faut bien entendu résister aussi à la tentation de reprendre telles quelles, sans le signaler, les précieuses analyses fournies par l'édition critique, pour tenter de briller à peu de frais. Il est infiniment plus judicieux de citer des sources intelligemment intégrées dans une démarche personnelle. Cela dit, aucun des sujets proposés n'est marqué par une originalité déroutante : tous convoquent des aspects attendus et peuvent donc être traités sans trop de difficultés si l'on a bien préparé l'épreuve.

Ainsi, « Les figures d'artistes » est un libellé qui invite à réfléchir sur un thème clé de l'œuvre à travers ses diverses incarnations, en montrant ainsi sa connaissance détaillée des récits. On peut, dans une première approche, en explorer la variété en préférant une taxinomie ordonnée à une simple énumération, et distinguer par exemple les références à des artistes réels, tutélaires, de la mise en scène d'artistes fictifs, en notant que se retrouve dans chaque domaine la même tripartition entre peinture, musique et écriture qui apparaît comme une signature hoffmannienne. Il convient aussi de dégager la vision que ces personnages donnent de leur vocation, dans des passages formant un discours romantique aux accents religieux sur l'art

conçu comme voie d'accès à une nature elle-même pensée comme un tout divin. Cette conception suppose une forme d'ascèse qui fait de toute vocation un chemin difficile : on peut ainsi montrer que s'opposent vrais et faux artistes, les seconds étant l'objet d'une satire souvent mordante, tandis que les premiers sont montrés dans leurs doutes et leur isolement, souvent menacés de folie, l'idéal ne s'offrant que dans de rares moments d'extase, excepté lors d'une apothéose merveilleuse explicitement désignée comme la « fin du conte » (*Der goldene Topf*). Il n'en reste pas moins que se dessine en filigrane, au fil des récits, un portrait du narrateur en artiste, certes toujours sur un mode mineur, mais aussi performatif puisque c'est son œuvre que le lecteur a sous les yeux.

Le sujet consacré à « Hétérogénéité et unité » n'est pas plus surprenant et fait l'objet de commentaires dans l'édition critique, le deuxième terme étant abordé à travers une analyse détaillée du titre choisi. Il n'est évidemment pas admissible d'en reprendre tout le déroulé terme à terme. En revanche, on peut se référer à certaines de ces analyses, honnêtement sourcées, en les insérant dans une approche personnelle. Il est ainsi possible de citer les remarques rappelant que les *Fantasiestücke* ont longtemps été considérés comme une œuvre composite, ou celles qui renvoient à l'histoire éditoriale d'un ensemble régulièrement reformaté au cours d'une gestation de cinq ans, pour introduire une analyse des éléments d'hétérogénéité repérables sur divers plans : mélange de fictions et d'essais ; références à des genres littéraires variables ; voix narratives multiples ; récits fractionnés ; esthétique à la fois réaliste et ouverte sur un imaginaire merveilleux ; tonalité tout à tour satirique ou enthousiaste ; effet de terreur ou de ravissement ; vision duelle de la société et des personnages (artistes et philistins, thème du double). En revenant aux commentaires de l'édition critique, on peut souligner en contrepoint le rôle unificateur des figures récurrentes que sont Kreisler et le voyageur enthousiaste, qui est aussi le narrateur principal. Le patronage de Callot permet de montrer par ailleurs que ce choix de l'hétérogène est revendiqué comme geste artistique et donne donc aussi à l'œuvre une unité paradoxale. Cet aspect peut enfin être mis en rapport avec les considérations romantiques notamment développées dans *Nachricht von den neuesten Schicksalen des Hundes Berganza* sur l'œuvre d'art considérée comme un tout organique donnant accès au tout du monde.

Le sujet sur « Les femmes » permet une nouvelle exploration taxinomique invitant à cerner divers types de féminité et à s'interroger sur leurs fonctions. Une double opposition apparaît alors, d'une part entre les jeunes filles et les femmes mûres, et d'autre part entre les pures initiatrices ouvrant la voie de l'extase artistique et les créatures repoussantes ou diaboliques – la sorcière réunissant ces deux aspects. Cette tension entre idéalisation et satire ou démonisation a en général été relativement bien repérée, mais l'analyse peut être approfondie. Au-delà des clichés misogynes, du reste discrètement présentés comme excessifs, que développe Berganza à propos de l'inéluctable péremption des demoiselles, on peut en effet s'interroger sur la question du désir, qui apparaît sous un jour menaçant dès lors qu'il n'est pas sublimé ou transcendé par l'art. L'éros est ainsi transfiguré dans la chaste innocence d'une toute jeune fille douée pour le chant comme Cécilia, de même que la sensualité de la cantatrice

interprétant Donna Anna est purifiée par la musique, tandis que le personnage de Don Juan, malgré son aspiration au divin, reste en revanche prisonnier de son démon terrestre. Cela amène à réfléchir au lien entre la vision de la femme et la conception de l'art : les personnages féminins ne touchent à l'idéal qu'à condition de perdre toute attache avec la vie philistine, dont les appétits apparaissent comme répugnants, voire diaboliques dès lors qu'ils menacent d'entraver une vocation. Si l'on s'autorise à considérer cette construction non plus dans le contexte du romantisme hoffmannien, mais avec nos yeux de lecteurs du XXI^e siècle, on pourra souligner que c'est la femme réelle, incarnée dans son époque et son environnement comme sujet agissant, qui se trouve bannie.

Rendre compte de « La topographie dans les *Fantasiestücke* », c'est-à-dire de la configuration et de la représentation des lieux, invite à une nouvelle revue des divers récits fictionnels. Une fois encore, il faut dépasser la simple énumération en tentant de dégager diverses catégories de lieux et en s'interrogeant sur leur fonction au sein de l'économie narrative et des développements thématiques. On peut commencer par relever les éléments qui composent un cadre spatial réaliste, identifiable par une toponymie plus particulièrement liée à trois villes où Hoffmann a vécu : Berlin, Bamberg et Dresde. Cet ancrage biographique nourrit le jeu de dédoublement par lequel l'écrivain projette son ombre sur ses personnages et son narrateur principal. Il faut aussi noter que les lieux choisis sont très souvent des espaces de sociabilité, à l'intérieur comme à l'extérieur : la nature sauvage a peu de place dans les *Fantasiestücke* ; on y trouve plutôt des parcs et des promenades à côté de cafés, théâtres ou salons. Il est en revanche pertinent d'opposer les scènes de groupe, souvent satiriques, à des moments de retrait dans des endroits solitaires comme une pièce à l'écart, un parc ou un théâtre déserté. L'autre veine est celle du *topos* littéraire, auquel ressortissent le château isolé et une Italie démonisée, que l'on peut tous deux rattacher à la tradition du roman « gothique ». Ces stéréotypes, comme les endroits plus intimes découpés au sein d'un espace ancré dans une réalité identifiable, sont des lieux où bascule la perception du monde, parce que s'y manifeste un merveilleux au statut incertain, qui plonge les personnages dans la terreur ou l'extase. L'espace peut alors s'ouvrir vers des horizons fabuleux, dans des scènes de sorcellerie aussi bien que dans les enchantements mythiques d'une Atlantide réinventée. La topographie a donc finalement partie liée avec le fantastique, défini comme tension entre un cadre mimétique et des sortilèges qui s'y déploient en créant un effet de rupture.

Traiter « La figure du voyageur enthousiaste » suppose d'étudier à la fois le personnage, tel qu'il apparaît dans le kaléidoscope des divers récits, et son rôle de narrateur principal indiqué dès le sous-titre qui assimile les *Fantasiestücke* à des pages extraites de son journal. En cherchant à cerner les composantes de son identité fictionnelle, on peut d'abord noter un certain flou quant à son statut de « voyageur » au sens propre, puisqu'il semble bien résider dans certaines des villes où se déroulent ses récits, mais même dans ce cas, il n'est jamais campé dans un environnement stable qui lui serait propre. Sa qualité d'« enthousiaste » souligne en revanche clairement son sens esthétique : on peut citer ici les commentaires de l'édition critique à propos du titre de l'œuvre, et montrer que le personnage est en effet souvent

mis en scène comme un amateur éclairé, ayant pratiqué à ses heures la composition ou la poésie. Il faut noter à cet égard que ses rencontres avec diverses incarnations du génie, placées sous le signe d'une incertitude fantastique, lui permettent d'être reconnu comme esthète, voire comme artiste (par Donna Anna ou Berganza, par exemple). Mais c'est avant tout par sa fonction de narrateur qu'il accède à ce statut, passant du rôle de diariste ou d'épistolier à celui de véritable écrivain selon les récits, dans un jeu de démultiplication complexe des figures de l'auteur, comme en témoignent aussi les échanges entre narrateur et éditeur fictif qui concluent *Der Magnetiseur* ou encadrent *Die Abenteurer der Sylvester-Nacht*.

La question du « fantastique » et du « merveilleux » est la seule qui fasse appel à des notions spécifiques de théorie littéraire ou d'esthétique. Il importe donc de définir les termes en introduction, d'autant que le celui de « fantastique » connaît des acceptions variables. L'usage courant, qui reste dominant dans l'espace anglo-saxon ou germanophone, assimile le fantastique, conçu dans un sens large, à des formes d'imaginaire souvent débordant : dans cette perspective, il rejoint le merveilleux, traditionnellement défini comme ce qui excède l'expérience quotidienne en provoquant surprise et admiration ou, parfois, terreur. La réception d'Hoffmann en France au début du XIX^e siècle a fondé une autre tradition critique qui définit le fantastique, dans un sens plus étroit, comme une rupture entre la représentation mimétique du monde ordinaire et l'irruption dans ce même monde d'éléments relevant du merveilleux. Dans ce cas, le fantastique n'est pas équivalent au merveilleux, il naît de la rencontre conflictuelle entre merveilleux et quotidien. Même s'il paraît indiqué de choisir cette seconde voie théorique, puisqu'elle a été développée, à l'origine, pour rendre compte de l'écriture hoffmannienne, on peut admettre de conserver la perspective générale, plus répandue dans la critique de langue allemande. Le sujet invite dans tous les cas à rendre compte de l'articulation entre merveilleux et monde quotidien, saisie en France à travers la notion de fantastique au sens étroit, et en Allemagne à travers celle de dualisme. On peut alors montrer comment cette tension est mise en scène dans des récits ambigus, ouverts à plusieurs interprétations (apparitions surnaturelles *versus* hallucination alcoolisée ou folie, pouvoirs extraordinaires *versus* charlatanerie, par exemple), et souligner le rôle qu'y joue d'une part la multiplication des perspectives narratives, d'autre part la références à des traditions littéraires servant de caution au merveilleux (Cervantès, Chamisso, le genre du conte), le tout entrant dans un jeu qui tend à effacer les frontières entre référence au monde réel et référence à la fiction. On peut enfin analyser comment ces rencontres avec le merveilleux se lient à la question de l'art et recourent la question du regard posé par l'artiste sur le monde à partir de son théâtre intérieur, selon le principe développé dans le texte introductif consacré à Callot.

Option B, civilisation : La Réforme protestante et les débuts de la confessionnalisation en Allemagne : 1517-1555

Nombre de candidats interrogés : 13

Notes attribuées : 01 ; 02 ; 03 ; 04 (x 2) ; 05 (x 3) ; 07 ; 09 ; 11 (x 2) ; 16,5.

Moyenne : 06,42

Sujets proposés :

- La naissance des confessions
- Les villes et la Réforme
- Enseignements et diffusion de la Réforme
- La Réforme des princes
- La Réforme et l'organisation territoriale du Saint-Empire
- La Réforme et les évolutions institutionnelles dans le Saint-Empire
- Les conséquences politiques et sociales de la Réforme
- Humanisme et Réforme

Les sujets proposés en option civilisation sont censés permettre aux candidates et aux candidats de montrer leur maîtrise des concepts et des évolutions chronologiques qui sous-tendent une période centrale de l'histoire allemande, celle de la Réforme protestante (de plus en plus appelée « Réformation » dans l'historiographie récente, même en français). La question au programme porte sur la première phase de la Réforme, qui commence en 1517 et se referme sur le recès d'Empire de 1555. Cela signifie que l'histoire institutionnelle du Saint-Empire entre ces deux dates est constitutive des évolutions à prendre en compte, sous peine de hors sujet. Le jury a entendu de nombreuses prestations qui dénotent une méconnaissance de l'histoire du Saint-Empire, encore trop souvent perçu comme un ensemble politique déficitaire ayant manqué le tournant de la modernisation étatique en raison notamment de la nécessaire concertation entre l'empereur et les états d'Empire. Sans entrer ici dans les détails d'une historiographie profondément renouvelée depuis plusieurs décennies, rappelons néanmoins que les historiens considèrent aujourd'hui que les empereurs de la période, Maximilien I^{er} et Charles Quint, ont pris une part importante à la réforme des institutions impériales et que les états (*Reichsstände*) n'étaient pas des « États souverains », une notion par ailleurs anachronique pour le début du XVI^e siècle, mais qu'ils se considéraient comme les membres du corps politique que formait l'Empire, dont l'empereur était la tête, un corps dont ils ne souhaitaient nullement s'affranchir. Même au plus fort de la guerre de la Ligue de Smalkalde, tous les belligérants se réclament de l'Empire. Les années 1517-1555 offrent à ce titre la preuve de la capacité des institutions impériales à surmonter le séisme de la Réforme et à s'adapter afin de garantir une coexistence politique, certes partielle puisque seul le luthéranisme est officiellement admis en 1555, mais néanmoins durable, fondée sur la parité, et inédite dans l'Europe de l'Ancien Régime.

Les sujets portent sur trois thématiques.

La première a trait aux imbrications entre les évolutions confessionnelles et les transformations institutionnelles.

Le premier sujet invite à revenir sur « la naissance des confessions ». Pour traiter ce sujet de façon complète, une compréhension des développements qui conduisent la formation d'Églises instituées à la fin du XVI^e siècle, aussi bien du côté protestant que du côté catholique, est nécessaire. En effet, le luthéranisme et la foi réformée ne sont pas les seules confessions à se constituer en « confessions » dans le sillage du message de Luther. L'Église catholique elle aussi a été amenée à s'organiser en tant que confession clairement identifiable, ayant sa propre profession de foi, afin de réagir aux attaques luthériennes qui ont initié un réexamen des fondements de la foi, de l'attitude du chrétien face au monde et, enfin, de la place de l'Église et du clergé dans la société. Ce processus passe par une consolidation spirituelle et organisationnelle des confessions chrétiennes qui, depuis la division religieuse, avaient pris des chemins divergents. Ces « confessions » se consolident en devenant des Églises fondées sur un dogme, une constitution et un mode de vie conforme à la morale religieuse. Cette réflexion préalable est indispensable pour comprendre l'importance du changement qui affecte le rapport des sociétés non seulement à la foi mais aussi au pouvoir car la notion de confession prend cette définition nouvelle dans un contexte politique, celui de la diète d'Augsbourg de 1530, lorsque les états partisans de Luther proposent à l'empereur et à l'Église romaine un texte de conciliation qui rassemble les points susceptibles à leurs yeux de ne heurter aucune des sensibilités chrétiennes qui ont vu le jour dans l'Empire depuis 1517. La diète d'Augsbourg échoue à réconcilier les deux partis, romain et luthérien, mais les différentes confessions n'en suivront pas moins, dès lors, des voies parallèles. Elles se structurent en effet à partir de 1530 autour de textes fondamentaux avec pour les luthériens la « Confession d'Augsbourg » (1530) ; pour les catholiques, le Concile de Trente (1545-1563) donne naissance à une « Profession de foi » en 1565, tandis que les réformés ont publié leur « Catéchisme de Heidelberg » en 1563.

Cet aspect de la question est également central pour les sujets « la Réforme et l'organisation territoriale du Saint-Empire » et « La Réforme et les évolutions institutionnelles dans le Saint-Empire ». En effet, sur le plan institutionnel, le texte présenté à la diète en 1530 a porté la confession au cœur du système impérial, une évolution entérinée en 1555 lorsqu'une diète réunie à Augsbourg confie aux immédiats d'Empire (princes, comtes, villes libres), le pouvoir de décider de la religion qui s'imposera dans leur territoire. Afin d'établir ce pouvoir de manière effective, les autorités territoriales s'appuient sur les confessions, textes de cadrage en matière d'enseignement, de liturgie, de comportement des membres du clergé et de l'administration. Ce sont les débuts de la confessionnalisation, qui va de pair avec une territorialisation du pouvoir, un phénomène destiné à marquer durablement l'organisation territoriale du Saint-Empire. En effet, ce processus de consolidation de l'autorité territoriale au plus près des sujets transforme les institutions car la diète devient un lieu de négociation des équilibres nécessaires au maintien de la coexistence au sein des territoires et à l'échelle de tout l'Empire.

Le sujet « Les conséquences politiques et sociales de la Réforme », enfin, invite à intégrer les appropriations du message luthérien par différents groupes sociaux, de la révolte des

chevaliers (1522) à l'armement des princes à partir de la Ligue de Torgau (1526) en passant par la guerre des paysans (1524-1526). Mais les conséquences sociales ne se limitent pas à ces réactions relativement ponctuelles. Une remise en cause plus profonde de l'ordre social et politique voit le jour, qui a des conséquences importantes pour l'organisation des pouvoirs dans le Saint-Empire. En effet, de 1518 à 1555, 22 diètes sont réunies. Si elles favorisent l'émergence d'une culture politique de la négociation et du compromis, elles s'avèrent en revanche incapables de régler tous les différends qui ont vu le jour, notamment pour le contrôle des ressources dans les territoires, autour de la question des revenus du riche clergé régulier dont les biens ont été sécularisés par les états protestants ou encore sur des questions de dogme. Sur le plan politique, les alliances, guerres et trêves qui se succèdent jusqu'à la guerre des princes de 1552 font craindre des sécessions et l'éclatement de l'Empire. Les incursions de plus en plus fréquentes de troupes étrangères, françaises et espagnoles et, enfin, les tensions entre l'empereur et le pape, de même que les divergences au sein du « camp » protestant, hypothèquent les tentatives de trouver une issue pacifique au conflit, comme le montre l'échec de l'Intérim d'Augsbourg. Cette incapacité à ramener la paix dans l'Empire suscite un sentiment de désarroi chez les contemporains et un désaveu général à l'égard des institutions impériales à la fin de la période. Néanmoins, la diète de 1555 permet à l'Empire d'apporter une solution originale à ces années de conflit et de ramener la paix civile, certes en entérinant le principe d'une territorialisation du pouvoir en vertu du principe, formulé ultérieurement, du « *Cujus regio, ejus religio* », mais sans que soit remise en question l'autorité de l'empereur pourtant absent et opposé à ce compromis.

La deuxième thématique porte sur la façon dont les états immédiats d'Empire, princes et villes, ont été concernés par la Réforme, l'ont influencée et ont été, en retour, transformés par elle. Les sujets « Les villes et la Réforme » et « La Réforme des princes » invitent ainsi à prêter une attention particulière aux phénomènes locaux, à l'échelle territoriale et à ses interactions avec les autres échelles de pouvoir qui font l'Empire.

S'interroger sur « les villes et la Réforme » requiert, d'une part, d'avoir à l'esprit la chronologie et la géographie des événements qui voient naître et se développer la Réforme, phénomène en grande partie urbain, certes, mais qui se déroule dans une Europe encore très majoritairement rurale. D'autre part, il est nécessaire pour bien traiter le sujet de prendre du recul par rapport à une historiographie née au XIX^e siècle qui voit dans les sociétés urbaines le fer de lance de la modernité et considère la Réforme comme une étape fondatrice dans le processus de transformation intellectuelle, économique, sociale, politique prélude à l'ascension de la bourgeoisie. Sans reprendre ce paradigme, on ne peut nier que les villes, dans leur diversité, ont été le point de départ de la Réforme, même si les conditions de vie dans les campagnes ont aussi nourri l'angoisse eschatologique de la fin du Moyen Âge et alimenté la sotériologie luthérienne. Ceci étant posé, il est possible de proposer une typologie des impulsions venant des villes du Saint-Empire, dont la spécificité par rapport au royaume de France, par exemple, réside dans son armature urbaine diversifiée, comprenant des villes libres fortement peuplées, des résidences princières ou encore des villes de second ordre pouvant remplir des fonctions économiques, universitaires ou encore religieuses. Ces villes qui portent la Réforme dès ses débuts peuvent être des centres intellectuels et humanistes comme

Wittenberg, soutenue par le patronage et le mécénat princiers, ou encore des villes libres dotées de structures politiques propices à la réception puis à la diffusion du message luthérien (Nuremberg ou encore Augsbourg), sans oublier les villes de Suisse (Zurich, Bâle ou Genève) dominées par un puissant patriciat et adossées à des populations rurales qui jouent un rôle majeur dans l'adoption de la foi réformée. Les conseils de ces villes exerçaient déjà avant 1517 une surveillance croissante sur les populations à travers leurs prérogatives en matière de justice et d'enseignement religieux. Ces centres urbains étaient aussi des carrefours médiatiques dotés d'imprimeries, où se concentraient des lettrés et des juristes formés dans des universités, qui pouvaient s'exprimer dans des espaces « publics » (routes, places) constituant autant de forums propices à la formulation et la diffusion des idées réformatrices. Le déroulement de la Réforme en contexte urbain, qui vient entériner des évolutions amorcées avant 1517, mène à la prise en main du clergé par les conseils de ville et à l'instauration d'un gouvernement ecclésiastique urbain.

Comme pour les liens entre ville et Réforme, « la Réforme des princes » est un sujet classique et, par conséquent, ancré dans une tradition historiographique, notamment d'inspiration marxiste, reposant sur une lecture engagée de la chronologie de la Réforme : on aurait d'abord une phase de « Réforme du peuple » portée par le « soulèvement de l'homme du commun » (Peter Blickle), puis une reprise en main par les princes des questions religieuses dans le but de réformer le pouvoir politique à leur avantage, en quelque sorte, un dévoiement du potentiel révolutionnaire de la première phase. Cette chronologie a été révisée (Luise Schorn-Schütte, ouvrage au programme) et l'accent est mis aujourd'hui sur la concomitance des événements qui façonnèrent la Réforme. Néanmoins, le positionnement des princes vis-à-vis de la Réforme joua un rôle fondamental dans les évolutions institutionnelles du saint-Empire, de même que la Réforme transforma le rapport à l'autorité dans les territoires et eut une influence sur l'évolution de la condition de sujet. Les princes les plus puissants, qu'ils soient électeurs ou à la tête de territoires importants comme la Hesse-Cassel, pèsent de tout leur poids dans les institutions et sur le champ de bataille afin de faire valoir leur liberté confessionnelle (conçue comme une déclinaison des « libertés allemandes »). Certes, l'un des enjeux pour eux est aussi d'accroître leur contrôle sur les ressources disponibles dans les territoires relevant de leur autorité, et la Réforme leur fournit pour cela des outils juridiques et une justification morale non négligeables. Néanmoins, il ne faut pas oublier que ce qui fonde leur autorité sur les territoires est leur appartenance à l'Empire et le lien de vassalité qui les unit à leur suzerain suprême : l'empereur. Cette réalité institutionnelle explique que, même si la Réforme consolide l'assise politique des princes dans les territoires en leur octroyant des pouvoirs étendus, cette évolution n'est pas le signe d'une volonté d'indépendance à l'égard du système impérial. Sans l'Empire, le pouvoir des princes n'a pas de fondement institutionnel, et l'empereur use de ses prérogatives en la matière, par exemple lors du bannissement en 1546 de l'électeur de Saxe suivi, un an plus tard, du passage de la dignité électorale à l'autre branche de la dynastie. Autre exemple, moins spectaculaire mais dont la portée symbolique ne doit pas être négligée : si l'université de Marbourg est fondée en 1527 pour servir la cause protestante en accueillant le fameux colloque, le landgrave de Hesse-Cassel n'a de cesse d'obtenir le privilège impérial nécessaire à tout établissement universitaire nouvellement créé dans l'Empire, ce à quoi consent Charles Quint en 1541 dans le cadre du traité secret de Ratisbonne.

Une troisième et dernière thématique correspond aux deux sujets « Enseignements et diffusion de la Réforme » et « Humanisme et Réforme ». Ces sujets portent sur les aspects culturels de la Réforme et le contexte intellectuel de son apparition, ainsi que sur les modalités de sa diffusion. Cette importance des questions culturelles ne doit pas amener à négliger le cadre politique dans lequel se déroulent les phénomènes décrits. Ces sujets invitent à s'interroger sur les contenus de la Réforme, les liens qui les unissent à l'humanisme allemand et européen, mais aussi ce qui les en distingue. La personnalité des « maîtres » réformateurs constitue un point important, et une interrogation est nécessaire entre la réforme dite « magistérielle » et les mouvements plus radicaux. L'éducation est aussi un moyen de structurer et de fédérer un mouvement qui, au départ, échappe à ceux qui l'ont initié. Outre Luther, qui consacre très tôt des écrits à l'éducation des enfants et des membres du clergé, une part importante de l'effort pédagogique à l'échelle de l'Empire revient à Melanchthon et à son activité éditoriale, qui lui vaut le surnom de *Praeceptor Germaniae*. On pense également au rôle des réformateurs de régions plus éloignées des centres initiaux mais néanmoins fondamentaux pour l'évolution de la Réforme, par exemple Bugenhagen dans le Nord de l'Empire ou Jean Sturm à Strasbourg. Ces réformateurs sont aussi soucieux de diffuser, outre des contenus, le fruit de leurs réflexions sur les méthodes et les buts de l'enseignement dans une optique qui associe, selon l'expression de Melanchthon, « *Ecclesia et Respublica* ». Les modalités de diffusion de la Réforme sont étroitement liées à ces préoccupations pédagogiques et théologiques car elles s'appuient sur une généralisation du « droit de visite », à l'image de celle effectuée par Melanchthon en 1528 dans la Saxe électorale, dont les conclusions sont publiées la même année dans une *Lettre des visiteurs sur l'enseignement* que l'on peut considérer comme l'acte fondateur des gymnases allemands. Cette importance de l'éducation révèle bien la parenté originelle entre « humanisme et réforme », au cœur du dernier sujet proposé cette année. Les premiers réformateurs sont des humanistes acquis au principe de retour aux sources et aux textes fondateurs. Le contexte allemand présente un certain nombre de spécificités qui se retrouvent dans le message luthérien : les relations conflictuelles mais étroites entre la papauté et l'Empire alimentent dans certains cercles politiques et dans certaines couches du clergé allemand une volonté de rupture avec Rome plus radicale qu'ailleurs, que l'on retrouve dès les premiers textes de Luther, et notamment dans le message adressé en 1520 à la « noblesse chrétienne de nation allemande », une exhortation à secouer le joug romain en matière politique, sociale et fiscale. Cette dimension nationale du message réformateur est proche des préoccupations humanistes et se retrouve dans la pratique précoce de la prédication allemande puis dans les entreprises de traduction des textes bibliques menées par Luther et ses compagnons. Le recours à l'imprimé et les réseaux de correspondance font aussi partie des pratiques humanistes qu'utilisent les réformateurs pour formuler et diffuser leur message. Même si les liens entre Luther et les humanistes se distendent avec le temps (l'exemple le plus connu étant la controverse avec Érasme au sujet du libre arbitre), certains réformateurs comme Melanchthon conservent jusqu'à la fin de leur vie une approche humaniste des questions de foi, revenant inlassablement aux sources écrites de la religion tout en prônant l'enseignement et le dialogue.

* * *

EXPOSÉ EN LANGUE FRANÇAISE – OPTION C (LINGUISTIQUE)

(Épreuve 206)

*Rapport présenté par Séverine Adam, Anne-Françoise Erhard-Macris
et Pierre-Yves Modicom*

Moyenne : 8,67/20

Répartition des notes :

Note	Effectif
$16 \leq n \leq 19$	3
$12 \leq n < 16$	3
$8 \leq n < 12$	4
$4 \leq n < 8$	2
$2 \leq n < 4$	6
Total	18

La session 2021 est à marquer d'une pierre blanche pour le succès inédit remporté par l'option C auprès des candidats. Le jury a écouté 18 exposés, dont plusieurs étaient de très grande valeur. Le sujet proposé, « adverbess et adverbiaux », ne se prêtait pas aux hors-sujets complets et le jury n'a pas eu à attribuer de notes signal. En revanche, environ un tiers des prestations entendues trahissaient soit une absence totale de préparation, soit une méconnaissance foncière de l'exercice de la leçon française en linguistique et ont été notées entre 2 et 3/20. Pour les autres exposés, le jury a utilisé toute la palette des notes au-dessus de 3, de 4/20 à 19/20, note attribuée deux fois.

Sur l'exercice de la leçon de linguistique

La leçon de linguistique est un exercice mixte entre l'exposé général sur un sujet imposé (en l'espèce « adverbess et adverbiaux ») et le commentaire grammatical d'un texte. Mais c'est bien ce second exercice qui doit primer dans l'organisation du propos et dans la méthode suivie. De trop nombreuses prestations avaient manifestement été préparées très en amont et en partie apprises par cœur avant le début des oraux. Signalons aux candidats qu'il n'est pas de bonne politique de réciter des passages d'un cours que l'on a suivi, ne serait-ce que parce que le risque est réel qu'un autre candidat ayant suivi le même cours fasse de même sur les mêmes passages, ce qui s'est produit plusieurs fois cette année. Même sans cela, les passages

rédigés et appris préalablement se reconnaissent aisément par le fait qu'ils sont par définition exempts de toute confrontation avec le texte soumis à la sagacité des candidats. C'est précisément ce qui rend vain cet apprentissage mémoriel : s'il est demandé aux candidats de « comment[er] les adverbess et adverbiaux dans ce texte », une glose générale sans rapport avec le texte constitue un passage hors-sujet. Le jury préférera toujours une interrogation honnête des formes singulières, problématiques ou remarquables, à des considérations susceptibles d'être plaquées sur n'importe quel sujet.

Pour la même raison, en règle générale, la maîtrise des termes grammaticaux utilisés par ailleurs dans la préparation à l'épreuve de grammaire du tronc commun suffit souvent à charpenter comme il se doit un exposé dont le propos est réellement d'analyser des formes dans un texte. Le jury n'attend pas de festival terminologique, à plus forte raison si c'est pour ne rien faire dire aux notions mobilisées. En outre, les concepts utilisés par les universitaires siégeant dans le jury dans leurs travaux scientifiques accessibles en ligne sont logés à la même enseigne que les autres : les clin d'œil terminologiques non justifiés aux membres de la commission sont donc de peu d'effet.

Par ailleurs, si les enjeux diachroniques ont leur pertinence, notamment pour l'étude de la morphologie adverbiale (suffixations en -s, -erweise...), l'option C est bien une option de linguistique moderne. Le jury n'attend pas de spéculations étymologiques ni de longs développements diachroniques, qu'il s'agisse de l'histoire de la langue ou de celle des théories linguistiques. Là encore, ces développements servent souvent d'écran à l'étude approfondie du texte lui-même.

Enfin, rappelons que l'annonce du plan a valeur contractuelle. Lorsqu'un membre de la commission attire l'attention du candidat, toujours engagé dans la première des trois parties annoncées, sur le fait qu'il ne lui reste plus que cinq ou dix minutes avant la fin de son temps de parole, cette information appelle une adaptation, même s'il est effectivement souvent déjà trop tard pour redresser totalement la barre. Une forme d'équilibre des parties doit être respectée, non par souci formaliste mais pour éviter que des aspects importants de l'analyse ne soient passés par pertes et profits. Ainsi, de nombreux candidats ont présenté un plan en trois parties consacrées tour à tour (i) à la forme des adverbess et adverbiaux, (ii) à leur syntaxe externe et à la question de leur incidence et (iii) à leur pragmatique et à leur contribution aux opérations textuelles et énonciatives. Or le jury a constaté à plusieurs reprises que la deuxième partie, d'une importance cardinale pour proposer un traitement rigoureux de la question, y compris pour asseoir le troisième temps de la réflexion sur une base formelle solide, était réduite à la portion congrue tandis que la première partie était hypertrophiée. L'émergence d'un tel déséquilibre lors de la préparation doit être un signal pour les candidats et appelle au minimum un remaniement du plan, et idéalement un effort spécifique au service du niveau d'analyse initialement délaissé.

Adverbes et adverbiaux

Une définition liminaire des adverbes et adverbiaux est indispensable, pour asseoir la problématique et cerner la distinction entre lexème et groupe syntaxique, leurs fonctions étant susceptibles de se rejoindre. Ceci permet de démarquer d'emblée ce qui appartient au domaine de l'adverbial des particules modales, coordonnants et autres, dont les propriétés syntactico-discursives sont très différentes de ce que l'on pourrait qualifier d'adverbe ou d'adverbial. Rappelons que l'épreuve est fondée sur les acquis de la réflexion menée dans le domaine. Même si la question amène à traiter de la structure argumentale, le sujet à traiter reste les adverbes/adverbiaux, et il s'agit de rester dans cette perspective.

L'opposition déjà signalée entre sémantisme circonstanciel et valeurs discursives ou argumentatives, pour pertinente qu'elle soit, ne permet en aucun cas de classer les adverbes et adverbiaux d'un texte en deux groupes étanches. On peut facilement s'en convaincre en prenant en considération le comportement des déictiques de temps et de lieu (*jetzt, da...*) ou des adverbes aspectuels (*weiter, gerade*) voire des connecteurs supposément temporels ou consécutifs. Les meilleurs exposés sont ceux qui ont su ne pas s'enfermer dans une opposition binaire entre fonctions et ont préféré envisager cette tension entre signifiés représentationnels et signifiés discursifs en termes de niveau d'analyse : on a affaire ici à des oppositions relevant de l'angle d'attaque choisi par les grammairiens, plus qu'à une dichotomie entre des fonctions purement propositionnelles et des fonctions purement énonciatives.

La question de l'incidence des adverbes/adverbiaux a été traitée de manière inégale. Or, il s'agit d'une dimension cruciale du sujet mis au concours : l'adverbe/adverbial est-il incident à un groupe, un lexème (participe, nom ...), une unité prédicative, ou autre, lesquels seraient à préciser, par leur nature et/ou leur fonction (ce qui est le plus pertinent en contexte ou dans la démonstration à faire). Cette question de l'incidence est étroitement liée à celle de la portée, sans totalement se superposer à elle. Ainsi, un syntagme adverbial en fonction cadrative est incident au groupe verbal, comme l'est tout circonstant, mais les cadratifs se distinguent des circonstants ordinaires précisément par leur capacité à développer une portée qui excède l'énoncé à l'ouverture duquel ils se trouvent, pour construire un cadre discursif valide jusqu'à nouvel ordre, parfois sur tout un paragraphe. De nombreux exposés isolaient une troisième partie spécifiquement consacrée aux enjeux textuels et discursifs : la question du statut des cadratifs par rapport aux circonstants constituait ainsi un enjeu important pour problématiser cette éventuelle séparation entre les fonctions textuelles et les fonctions adverbiales proprement propositionnelles, si tant est que l'on veuille maintenir une telle distinction.

Parmi les notions trop souvent utilisées de façon imprudente ou plaquées sur les faits, une place particulière revient à l'aspect, que beaucoup de candidats se sont sentis obligés d'évoquer sans trop savoir quoi en faire, ce qui a valu à des formes aspectuelles de ne pas être reconnues comme telles, d'être classées comme des circonstants sans autre

problématisation tandis qu'au contraire, des groupes conjonctionnels à valeur temporelle en *wenn* ou en *als* se voyaient caractérisés comme aspectuels (respectivement itératifs et sémelfactifs) sans même que leur caractère d'abord et avant tout circonstanciel soit évoqué. À l'inverse, les meilleures prestations ont su faire la part des choses et admettre que tout l'éventail des formes et fonctions n'était pas forcément présent dans le texte proposé. La même remarque s'applique aux modalisateurs, appréciatifs et marqueurs discursifs : les bons exposés sont ceux qui prêtent attention à la singularité des formes et de leur emploi en contexte, sans se précipiter pour décider que tout *natürlich* était forcément un « modalisateur », pour citer un exemple représentatif des excès classificatoires dans lesquels certains candidats ont malheureusement versé. Inversement, un texte prêtait à reconnaître différents emplois de *wirklich*. Une classification préconçue n'est pas non plus souhaitable.

En raison du chassé-croisé terminologique entre l'allemand et le français autour du terme « aspect », lequel est susceptible d'être le concept hyperonyme, il convient d'y avoir recours avec prudence pour différencier entre aspect lexical (= *Aktionsart*), propre au sémantisme et à la temporalité abstraite interne au verbe, et l'aspect qualifié de grammatical (*Aspekt*). Certains candidats ont à juste titre aussi évoqué la phase lorsque cela s'est avéré pertinent. L'approche doit rester prudente et rigoureuse en cas de parallèle avec des emplois temporels en français, où certains « temps » grammaticalisés au plan de la conjugaison ont une valeur aspectuelle. L'allemand, ne disposant que d'une seule forme simple au passé (le prétérit) par opposition au français (imparfait et passé simple), a recours à d'autres procédés. Une remarque encore par rapport aux temps : le jeu des temps associé à l'emploi de déictiques, notamment la présence d'un *jetzt* corrélé à des formes de prétérit, invitait à analyser les perspectives narratives. Ceci pouvait alors mener à contraster le type d'adverbes / adverbiaux employés dans telle ou telle partie / passage du texte.

Les faits de position, notamment l'occupation des marges gauche (première et avant-première position) et droite (après-dernière position, fréquemment non-détectée par les candidats) peuvent également retenir l'attention et être mobilisés pour des analyses pragmatico-syntaxiques pertinentes intégrant la dimension informationnelle (l'enchaînement thème / rhème au sens pragois). Ils constituaient aussi un facteur important d'analyse pour distinguer entre les subordonnées dites « intégrées » ou « liées » et « non intégrées » ou « non-liées », très pertinente pour l'étude des fonctions adverbiales et la réflexion sur l'incidence des syntagmes. Un cas particulier s'est posé à plusieurs reprises, avec l'étude des concessives, qui a permis au jury de remarquer que la notion de « concession » était souvent mal dominée par les candidats.

Le traitement des adverbiaux paradigmatiques (« particules de focalisation ») ou des particules énonciatives et modales appelle également du discernement et de la nuance, compte tenu du caractère poreux de la démarcation entre particules et adverbes. Partir de la réalité des occurrences dans leur contexte formel et fonctionnel permet d'éviter bien des chausse-trappes. *A contrario*, si la syntaxe permet de discriminer, c'est précisément grâce au fait qu'elle obéit à

un certain nombre de règles solides, au premier rang desquelles on trouve le fait que l'occupation de la position zéro est l'apanage des conjonctions de coordination, un point élémentaire pourtant oublié par certains candidats. L'ouverture à la singularité du passage à étudier permettait aussi d'aborder des énoncés spécifiques tels que les énoncés non verbaux, intéressants lorsqu'ils comprenaient des adverbiaux dont il s'agissait de reconnaître, entre autres, la fonction informative.

L'approche linéaire, topologique, de la structure propositionnelle a été souvent croisée avec l'approche typologique, ce qui en soi était à faire. Mais de nombreux candidats ont souvent confondu les deux en identifiant le champ 2 (*Mittelfeld*) au thème (selon J-M. Zemb), ou en ne spécifiant pas pourquoi le champ gauche du *Mittelfeld* était susceptible de comporter des éléments thématiques (au sens de Zemb). Se pose là, à nouveau, le sens des tests linguistiques, cette fois par la négation *nicht* (qui, au passage, est un adverbe à la fonction très particulière d'opérateur).

De façon générale, les meilleurs exposés étaient presque invariablement ceux qui établissaient un lien entre les formes employées et le sens du passage à étudier, et qui faisaient usage des grands tests sémantico-syntaxiques, notamment celui la commutation et celui de l'interrogation, pour trancher les cas litigieux ou soulever des problèmes de classement, concernant notamment l'épineuse question des groupes prépositionnels en fonction de complément : sont-ils vraiment des compléments adverbiaux ? Ne doit-on pas y voir parfois des phénomènes de rection prépositionnelle sans fonction adverbiale ? Que faire des groupes prépositionnels intégrés aux locutions à verbe support ?

Rappelons pour finir que l'exposé est suivi d'un entretien dont le but est soit d'amener le candidat à réparer quelques erreurs factuelles, soit de le pousser à combler des manques dans son propos initial. Le but de l'entretien est toujours de porter le candidat vers une note meilleure (ou *encore meilleure*) que celle qui sanctionnerait le seul exposé initial. Cette année, en adoptant une attitude constructive et dynamique, plusieurs candidats ont pu faire la différence par rapport à d'autres prestations initiales comparables. À l'inverse, quelques prestations moyennes voire relativement bonnes ont été grevées par un entretien infructueux, dans lequel le candidat n'a pas su se détacher de son propos initial. Signalons ici que le jury prend des notes et a l'occasion, lors des pauses, de s'assurer que les différents examinateurs ont bien entendu le même propos. Nier avoir dit ce que l'on a dit n'est donc pas forcément un bon choix : mieux vaut reconnaître une erreur, quitte à la qualifier de lapsus, et corriger son analyse initiale pour passer à la question suivante. Le jury ne méconnaît pas le fait que le stress lié aux conditions du concours rend l'entretien particulièrement éprouvant pour certains candidats. Mais la capacité à réagir aux questions sans perdre ses moyens et prendre de la distance par rapport à son premier propos est un critère d'appréciation de l'aisance du candidat à traiter le sujet. Il est donc très important, lors de la préparation aux oraux, de s'exercer aussi à la discussion argumentée à bâtons rompus sur le thème mis au concours.

Pour la session 2022, le jury invite donc les candidats à garder méthode et sang-froid et à aborder le sujet des adverbes et des adverbiaux sans a priori doctrinal, sans corset terminologique mais avec toute la rigueur grammaticale et toute l'attention aux exemples singuliers que méritent ces formes par rapport à la structuration d'un texte vu dans son ensemble, dans des analyses intégrant également les plans informatif et pragmatico-discursif.

EXEMPLES DE SUJETS

Tyll setzte sich neben sie [Nele] und legte den Arm um ihre Schultern. Draußen hörte man die Alte eine Ballade rezitieren. Offenbar saß Fleming noch immer bei ihr und ließ sie wieder und wieder vortragen, um es sich einzuprägen.

„So einer ist schon besser als ein Steger“, sagte sie [Nele].

„Wahrscheinlich wird er dich auch nicht schlagen.“

„Kann schon sein“, sagte Nele nachdenklich. „Und wann, schlag ich zurück. Da wird er sich wundern.“

„Sogar Kinder kannst du noch haben.“

„Ich mag Kinder nicht. Und er ist schon alt. Aber er wird dankbar sein, mit Kindern oder ohne.“
Sie schwieg. Der Wind ließ die Zeltplane knattern, und die Alte begann von vorn.

„Ich will eigentlich nicht.“

„Aber du musst.“

„Warum?“

„Weil wir nicht mehr jung sind, Schwester. Und wir werden nicht jünger. Um keinen Tag. Niemand hat es gut, der alt und heimatlos ist. Er wohnt in einem Schloss.“

„Aber wir gehören zusammen.“

„Ja.“

„Vielleicht nimmt er dich auch mit.“

„Das geht nicht. Ich kann nicht im Schloss bleiben. Ich würd's nicht aushalten. Und selbst wenn ich's aushalten würde, sie würden mich da nicht lang haben wollen. Entweder sie jagen mich davon, oder ich brenn das Schloss ab. Das eine oder das andere. Aber es würde dein Schloss sein, also darf ich's nicht abbrennen, also wird das nichts.“

Eine Weile waren sie still.

„Ja, das wird nichts“, sagte sie dann.

„Warum will er dich eigentlich?“, fragte Tyll. „So schön bist du gar nicht.“

„Gleich hau ich dir auf den Mund.“

Er lachte.

„Ich glaube, er liebt mich.“

„Was?“

„Ich weiß, ich weiß.“

„Liebt dich?“

„So was gibt es.“ [...]

„Leute wie er nehmen Leute wie dich sonst nicht“, sagte er. „Er muss ein guter Mann sein. Und selbst wenn er kein guter Mann ist – er hat ein Dach überm Kopf, und er hat Münzen im Beutel. Sag ihm, dass du mitkommst, und sag es ihm, bevor er sich's anders überlegt.“

Nele begann zu weinen. Tyll nahm seine Hand von ihrer Schulter und sah sie an. Nach kurzem beruhigte sie sich. [...]

„Schau, wie soll das gehen. Er wird nicht wollen, dass man ihn dran erinnert, wo er dich gefunden hat. Im Schloss wird es keiner wissen, und du selbst wirst nicht wollen, dass man es weiß. Die Jahre werden vergehen, Schwester, bald ist alles nicht mehr wahr, nur deine Kinder werden sich wundern, dass du so gut tanzen und singen und alles auffangen kannst.“

Sie gab ihm einen Kuss auf die Stirn. Zögernd schlüpfte sie aus dem Zelt, stand auf und ging zu den Kutschen hinüber, um dem Hofmathematiker mitzuteilen, dass sie sein Angebot annehmen und mit ihm nach Gottorf ziehen werde.

Als sie zurückkam, fand sie Tylls Zelt leer. Blitzschnell war er aufgebrochen und hatte nichts mitgenommen außer den Jonglierbällen, einem langen Seil und dem Esel. Nur Magister Fleming, der ihm draußen auf der Wiese begegnet war, hatte noch mit ihm gesprochen. Aber was Tyll gesagt hatte, wollte er nicht verraten.

Der Zirkus verlief sich in alle Richtungen. Die Musiker zogen mit den Akrobaten nach Süden, der Feuerschlucker ging mit der Alten nach Westen, die anderen wandten sich nach Nordosten, in der Hoffnung, sich so von Krieg und Hunger zu entfernen. Der Verwachsene fand Aufnahme in der Kuriositätenkammer des Kurfürsten von Bayern. Die Sekretäre erreichten drei Monate später die Stadt Rom, wo Athanasius Kircher sie schon ungeduldig erwartete. Er verließ die Stadt nie mehr, führte Tausende Versuche durch und schrieb Dutzende Bücher, bis er vierzig Jahre später in hohen Ehren starb.

Nele Olearius überlebte Kircher um drei Jahre. Sie bekam Kinder und begrub ihren Gatten, den sie nie geliebt, aber immer geschätzt hatte, weil er sie gut behandelte und nicht mehr von ihr erwartete als etwas Freundlichkeit. Vor ihren Augen erglühete Schloss Gottorf zu neuem Glanz, sie sah ihre Enkel heranwachsen und wiegte noch den ersten Urenkel auf ihrem Schoß. Keiner ahnte, dass sie einst mit Tyll Ulenspiegel [sic] durchs Land gezogen war, aber genau wie der vorhergesagt hatte, wunderten sich ihre Enkel darüber, dass sie selbst als alte Frau noch alles fangen konnte, was man ihr zuwarf. [...]

Erst als der Tod nach ihr griff und mit ihm die Verwirrung der letzten Tage, war ihr plötzlich, als ob sie ihn sehen könnte. Dünn und lächelnd stand er am Fenster, dünn und lächelnd kam er in ihr Zimmer, und lächelnd setzte sie sich auf und sagte: „Das hat ja gedauert!“

Daniel Kehlmann, *Tyll*, Rowohlt 2019, 388-392 (730 mots)

Nur die Diskokugel dreht sich noch

Sie hört sie, und sie liest sie jeden Tag. Sie wirbeln ihr nur so um den Kopf herum, die zahlreichen Corona-Worte: Ausgangssperre, Lockdowns, Shutdowns, mal gemäßigt, mal verschärft, Verordnungen, Empfehlungen, Verbote, Inzidenzzahlen, Mutationen, Hotspots, Homeoffice, Homeschooling.

Gabi Berger (sie heißt anders), Ehefrau, Mutter von zwei Töchtern und Physiotherapeutin mit derzeit geschlossener Praxis, ist erschöpft. Das Zuhausebleiben, die Isolation in den eigenen vier Wänden ist für sie jeden Tag wieder eine neue Herausforderung. Als Familienmanagerin gilt es, das häusliche Chaos in den Griff zu bekommen, dafür zu sorgen, dass der Kühlschrank immer gefüllt ist, ihre hungrige Mannschaft mit der Gier nach Süßigkeiten mit vernünftigeren Mahlzeiten zu überlisten, mit der Jüngeren Vokabeln zu pauken und bei der Älteren Interesse zeigen für die Videokonferenz mit der Geschichtslehrerin.

Vor allem aber gilt es, die verschiedenen „Büros“ der einzelnen Familienmitglieder zu koordinieren und konfliktlos zu organisieren, denn der Platz im Reihenhaus ist knapp. Eines der Mädchen hat sich sogar eine Arbeitsecke im elterlichen Schlafzimmer einrichten müssen, weil die große Schwester für das Abi büffelt und das Gästezimmer für sich allein beansprucht, während der Vater regelmäßig vom Esszimmertisch im Wohnzimmer in den Computerraum im Keller pendelt. Und trotz abendlicher Harmonie und Familiensolidarität ist tagsüber jeder auf seine Weise genervt und gestresst und verbreitet schlechte Laune.

Sie überlegt fieberhaft. Eigentlich sind alle Räume im Reihenhaus ausgereizt. Alle Räume? Nein, außer der Waschküche, dem Computerzimmer, der Heizungsanlage und der Vorratskammer gibt es da ja noch den sogenannten „Messiekeller“ mit allerlei Krempel und Gerümpel, der schon seit Jahren darauf wartet, aufgeräumt zu werden, für den sich aber niemand im Familienverband zuständig fühlt.

Er war nicht immer ein Messiekeller. Als Gabi das Haus ihrer verstorbenen Eltern im Main-Taunus-Kreis übernommen hatte, war es ein nackter, leerer Raum, der sich wunderbar als Abstellfläche eignete und sich mit der Zeit mit 1001 Dingen füllte. Wann, wenn nicht jetzt, wäre die ideale Gelegenheit, ihn vom Unrat zu befreien und zu einem zusätzlichen Arbeitszimmer umzuwandeln?

Rückblick. Gabi hat den Partykeller ihrer Eltern noch deutlich vor Augen: „Da stand eine ausgemusterte Eckbank in müden Brauntönen, und die mit Bast geflochtene Hängelampe mit ihrem Funzellicht drohte sich langsam aufzulösen. An der Wand hing ein großes Wagenrad, und vom Eckregal im schummrigen Keller starrten mich ein ausgestopfter Fuchs und ein Eichhörnchen mit Glasaugen an, für mich als Kind ein beängstigender Anblick, der mir immer einen Schauer über den Rücken rieseln ließ.“ [...]

Die Mutter reichte Schnittchen und Häppchen, und neben der staubigen Chianti-Korbflasche mit der längst abgebrannten Kerze und den wasserfallähnlichen Wachstropfen, gelblich verfärbt vom Kellermief und Tabakrauch, standen auf einem runden Tischchen Schälchen mit Chips, Flips, Brezelchen und Stengelchen. Und natürlich Cocktailspieße aus buntem Glas und ein Trauben-Käse-Igel auf einem Tablett aus Teakholz. [...]

Doch ein jedes hat seine Zeit, und die Ära der Alleinunterhalter an der Heimorgel, der Herrenhandtäschchen und der Partykeller verschwand irgendwann sang- und klanglos. Auch bei Gabis Eltern, wo bald statt der Partyhits neue, schrille Töne zu hören waren. Gabis Brüder hatten den Partykeller, der zuletzt zu einem Abstellplatz für Matratzen, Fahrräder und ausrangierte Möbel mutiert war, annektiert und zum Übungsraum ihrer neu gegründeten Rockband umfunktioniert.

Wieder Jahre später war Ruhe eingekehrt. Die Kellerkinder der achtziger Jahre hatten jetzt andere Pläne. Gabi und ihre Brüder verließen das Elternhaus und zogen in entfernte Städte. Der Hausherr sah den nunmehr verwaisten Hobbykeller und dachte, dass er sich hervorragend als Fitnessstudio eignen würde.

Spätestens als auch die Hausfrau befand, dass dem Ehemann Bewegung plus Bauchfettreduzierung guttäte, packte der das Projekt unverzüglich an. Wo einst die präparierten Tiere stumm auf ihrem Beobachtungsposten hockten, gab es jetzt ein ausgeklügeltes Equipment an sportlichen Geräten, um Muskeln aufzubauen und Rückenbeschwerden zu mindern. Der Hausherr strampelte fortan täglich brav eine halbe Stunde auf dem Ergometer, vergoss dabei viele Schweißtropfen und verlor kaum Pfunde.

Aus für Gabi unerfindlichen Gründen haben die Eltern dann das gut ausgestattete Fitnessstudio aufgelöst, alle Geräte verkauft oder verschenkt und einen leeren Kellerraum hinterlassen. Lediglich die Diskokugel an der Decke drehte noch unermüdlich ihre Runden, als die Tochter das Haus übernahm.

Schließlich ist das Werk vollendet. Zwar ist kein (schon wieder angesagter) Partykeller im coolen Retro-Look entstanden, dafür aber eine neue Wohnstube im Shabby Chic. Der Hausherr ist begeistert und reklamiert – ohne Widerspruch – die Location zu seiner künftigen Wirkungsstätte. Und manchmal, wenn die Arbeit am Bildschirm ihn müde gemacht hat, dann setzt er sich in den alten Sessel und schaut der glitzernden Diskokugel zu, wie sie regenbogenfarbene Lichteffekte zaubert und Lichtpunkte, die an einen Sternenhimmel erinnern.

Christa Rosenberger, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 04.03.2021 (743 mots)

Während ich, auf Bennos Zug wartend, an einem Stehtisch ein Bier trank, schien die schwirrende Luft den ganzen Bahnhof ins Schweben zu bringen, obwohl äußerlich sich nichts veränderte und außer mir niemand irritiert dreinschaute. Wie von einer leisen, wohligen Halluzination befallen, fürchtete ich, nicht mehr Herr meiner Sinne zu sein, und hoffte, auf den Gesichtern der Bahnbeamten und Passanten Zeichen entdecken zu können, die darauf schließen ließen, daß unter dem Stahl- und Glasgewölbe sich tatsächlich ungreifbare Verwandlungen vollziehen. Einerseits schien dieser Ort durch ein vernehmbares Vibrieren die Bodenhaftung zu verlieren, andererseits war alles wie immer. Am allgemeinen Kommen und Gehen, an der Eile der einen und dem trägen Herumstehen der anderen hatte sich nichts geändert, und je länger ich vergeblich nach Ursachen für die Veränderung suchte, desto mehr fühlte ich mich wie auf einem sachte schwankenden Schiff. Vielleicht rührten diese Anwandlungen von der schwülen Gewitterstimmung und dem Glas Bier her, redete ich mir ein, ohne mich damit beruhigen zu können. Denn sosehr mich dieses fast unmerkliche Sirren in eine sanfte Erregung versetzte, so beunruhigend war es, nicht zu wissen, ob es tatsächlich oder nur in meiner Wahrnehmung existiert.

Doch dann horchten bei der Einfahrt eines Zuges plötzlich alle auf und schauten zu einem Alphornbläser hinüber, der in Trachtenkleidern nur wenige Schritte von mir entfernt stand. Dieser Mann mit Gamshut war für mich von einem Gepäckwagen verdeckt gewesen, und er hatte, um sich einzublase, tiefe Töne angestoßen, deren Vibrato sich kaum hörbar in dem immensen Raum ausgebreitet hatte. Als aber der weiche, voluminöse Klang rundum widerhallte, hielten selbst die Gehetzten kurz inne. Inmitten der quietschenden Brems- und Rangiergeräusche kehrte für einen Augenblick eine beinahe andächtige Stille ein, während der man hätte glauben können, daß das Leben auf den Bahnsteigen wie auf einen Wink hin zum Verstummen gelangt. Dieses Innehalten wurde vom Begrüßungsgejohle einer Trachtengesellschaft brüsk vernichtet. In Dirndl und Knickerbockern bewegte sich eine folkloristische Menschentraube auf den stoisch in sein Spiel vertieften Musikanten zu, während die einen mit ihren Spazierstöcken in der Luft herumfuchtelten, die anderen mit Taschentüchern wedelten und alle zusammen die vollen, tiefen Hornklänge mit ihrem Gekreische zunehmend übertönten.

»Was träumst du? Wach auf!« klopfte mich Benno auf die Schulter. Hinter ihm stand Friedrich Grävenich, der mir die Hand entgegenstreckte und sie gleich wieder zurückzog, um mich statt dessen zu umarmen. Wir standen um den Tisch herum, die beiden anderen einen halben Kopf größer als ich, Benno kaum gealtert, wie eh und je im noblen schlotterigen Anzug, Friedrich wie damals in Straßburg mit Hut und schweißverklebten Haaren. Lächelnd nickten wir uns zu, und keiner wußte, was er sagen sollte. Benno war noch hagerer geworden, was sein Gesicht immer feinsinniger erscheinen ließ, und wie meist umspielte ein vielsagendes Schmunzeln seinen Mund. Obwohl er keineswegs fett, sondern bloß ein wenig korpulent war und mit seinem hellblauen Flanellhemd durchaus eine gute Figur machte, wirkte Friedrich Grävenich neben Benno geradezu feist und ungewaschen. »Was ist los? Du wirkst wie weggetreten«, versuchte Benno die allgemeine Sprachlosigkeit mir anzukreiden. »Kennt ihr euch?« fragte ich die beiden, aber sie schüttelten den Kopf.

Man sollte Bahnhöfe meiden, dachte ich und schlug vor, essen zu gehen. Friedrich wollte vorher seine Sachen bei mir abstellen und schlug mein Angebot, selbstverständlich mein

Hotelgast zu sein, mit dem Argument aus, keinerlei Umstände machen zu wollen. Auf meinen Einwand, ich besäße nur ein einziges Gästezimmer, in dem bereits Benno untergebracht sei, entgegnete er, problemlos auf dem Boden liegen zu können.

»Notfalls schlafe ich im Stehen«, entschied er gegen meinen Willen und griff nach seinen beiden mächtigen Koffern, die auf eine längere Abwesenheit von zu Hause schließen ließen. Benno kramte aus der Hosentasche eine Münze hervor, um sie dem immer noch in sein Spiel versunkenen, von den Johlenden schon nicht mehr umringten Alphornbläser vor die Füße zu werfen, bevor er noch rechtzeitig merkte, daß es sich um keinen Straßenmusiker handelte. Dieser Jockl gehöre gewiß zur Bergbauernarmee und müsse mit seinem ausgehöhlten Baumstamm die Reservisten im Ernstfall aus den letzten Winkeln der Alpen zum Appell zusammenblasen, höhnte Friedrich Grävenich. Immerhin sei von Vater Mozart ein Alphornkonzert überliefert, konterte Benno, worauf die beiden mit stupenden Kenntnissen Hornmotive von Brahms und Bruckner und Strauss herbeizuzitieren anfangen, deren Melodien intonierten, sich im Überschwang ständig ins Wort fielen und sich noch auf dem Rücksitz des Taxis mit immer weiteren Beispielen derart erregt zu übertrumpfen suchten, daß mich der Chauffeur über seinen Brillenrand hinweg stirnrunzelnd anblickte.

Immer noch singend und palavernd, stapften die beiden hinter mir die Treppen zu meiner Mansarde hinauf, wobei sie längst keine Alphornmelodien mehr anstimmten, sondern über die Belanglosigkeiten von Haydns Hornkonzerten herzogen, die halbe Musikgeschichte aufriefen und selbst noch in der Wohnung, als ich ihnen die Zimmer zeigte, ihre Euphorie nicht bremsen wollten.

Karl-Heinz Ott, *Endlich Stille*, S. 72-75 (779 mots)

Er traf einen früheren Bekannten, den Angestellten Baierl, der einige Zeit mit Abschaffel in derselben Firma gearbeitet hatte und vor mehr als zwei Jahren in einen anderen Betrieb gewechselt war. Sie blieben beide stehen und waren eine Weile verduzt über die Belanglosigkeit der Sätze, die sie sich zur Begrüßung sagten. Sie sagten sich nur, was sie schon voneinander wußten, daß Abschaffel immer noch in der alten Firma arbeitete und er, Baierl, nicht mehr. Die Scham über diese Dürftigkeit forderte eine rasche Verabschiedung, aber Baierl gelang es, in eine der Pausen, die die Verzweiflung läßt, damit sie besser zum Ausdruck kommen kann, einen anderslautenden Satz auszusprechen. Mir ist eben etwas Schreckliches passiert, sagte Baierl. Was denn, fragte Abschaffel. Ich war eben in dieser Fußgängerpassage da unten, sagte Baierl und deutete hinter sich in den breiten Schacht von hinunterführenden Treppen und Rolltreppen; ich stand unten und habe plötzlich angefangen, zwei alte Frauen zu beobachten, die am oberen Ende einer Rolltreppe beieinanderstanden und sich offenbar nicht recht einigen konnten, ob sie nun die Rolltreppen oder die GehTreppen benutzen sollten, um herunterzukommen. Ihre Unentschlossenheit hat mich veranlaßt, stehenzubleiben und alles zu beobachten, was geschehen würde. Schließlich, sagte Baierl, hat sich eine der beiden Frauen hervor getan und die Rolltreppe betreten. Sie hat aber sofort einen Fehler gemacht, und zwar hat sie nicht das getan, was alle tun, wenn sie eine Rolltreppe betreten, nämlich den Fuß einfach auf die erste Stufe zu stellen. Sie machte einen größeren Schritt und wollte gleich die zweite oder dritte der sich heranschiebenden Stufen mit dem Fuß erreichen. Dann machte sie, weil es gar nicht mehr anders ging, den zweiten Fehler. Sie war so überrascht über ihr Bein, das sich plötzlich so weit vorn befand, daß sie vergaß, ihr anderes Bein rechtzeitig nachzuziehen. Jedenfalls grätschten sich ihre Beine plötzlich auseinander, und die Frau war nicht mehr in der Lage, sich einen ordentlichen Stand zu verschaffen. Ihr Schreck blieb einfach mit ihr stehen, sagte Baierl. Die alte Frau segelte halb vornüber gebeugt wie Batman die Rolltreppe herunter, und ich dachte, sagte Baierl, ich werde ihr beim Empfang unten, also beim Verlassen der Rolltreppe, auf jeden Fall behilflich sein, und das habe ich dann auch getan. Und als sie unten war, griff ich ihr unter einen Arm und stützte sie ab. Sie verließ ohne Komplikationen die Rolltreppe, und sie dankte mir überschwenglich. Nun aber stand die andere Frau ja immer noch oben, und sie hatte gesehen, welche Schwierigkeiten es gegeben hatte. Sie traute sich nicht, die Rolltreppe zu betreten, sagte Baierl, und seltsamerweise kam sie auch nicht auf die Idee, die Fußtreppen zu benutzen. Stattdessen fuhr die andere Frau, die schon unten war, mit der daneben gelegenen Rolltreppe gleich wieder nach oben, um ihrer Bekannten zu Hilfe zu kommen, sagte Baierl. Ich ging ihr nach und fuhr ebenfalls nach oben. Oben begann die Frau, die schon unten gewesen war, ihre sich sträubende Bekannte zu überreden, ebenfalls die Rolltreppe zu benutzen. Zu diesem Zeitpunkt stand ich etwa zwei Meter von den beiden Frauen entfernt. Da kamen zwei jüngere Mädchen, sagte Baierl, und sie merkten, daß die beiden Frauen Angst vor der Rolltreppe hatten. Die Mädchen erboten sich sofort, den Frauen behilflich zu sein, sie nahmen jede eine der Alten am Arm, wie ich es zuvor auch getan hatte. Nun aber, sagte Baierl, als ich sah, wie die beiden Mädchen auf die beiden Frauen einzudringen begannen, trat ich hinzu und beschimpfte sie. Niemand kann gezwungen werden, sagte ich zu den Mädchen, sagte Baierl, die Rolltreppen zu benutzen, wenn er das nicht wirklich will. Das heißt, sagte Baierl, ich stellte die Sache so dar, als wollten die Mädchen den Frauen Gewalt antun, als sei es inzwischen schon so weit, daß die Jungen die Alten jederzeit zu allem und jedem zwingen könnten. Ich wurde laut und habe nicht mehr aufgehört zu schimpfen, und die

beiden Mädchen kamen überhaupt nicht dazu, mir zu erklären, daß sie den Frauen nur helfen wollten. Und diese, die ja gesehen hatten, daß auch ich es gut mit ihnen meinte, trauten sich nichts zu sagen. So ging es eine Weile hin und her, niemand verstand mehr, worum es ging, nur ich, ich wurde fast ohnmächtig vor Börsartigkeit, weil ich der einzige war, der wirklich wußte, daß nur ich die Sache so durcheinanderbrachte. Ich bin jetzt noch ganz zittrig, sagte Baierl. So etwas passiert mir höchstens einmal im Jahr, und ich werde nicht schlau daraus.

Abschaffel und Baierl lachten kurz gemeinsam und verabschiedeten sich.

Wilhelm Genazino, *Abschaffel*, S.15-17. (739 mots)

EXPLICATION DE TEXTE

(Épreuve 207)

Rapport présenté par Martine Benoit, Jean-François Candoni et Daniel Meyer

Statistiques

Nombre de candidats interrogés : 70

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 20

Répartition des notes

En dessous de 02	12
Entre 02 et 03	15
Entre 04 et 05	17
Entre 06 et 07	9
Entre 08 et 09	7
Entre 10 et 11	4
Entre 12 et 13	2
Entre 14 et 16	5
17 et plus	1

Moyenne de l'épreuve : 5,44/20

La commission d'explication de textes souhaite rappeler aux candidats l'importance de tenir compte de la spécificité de chaque épreuve : celle de l'explication de textes consiste ainsi à se confronter à un texte qu'il faut à la fois replacer – dans l'œuvre au programme, dans le contexte historique, dans la pensée de l'auteur etc. – et analyser avec minutie et précision. C'est bien l'explication du texte donné qui est attendue et non la présentation d'un concept, d'un événement ou de la pensée d'un auteur. À cet égard, les trente minutes d'explication doivent permettre de montrer la pertinence de l'extrait proposé et les quinze minutes d'échange qui suivent de revenir sur des passages potentiellement mal compris ou insuffisamment développés. La commission a eu le plaisir d'entendre des explications très étayées, bien menées et montrant une connaissance fine du programme, mais également des candidats décontenancés par l'épreuve, pratiquant très largement la paraphrase et ayant des difficultés à véritablement analyser l'extrait proposé.

Un niveau de langue littéraire et soutenu est attendu, qui impose tout d'abord de prendre conscience de l'utilisation d'adverbes maladroits et par trop familiers (*halt, eben, super, total*) et dans un second temps d'enrichir son vocabulaire afin d'assurer une analyse fine et attentive de l'extrait. De plus, le jury conseille d'éviter de prendre congé du jury par un « *Tschüss* » certes sympathique mais qui ne reflète pas la situation vécue d'un concours où un candidat est noté à la fin de sa prestation.

Pour ce qui est de la technique de l'explication de texte, le jury a à nouveau fait l'expérience cette année de la difficulté du commentaire composé pour les candidats et renouvelle son conseil de choisir plutôt une approche linéaire qui permet notamment de souligner les mouvements de l'extrait proposé. Donner un titre aux parties de l'extrait est souvent maladroit, scolaire et un peu éloigné des attentes intellectuelles du concours, la présentation de chaque partie à partir de phrases complètes et développées est à privilégier et le découpage du texte proposé doit être justifié et non pas uniquement annoncé.

Pour ce qui est des questions très pratiques, le jury déconseille aux candidats d'écrire en recto-verso, bien souvent source d'embrouillement et de désarroi quand le candidat ne retrouve pas l'ordre de ses papiers dans un contexte que tout le monde sait passablement émotionnant. Les candidats éviteront également de jouer avec leur stylo, ce qui peut déconcentrer l'auditoire.

Heinrich von Veldeke, *Eneasroman*

8 explications entendues

Moyenne : 7,1

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 20

Le roman de Veldeke a donné lieu cette année à quelques excellentes explications témoignant d'une réelle familiarité avec l'œuvre et d'un authentique sens de l'analyse littéraire. À l'inverse, les notes les plus basses sont dues à une connaissance insuffisante de l'œuvre, à l'abus de paraphrase ou à une difficulté à maîtriser la technique de l'explication de texte.

Si l'explication doit s'appuyer sur une analyse minutieuse du texte proposé et ne pas se résumer à des considérations générales sur l'œuvre de Veldeke, il est souvent nécessaire, au cours de l'exposé, de renvoyer ponctuellement à d'autres épisodes du roman afin de mieux dégager les caractéristiques du passage à commenter. C'est ainsi que la première rencontre entre Énée et son père Anchise ne prend toute sa dimension que si on établit un parallèle avec la seconde rencontre, qui se déroule dans les Enfers ; de la même manière, la longue description du sarcophage de Pallas, fascinante ekphrasis attestant la virtuosité de l'auteur, ne révèle toute sa dimension idéologique que si elle est mise en regard de celle du tombeau de Camilla.

De manière plus générale, il est indispensable de replacer le texte dans le contexte idéologique et intellectuel de l'époque de Veldeke. La conception de la « Minne » qui sous-tend la première rencontre entre Énée et Lavinia ne saurait être analysée dans une perspective de psychologie moderne et doit tenir compte du caractère exemplaire et conventionnel des affects décrits par le narrateur. Si les candidats évoquent volontiers le thème de la *translatio imperii*, il n'est pas superflu d'apporter alors quelques précisions sur le contexte historique, en particulier dans les rares passages où il est fait directement allusion à l'époque de la rédaction du roman. C'est ainsi qu'il faut se demander quelles sont les raisons de la présence de Frédéric Barberousse dans le Latium au moment où il est censé découvrir le tombeau de Pallas (lequel devient alors un point de référence de la mémoire généalogique).

La plupart des candidats ont bien saisi l'ambivalence des références simultanées au paganisme et au christianisme, mais ils ont eu tendance à passer à côté de la dimension mythique du récit, qui est essentielle, même s'il s'agit d'un mythe « littérisé ». Ils ont notamment éprouvé des difficultés à mettre en relation la structure temporelle du roman avec la temporalité cyclique propre au mythe (rôle des actes fondateurs, légitimation des actions décrites par la double référence au passé lointain et à la sphère du sacré, prolepses et analepses, mise en relation permanente du présent, du passé et de l'avenir, etc.).

Si l'on n'attend pas des candidats une maîtrise parfaite du moyen haut allemand, on se permettra néanmoins d'attirer l'attention sur le fait que le texte en allemand moderne proposé en regard du texte original est précisément une traduction (avec la fausse impression de naïveté que cela crée parfois) et que par conséquent les termes employés en allemand moderne ne sont pas toujours strictement équivalents à ceux du texte original : le jury a apprécié que certains candidats s'interrogent sur la pertinence de la traduction de telle ou telle notion avant de proposer des hypothèses interprétatives.

Extraits proposés cette année :

Heinrich von Veldeke, *Eneasroman*. Mittelhochdeutsch / Neuhochdeutsch. Übersetzung, Kommentar und Nachwort von Dieter Kartschoke. Stuttgart, Reclam, ISBN : 978-3-15-008303-1 :

- V. 2529 (p. 146/147) – v. 2634 (p.150/151), « Erscheinung des Anchises »
- V. 10002 (p. 558/559) – v. 10116 (p. 566/567), « Lavinia erblickt Eneas »
- V. 11659 (p. 652/653) – v. 11758 (p. 656/657), « Ansprache des Eneas »
- V. 8302 (p. 466/467) – v. 8419 (p. 472/473), « Der Sarkophag »

L'émergence de la figure de l'artiste chez Goethe : *Clavigo, Torquato Tasso*

11 explications entendues

Moyenne : 04,8

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 15

Onze extraits des deux œuvres de Goethe ont été soumis aux candidats. Le jury ne peut que rappeler l'importance d'avoir bien lu les textes au programme, de connaître les personnages et leur évolution dans la pièce en général (et dans l'extrait en particulier), de se repérer dans l'action et son déroulement. Le théâtre est un genre spécifique à travailler car, destiné *a priori* à être joué, il est à la fois littéraire et attend du lecteur qu'il se *représente* les scènes : il est donc déterminant de se demander pour chaque extrait à étudier dans quel « décor » les personnages se trouvent, combien de personnages sont sur scène, s'il y a des mouvements de scène (qui entre, qui sort) – bref de bien prendre en considération les didascalies que l'écrivain a pris la peine de noter. Les extraits proposés cette année permettaient de réfléchir aux différents personnages (Carlos dans l'extrait 2 ou Leonore Sanvitale de l'extrait 4) et à leurs interactions (extrait 1), d'aborder la place du monologue (extraits 3 et 5) ou la question de tragi-comique (extrait 6) dans *Torquato Tasso*.

Extraits proposés cette année :

- *Clavigo*, III, p. 32, l. 20 (*Clavigo kommt.*) – p. 35 fin de l'acte
- *Clavigo* IV, p. 36, l. 1 (Anfang des Aktes) – p. 38, l. 23 (« Ich gestehe dir, das waren oft auch meine Träume »)
- *Torquato Tasso*, II, 2, p. 43-45
- *Torquato Tasso*, IV, 2, p. 84, vers 2357 (« Wie sehr ich lang', o schöne Prinzessin, hier ») – p. 88, vers 2467 (Ende des Auftrittes)
- *Torquato Tasso*, IV, 5, p. 97-100
- *Torquato Tasso*, V, 4 p. 112, vers 3175 (« Wie tröstlich ist es einem Freunde, der » – p.116, vers 3285 (Ende des Auftrittes)

La « révolution industrielle » en Allemagne (1848-1914)

8 explications entendues

Moyenne : 5,5

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 09

La plupart des textes proposés cette année (tous empruntés aux deux ouvrages de référence du programme de civilisation) avaient trait aux conséquences sociales, politiques et géopolitiques de l'industrialisation. Ont volontairement été exclus les documents purement factuels (statistiques, graphiques) qui se prêtent mal à une explication de texte.

Le commentaire de texte de civilisation repose sur un subtil équilibre à trouver entre l'explication minutieuse de l'extrait proposé et la nécessité de se référer aux arrière-plans historiques qui donnent tout son sens au document analysé. Bien souvent, les erreurs d'interprétation sur les textes étaient liées à une connaissance trop approximative du contexte historique. Présenter par exemple le programme des sociaux-démocrates à Eisenach en 1869 comme l'émanation d'une volonté de rassembler les différentes tendances du mouvement, alors qu'il accomplit en réalité une scission par rapport à l'ADAV de Ferdinand Lassalle, constitue l'un de ces contresens majeurs qu'il aurait été facile d'éviter en lisant attentivement les introductions qui précèdent les textes. De manière générale, on recommande aux candidats d'exploiter les informations contenues dans les volumes de référence : se reporter à la chronologie donnée en fin de volume aurait permis d'éviter certains anachronismes ou des confusions entre les différents chanceliers qui se sont succédé sous le règne de Guillaume II. Les agrégatifs ont tout intérêt à se familiariser avec ces ouvrages au cours de l'année : seuls ceux qui les ont fréquentés régulièrement sont à même d'y trouver rapidement les informations dont ils ont besoin.

À l'inverse, on doit se garder de réduire le texte à commenter à une simple illustration de phénomènes généraux : le programme politique d'un partisan du libéralisme n'est pas nécessairement le reflet fidèle de l'idéologie libérale comprise *in abstracto*. Il ne faut jamais partir du principe que les textes proposés sont des blocs parfaitement cohérents, exempts de contradictions : c'est ainsi que le programme des sociaux-démocrates d'Eisenach, qui est manifestement le résultat d'un compromis entre des tendances divergentes, comprend aussi bien des éléments résolument marxistes que d'évidentes concessions au libéralisme de gauche.

Pour ce qui est de l'amplitude des connaissances historiques requises, le jury n'attendait pas des candidats qu'ils énumèrent les noms de toutes les colonies allemandes, ni que, pour prendre l'exemple du discours de Bernhard von Bülow, ils soient parfaitement au courant de la géographie de Kiautschou, du statut juridique exact de cette concession ou de la nature des travaux entrepris par la puissance coloniale. En revanche, il fallait être capable de situer le discours du secrétaire d'État dans l'histoire de la politique coloniale allemande, d'évaluer les

rapports entre les enjeux militaires, géostratégiques, économiques, culturels et idéologiques, tout en observant attentivement les stratégies discursives et argumentatives choisies par l'orateur. Il fallait également, dans ce cas précis, s'intéresser aux réactions du public consignées dans le compte rendu de la séance du Reichstag au cours de laquelle fut prononcé ce fameux discours.

Extraits proposés cette année :

- Bischof von Ketteler : « Die Arbeiterfrage und das Christentum » (1864), in Wolfgang Hardtwig, Helmut Hinze (Hg.), *Vom Deutschen Bund zum Kaiserreich. 1815-1871* (= Band 7, *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*), Stuttgart, Reclam, ISBN: 978-3-15-017007-6, texte 25. De p. 143 (début du texte) à p. 145 (en bas de la page).
- Friedrich Fabri : « Bedarf Deutschland der Colonien ? » (1879), in Rüdiger vom Bruch, Björn Hofmeister (Hg.), *Kaiserreich und Erster Weltkrieg. 1871-1918* (= Band 8, *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*), Stuttgart, Reclam, ISBN: 978-3-15-017008-3, texte 61. De p. 254 (début du texte) à p. 257 (fin du texte).
- « Hermann Schulze-Delitzsch über die Bedeutung der deutschen Genossenschaften » (1865), in Wolfgang Hardtwig, Helmut Hinze (Hg.), *Vom Deutschen Bund zum Kaiserreich. 1815-1871* (= Band 7, *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*), Stuttgart, Reclam, ISBN: 978-3-15-017007-6, texte 33. De p. 170 (début du texte) à p. 172 : « ...vor der er gewisse politische Vorzüge behaupten könne, gäbe es nicht. »
- « Bülow über Deutschlands 'Platz an der Sonne' » (1897), in Rüdiger vom Bruch, Björn Hofmeister (Hg.), *Kaiserreich und Erster Weltkrieg. 1871-1918* (= Band 8, *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*), Stuttgart, Reclam, ISBN: 978-3-15-017008-3, texte 66. De p. 268 (début du texte) à p. 270 (fin du texte).
- « Eisenacher Programm der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei » (1869), in Wolfgang Hardtwig, Helmut Hinze (Hg.), *Vom Deutschen Bund zum Kaiserreich. 1815-1871* (= Band 7, *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*), Stuttgart, Reclam, ISBN: 978-3-15-017007-6, texte 112. De p. 433 (début du texte) à p. 434 (fin du texte).

Sarah Kirsch, *Gedichte*

8 explications entendues

Moyenne : 05

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 11

La poésie de Kirsch, généreuse et complexe, a, semble-t-il, dérouté plus d'un candidat. Nous essayons de donner quelques pistes permettant de mieux lire et aborder cette poésie. Les exposés des candidats ont par exemple eu tendance à ne pas contextualiser le poème dans le recueil, voire dans l'œuvre de Sarah Kirsch. L'explication d'un poème, même si Sarah Kirsch laisse elle-même une grande place à la subjectivité de son lecteur, n'est pas d'abord l'expression de ses impressions personnelles : le poème est écrit dans un contexte historique et personnel ; chaque recueil a une tonalité et aborde des thèmes spécifiques ; le poème est positionné à une place précise dans le recueil et répond en écho ou en opposition à d'autres poèmes. Ces éléments doivent permettre d'éviter une explication de texte par trop psychologisante où le candidat se projette trop pleinement dans le poème. Concernant l'articulation d'un poème, on pourra donner comme conseil d'éviter de le segmenter au milieu d'un vers, d'une strophe, en partant du principe que la poésie a pour élément d'unité justement le vers et la strophe. Le jury attend également une étude du style et du vocabulaire : cependant, s'il est très utile de se raccrocher à des éléments généraux sur la poésie de Kirsch, il est déterminant de les interroger dans le cadre du poème précisément étudié. On pense notamment à l'utilisation de l'enjambement dont les candidats ont plusieurs fois souligné qu'il reflétait à la fois une accélération de l'écriture et un obstacle à la lecture : il serait important de voir, avec des exemples précis dans le poème proposé, ce qui se passe, de fait, dans le poème et ce que l'enjambement de tel ou tel vers y exprime. De manière générale, on fera attention à ne pas plaquer sur un poème des éléments généraux du cours mais à se servir de ces éléments pour comprendre et analyser le poème en profondeur. Dans ce contexte, le candidat pourra être sensible aux éléments poétologiques présents dans certains poèmes (par exemple dans le poème « Der Milchmann Schäuße »). Les poèmes proposés devaient permettre aux candidats d'aborder des thèmes centraux de la poésie de Sarah Kirsch comme le lien à l'histoire allemande (notamment au passé nazi et à la Shoah), le rapport à la RDA et au quotidien est-allemand, les relations interpersonnelles et amoureuses, l'auto-affirmation du « je » lyrique, l'interculturalité.

Extraits proposés cette année :

- « Dann werden wir kein Feuer brauchen », p. 22
- « Der Milchmann Schäuße », p. 47-48
- « Zwischenlandung », p. 66
- « Widerrede », p. 80
- « Schneeröschen », p. 120

Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*

8 explications entendues

Moyenne : 06,25

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 13

Zarathoustra, de toute évidence, n'est pas un texte philosophique comme les autres. Il affirme cette différence tout en s'insérant dans une série de traditions qui relèvent aussi bien du champ philosophique que de la religion ou de la littérature. On peut y voir une difficulté particulière ; toutefois les meilleures prestations y ont perçu une richesse qui, en dernier lieu, ne brouille pas le message philosophique, mais lui donne une tonalité et même une profondeur très particulières.

L'écriture de Nietzsche dans *Zarathoustra* présente aussi certains avantages dans le cadre de cet exercice particulier qu'est l'explication de texte : des unités textuelles relativement courtes et suffisamment cohérentes pour être abordées comme un tout, un tout que les candidats les mieux armés réussissent à situer dans la progression générale de l'œuvre. Précisons par ailleurs qu'au regard de l'intrication si complexe des motifs littéraires, philosophiques et religieux, le jury ne s'attend pas à une explication qui serait en mesure d'éclaircir les derniers ressorts du discours nietzschéen, d'autant que les divergences interprétatives au sein de la littérature secondaire restent importantes. En revanche, le tissage particulier des motifs propres à l'œuvre doit être restitué avec la plus grande clarté possible, tout comme l'articulation générale des arguments. Et si le jury peut comprendre que certains intertextes, pourtant assez connus – comme les derniers vers de *Faust II*, par exemple – ne soient pas perçus par les candidats, il a été surpris de constater que des motifs internes au texte, comme les avatars de Dionysos, n'aient pas été identifiés.

La plupart des candidats réussit à identifier les thèmes principaux de l'œuvre, mais une part finalement trop importante se borne à livrer une paraphrase trop vague du texte, puis à commenter cette paraphrase plutôt que de se confronter au détail du texte et à ses étrangetés – étrangetés qui doivent non pas être occultées mais au contraire être abordées comme des indices laissés par Nietzsche d'un argument particulièrement dense.

Extraits proposés cette année :

Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*. Kritische Studienausgabe. Hrsg. von Giorgio Colli undazzino Montinari. München, dtv, 1999 (ISBN: 978-3423301541).

- De la p. 24, l. 24 « Als Zarathustra » à la p. 21, l. 5 « in ihrem Lachen. »
- De la p. 117 à la p. 119
- De la p. 163 à la p. 166
- De la p. 278 à la p. 271

Option A, littérature : Le récit romantique

12 explications entendues

Moyenne : 04,25

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 14

Faut-il le rappeler ? Les candidats sont assurés d'être interrogés sur l'option choisie, soit en leçon, soit en explication de texte. Et contrairement à ce que certains candidats d'aucuns semblent croire, le fait de n'avoir à étudier qu'un bref extrait ne permet pas de cacher quelques lacunes, mais mobilise au contraire de vastes pans d'une connaissance approfondie et surtout parfaitement assimilée de la question au programme. Non pas que le jury cherche à déceler une préparation insuffisante, mais celle-ci n'est parfois que trop visible, tant certains candidats sont pris au dépourvu par les caractéristiques de l'œuvre au programme. Et si les différents récits de Hoffmann sont, mis à part *Der goldne Topf*, relativement courts, on ne saurait les découvrir le jour de l'épreuve, car leur structure narrative est d'autant plus ramassée et complexe. C'est donc surtout un manque flagrant de préparation qui explique, aux yeux du jury, une moyenne particulièrement basse, surtout pour une option. Inversement, les meilleures prestations réussissent à éclairer le foisonnement très travaillé des textes, notamment grâce à une utilisation pertinente des outils narratologiques. De même, les candidats sont souvent sensibles aux aspects intergénériques et intermédiaires des extraits proposés. En revanche, à la grande surprise du jury, les candidats ont souvent des difficultés à conceptualiser le flottement entre explication rationnelle et surnaturelle qui s'opère dans certains extraits. De même, le rapport particulier entre savoir et imaginaire qui caractérise Hoffmann au sein de la galaxie romantique ne semble guère inspirer les candidats. Signalons à ce propos que le recours à l'appareil critique de l'œuvre au programme a donné lieu à deux excès : d'une part son ignorance totale, alors même qu'il peut fournir de précieux indices, d'autre part un usage si extensif qu'il se substitue à une analyse détaillée du passage et se borne à un montage de passages de l'appareil critique relatif au récit proposé.

Extraits proposés cette année :

E.T.A. Hoffmann, *Fantasiestücke in Callot's Manier*. Mit Kommentar. Frankfurt am Main, Deutscher Klassiker Verlag im Taschenbuch, 2006 (ISBN: 978-3618680147).

- De la p. 29, l. 3 « Schweigend gingen wir », à la p. 31, en bas
- De la p. 86, l. 10 « Eben schalt die lange », à la p. 88, l. 19 « Anmut Toskanisch sagte. »
- De la p. 186, l. 31 « Geehrte Versammlung ! », à la p. 189, l. 2 « ich sie aufgerissen. »
- De la p. 201, l. 14 « So wollte Ottmar », à la p. 203, l. 4 « Taschenspieler überzugehen. »
- De la p. 279, l. 5 « – – Ich wollte, daß du, günstiger Leser ! » à la p. 280, l. 33, « einemmal verschwunden in dickem Qualm. »
- De la p. 325, l. 24 « Ich hatte den Tod », à la p. 328, l. 1 « mir jetzt geschehen ! »

Option B, civilisation : La Réforme protestante et les débuts de la confessionnalisation en Allemagne : 1517-1555

15 explications entendues

Moyenne : 05,7

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 15

Le jury a fait le choix de proposer des textes en allemand modernisé afin d'assurer une équité entre les candidats. Nous avons cependant été étonnés du manque de connaissances à la fois théologiques et historiques des candidats. Des notions déterminantes pour comprendre la Réforme et l'engagement de Luther comme les notions de salut, de grâce, de sacrements, de (bonnes) œuvres, doivent être comprises. De même, il est attendu des candidats qu'ils connaissent les grands moments de la Réforme ; le chapeau de la question doit servir en ce sens d'orientation. L'attention des candidats devait entre autres se poser sur le genre du texte proposé, son positionnement face au mouvement réformateur en cours – aussi pouvait-il être, quand cela se justifiait, très intéressant de revenir sur le ton des textes proposés, tout en faisant attention à ne pas rester sur une simple affirmation : si le ton du texte est considéré comme polémique ou provocant, il faut l'expliquer, à partir d'expressions, de répétitions, de sous-entendus. Les textes proposés à explication permettaient d'aborder des thématiques très larges, notamment le positionnement de Luther face à l'Église romaine et sa volonté de changement, la nouvelle approche du culte et le rôle et la place du prédicateur, l'importance de l'accompagnement de la jeunesse et de sa formation, les dérives plus ou moins sectaires dans le camp de la Réforme.

Extraits proposés cette année :

1. Martin Luther, Begleitschreiben an den Mainzer Erzbischof 1517 (<http://ivv7srv15.uni-muenster.de/mnkg/pfnuer/Luther-Albrecht.html>).
2. Extrait de: Martin Luther, *An den christlichen Adel deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung* (1520) – cité d'après : Martin Luther, *An den christlichen Adel deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung*, éd. par Ernst Kähler, RUB 1578, Stuttgart, 1982, p. 13-14.
3. Luthers Bericht von seiner Rede vor dem Wormser Reichstag am 18. April 1521 – cité d'après : Ulrich Köpf (Hrsg.), *Deutsche Geschichte und Quellen und Darstellung – Bd. 3 – Reformationszeit 1495-1555*, Reclam, Stuttgart, 2001, p. 174-175.
4. Balthasar Hubmaier, *Schriften*, éd. par Gunnar Westin und Torsten Bergsten, Gütersloh 1962, in: Helmar Junghans, *Die Reformation in Augenzeugenberichten*, DTV, München, 1973, p. 200-201.

5. Bericht eines Augenzeugen über Gabriel Zwilling (1487-1558) in Eilenburg 1522, in: Helmar Junghans, *Die Reformation in Augenzeugenberichten*, DTV, München, 1973, p. 206-207.
6. Martin Luther, « Von Ordnung Gottesdiensts in der Gemeinde » (1523) – cité d'après : Karin Bornkamm et Gerhard Ebeling, *Martin Luther – ausgewählte Schriften in 6 Bänden*, Insel Verlag, Frankfurt/Main, 1982, Band V, p. 28-29.
7. Das Schleithemer Täuferbekenntnis 1527 (https://www.museum-schleitheim.ch/geschichte/taeuferebekenntnis_4.htm)
8. Das Täuferreich in Münster 1534-1535 – cité d'après : Helmar Junghans, *Die Reformation in Augenzeugenberichten*, DTV, München, 1973, p. 427-428.
9. Martin Luther, « Vorrede zum Kleinen Katechismus » (1529) – cité d'après : Kurt Aland, *Die Werke Martins Luthers in neuer Auswahl für die Gegenwart*, Ehrenfried Klotz Verlag, Stuttgart – Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 1967, Band 6 p. 138ff.

* * *